
CHA RI TAS
MINIMES DE PARIS

OBSERVATIONS DE MEDECINE,

CONTENANT LA GUERISON de plusieurs Maladies considerables.

Avec la maniere de bien préparer & administrer les Remedes.

Par le Sieur de SAINT HILAIRE.

NOUVELLE EDITION.



A PARIS,
Chez LAURENT D'HOURY, ruë S. Jacques, devant la Fonteine S. Severin, au St Esprit.

M. DC. XCIX.
Avec Approbation & Privilege du Roy.





PREFACE.

IL Y A des Auteurs qui n'ayant point éprouvé par eux-meſmes les Remedes qu'ils preſcrivent pour la gueriſon des Maladies, ſe contentent de débiter avec beaucoup de confiance ce qu'ils ont trouvé dans les Livres des autres qui en ont fait mention devant eux: Mais outre qu'ils n'ont que ce qu'ils meritent quand ils paſſent pour de ſimples Compilateurs, ils ont en-

core ſouvent le chagrin de voir qu'au lieu d'avoir gagné la creance du Public, on les traite de gens qui trompent hardiment les autres, aprés s'eſtre laiſſez tromper eux-meſmes.

Il y en a d'autres qui à la verité ont fait pluſieurs Experiences, & qui ont des Remedes rares & ſinguliers; mais l'intereſt particulier, ou quelque autre paſsion baſſe, les détourne d'en faire part au Public, & leur fournit l'invention d'en ſubſtituer d'autres fort incertains, & qui ne ſont recommandables que par de vains éloges dont on a ſoin

de les reveſtir. Ceux-cy ſont plus coupables que les premiers : car ils abuſent ainſi malicieuſement de la credulité & de la bonne foy de pluſieurs perſonnes, qui ſur leur parole compoſent ces remedes avec beaucoup de peine & de travail, ſans autre fruit que le déplaiſir d'avoir eſté fruſtrez de leur attente.

Il y en a qui décrivent bien les Remedes & les Obſervations qu'ils ont faites ; mais avec tant d'obſcurité, & ſous des termes ſi énigmatiques, qu'ils fatiguent beaucoup leurs Lecteurs, & les dégoûtent meſme de la lecture de plu-

sieurs autres Auteurs moins difficiles & plus sinceres; En quoy ils font un tres-grand mal, & l'on ne sçauroit s'empescher de blâmer cette vanité ridicule qui les porte à en user ainsi, pour ne se point faire entendre, & pour faire croire par là aux simples qu'ils ont fait dans leur art des découvertes tres-particulieres.

Enfin il s'en trouve d'autres qui font part au Public des Remedes dont ils ont reconnu la bonté par un grand nombre d'experiences, sans y rien omettre de ce qui peut en donner une parfaite connoissance, dans la seule vûë que

tout le monde en general & chacun en particulier en profitent, & puissent s'en servir utilement: Et ceux-là sont tres-loüables; puis que ce n'est que la charité qui les porte à communiquer si liberalement & si genereusement ce qu'ils n'ont pû acquerir qu'avec beaucoup de peine & de travail.

C'est dans le dessein d'imiter ces derniers que cet Auteur veut bien donner au Public les Observations qu'il a faites sur plusieurs Maladies considerables, avec la Mare de preparer les Remedes dont il s'est servi en ces occa-

ſions, déclarant ſincerement & de bonne foy qu'il ne rapporte rien dont il n'ait vû des ſuccés heureux, & qu'il ne prétend d'autre recompenſe de ſon travail, que le plaiſir d'avoir procuré quelque avantage aux autres.

Mais parce que les meilleurs Remedes ſont ſouvent inutiles, & meſme fort nuiſibles, quand on n'obſerve pas le temps propre dans lequel il les faut donner, & qu'on n'a point aſſez d'égard aux differens temperamens, ou aux forces des malades, ni à la complication des maladies, & des accidens qui les accom-

pagnent, l'Auteur marque exactement toutes les circonſtances neceſſaires qu'on doit obſerver dans leur uſage; en ſorte que pour peu qu'on ſoit verſé dans la Medecine on les comprendra ſans peine, & l'on en fera une juſte application.



TABLE

Des Obſervations qui ſont contenuës dans cet Ouvrage.

TABLE.

APPROBATION de la Faculté de Medecine de Paris.

SUR le rapport fait par Monsieur le Moine Docteur Regent, & Ancien Doyen de la Faculté de Medecine de Paris, & actuellement Professeur en Pharmacie, commis d'icelle Faculté pour la lecture d'un livre intitulé, *Observations de Medecine, contenant la Guerison de plusieurs Maladies considerables, avec la maniere de bien preparer & administrer les Remedes, dont l'Auteur s'est servi en ces occasions*, ladite Faculté a consenti l'impression dudit Livre. Fait à Paris le Samedi deuxiéme d'Octobre 1688.

PERREAU, Doyen.

EXTRAIT DU PRIVILEGE du Roy.

PAR GRACE & Privilege du Roy donné à Verſailles le vingt-neuviéme jour de Juin 1686. ſigné, Par le Roy en ſon Conſeil, REMIRE, & ſcellé: Il eſt permis au ſieur . . . . . . de faire imprimer, vendre & debiter par tel Imprimeur ou Libraire qu'il voudra choiſir le Livre intitulé, *Obſervations de Medecine, contenant la Gueriſon de pluſieurs Maladies conſiderables, avec la maniere debien preparer & adminiſtrer les Remedes dont l'Auteur s'eſt ſervi en ces occaſions*, durant le temps de quinze années, à compter, du jour que ledit Livre ſera achevé d imprimer pour la premiere fois : avec défenſes à tous Libraires, Imprimeurs & autres, de le r'imprimer, vendre & debiter ſous quelque pretexte que ce ſoit, à peine de trois mille livres d'amende, de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de tous dépens, dommages & intereſts, ainſi

qu'il eſt porté plus au long dans leſdites Lettres de Privilege.

Regiſtré dans le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, le 29. jour de Ianvier 1689. Signé, COIGNARD, Syndic.

Ledit Livre a eſté achevé d'imprimer pour la premiere fois le ſixiéme jour de Juillet 1689.

OBSERVA-



OBSERVATIONS DE MEDECINE.

OBSERVATION I.

Contenant la Guerison d'une Douleur de Teste aiguë & inveterée.



N HOMME âgé d'environ quarante ans, d'un temperament melancolique & attrabilaire, se sentit tout d'un

coup attaqué d'une douleur aiguë & piquante dans le bas ventre, vers la region du nombril, & qui s'étendoit quelquefois à droit & à gauche, laquelle ayant esté appaisée par des lavemens, & quelque purgation, revint avec plus de violence quelque temps aprês, & enfin se changea en une douleur de teste aiguë par intervales, pendant laquelle le malade sentoit un grand battement d'arteres vers les tempes, un piquottement vers le fond de l'estomach, une envie de vomir, accompagnée enfin d'une dejection d'humeur extrêmement acre, mais en petite quantité; ce qui diminuoit ordinairement la douleur de teste, & luy donnoit du relâche. Ceux qui l'avoient trai-

té la premiere fois, essayerent de le guerir par les mesmes remedes dont ils s'étoient déja servis, mais inutilement; au contraire ils aigrissoient notablement le mal, & donnoient lieu de craindre qu'en les continuant, on ne causast un transport au cerveau, ou quelque autre accident fâcheux. C'est ce qui obligea à changer de methode, & à se servir des remedes qui pussent absorber & adoucir l'humeur acide & saline qui piquottoit les parties nerveuses du cerveau. Pour cet effet, *Ses Remedes.* aprés avoir fait saigner le malade du bras pour prevenir l'inflammation & la fiévre, on luy donna des lavemens faits avec de l'urine, dans laquelle on avoit fait dissoudre un peu de sel armoniac, & ajoû-

té deux cueillerées de baûme de mars. On luy raſa la teſte, & on l'oignit d'huile de verbene, de hyoſchiame, & de camphre. On luy fit prendre dans les intervales d'un opiate diaphoretique; vers le ſoir quelques gouttes d'une teinture anodine, & enfin quelques cueillerées d'un ſirop cathartique; ce qui appaiſa en moins de huit jours ſa douleur de teſte, & l'en a preſervé du depuis. On a remarqué le meſme ſuccês des remedes ſur deux autres malades, affligez d'une ſemblable maladie.

Baûme de Mars. LE BAUME de MARS ſera décrit dans l'Obſervation vingt-ſixiéme.

Opiate Diaphoretique. L'OPIATE DIAPHORETIQUE ſe fait en cette maniere. On prendra du regule medi-

cinal en poudre subtile demie once, de la poudre de viperes une dragme & demie, du sel armoniac sublimé deux scrupules, de la theriaque de Venise quantité suffisante pour former l'opiate, dont la dose est depuis trente jusqu'à quarante grains le matin à jeun; & on prend immediatement aprés quelques cueillerées d'eau, & de bon vin de Bourgogne, ou un petit bouillon. Il provoque ordinairement une petite sueur, ou un flux assez copieux d'urine; quelquefois il agit doucement par les selles; mais il ne fait point jamais vomir, ou du moins tres-rarement.

LE REGULE MEDICINAL se prepare de la sorte. On prendra de l'antimoine crud, cinq onces, du sel commun *Regule Medicinal.*

décrepité trois onces, & du sel de tartre une once. Le tout estant en poudre subtile, & bien incorporé ensemble, on le jettera dans un creuset bien rougi au feu dans un fourneau à vent; On continuera le feu jusqu'à ce que la matiere soit fluide comme de l'eau, & on l'augmentera mesme pendant deux heures. Après quoy on versera la matiere dans un cornet de fer un peu graissé de suif, & il se précipitera au fond un regule d'une couleur d'acier luisant, tirant sur le gris de lin, qu'on separera des scories qui seront dessus. Enfin on le mettra en poudre extrêmement subtile & impalpable, qu'on édulcorera avec de l'eau de vie. La dose est depuis quinze jusqu'à vingt

cinq grains. C'est un excellent febrifuge seul, & il opere par les sueurs, mais plus souvent par les urines.

LA TEINTURE ANODINE se prepare en cette maniere. On prendra une once du meilleur opium, qu'on coupera par tranches menuës, & on le fera secher doucement entre deux papiers dans le four d'un Boulanger, long-temps aprês que le pain en aura esté tiré. Lors qu'il se reduira facilement en poudre, & qu'il aura acquis l'odeur des violettes, on le mettra dans un matras de verre, avec quatre onces de sel de tartre fixe bien pur & fort sec, deux dragmes de saffran oriental, demie once de bois d'aloës, & une once d'écorces jaunes seches de citron ; & aprês *Teinture Anodine.*

avoir versé dessus environ une pinte d'excellente eau de vie distillée sur des fleurs blanches de muguet, & l'avoir agité un peu, on bouchera exactement ledit matras, & on le mettra sur un feu doux de cendres digerer durant trois jours, afin de faciliter l'extraction de la teinture; laquelle estant tirée, on la filtrera à travers le papier gris; & après l'avoir aromatisée de quelques gouttes d'essence de canelle, on la gardera dans une phiole bien bouchée. La dose est depuis vingt jusqu'à trente gouttes, qu'on mêle avec une once de sirop de nenuphar, & qu'on dissout dans quatre onces d'eau de chicorée sauvage, ou de pavot rouge. Cette teinture ne produit jamais de

ces mauvais effets, que cause quelquefois le laudanum ordinaire, & au lieu de resserrer le ventre comme luy, elle l'ouvre pour l'ordinaire, & pousse au dehors les humeurs superfluës qu'elle a précipitées.

LE SIROP CATHARTIQUE se fait en cette sorte. On prendra une once & demie de jalap, & autant de thurbit blanc & gommeux en poudre, demie once d'excellente rhubarbe concassée, & demie once de racine de consolida major coupée par petites ruelles, & dessechées, & une dragme de sel febrifuge, ou de sel de tartre sulphuré, qu'on mettra dans une cucurbite de verre, avec une pinte, ou trois chopines de bonne eau de vie; & après l'avoir bien bouchée

Sirop Cathartique.

avec un vaiſſeau de rencontre,on la mettra ſur un feu de cendres doux en digeſtion durant vingt-quatre heures, & on l'agitera de temps en temps, afin d'en mieux extraire la teinture. Cela fait on verſera doucement & par inclination la liqueur teinte ſur un grand entonnoir de verre, garni d'un papier gris, afin de l'avoir pure & belle. Après quoy on la mettra dans une terrine verniſſée, avec trois quarterons de ſucre bien blanc en poudre, & on y allumera le feu, remuant ſans ceſſe avec une ſpatule de fer tant que la flâme ſoit éteinte, puis on y ajoûtera en l'agitant toûjours quatre onces d'excellent verjus, ou du jus de citron. Enfin eſtant preſque froid on l'aromatiſera

avec quelques gouttes d'essence d'anis & de canelle, & on le conservera pour le besoin dans une phiole de verre double exactement fermée.

LE SEL FEBRIFUGE, & le sel de tartre sulphuré sont décrits dans les Observations dix-septiéme, & huitiéme. *Sel Febrifuge.*

OBSERVATION II.

Contenant la Guerison d'une autre Douleur de Teste fâcheuse.

UN JEUNE HOMME âgé de vingt ans, d'une complexion pituiteuse & valetudinaire de tout le corps, ressentit durant six jours des douleurs legeres & vagues par tout le bas-ventre, qui *Douleur de Teste.*

devinrent ensuite plus fortes, & qui enfin dégenererent en une douleur de teste, pesante, & agravante, accompagnée d'insomnie, de nausées frequentes, d'un vomissement de matiere pituiteuse & visqueuse, d'une dejection de bile acre, mais en petite quantité, d'une lypothymie, & d'un tremblement de cœur, qui subsistoient quelquefois après mesme que l'accês estoit passé. On n'oublia point les remedes generaux, & on se servit de lavemens émoliens & deterfifs, mais cela ne le soulageant pas, on luy en donna de plus deterfifs, composez d'une decoction de mercuriale, & de parietaire, dans laquelle on fit bouillir des feuilles de tabac, où on ajoûta deux cueillerées de baû-

Ses Remedes.

me de mars. Comme on vit qu'ils operoient beaucoup, & faisoient sortir quantité de glaires, & de la bile jaune & verte, on crut que pour luy procurer un plus promt soulagement il faudroit luy donner quelques cueillerées d'un sirop émetique fort doux. En effet deux heures aprês les avoir prises, il vomit sans peine & sans effort plus d'une pinte de matieres glaireuses & bilieuses, & rendit par le bas quantité de semblables humeurs; ce qui le soulagea beaucoup, & diminua notablement la douleur de teste. Le soir on luy appliqua sur le front un épitheme cephalique, & on luy donna une prise de teinture anodine cy-dessus, qui concilia un sommeil doux, & contribua à re-

parer les forces perduës. Le lendemain on reïtera les lavemens deterſifs. Et par ce moyen le malade fut preſque entierement quitte de ſa douleur, & de la pluſpart des accidens qui l'accompagnoient : Mais voyant que nonobſtant tout cela la lypothymie, & le tremblement du cœur ſubſiſtoient encore, quoi qu'ils ne fuſſent pas ni ſi frequens, ni ſi violens, on crut vrai-ſemblablement que quelque portion d'humeur acre & ſaline contenuë dans le ſang pourroit y cauſer ces deſordres ; C'eſt pourquoy on fit uſer au malade durant quelques jours d'une decoction ſudorifique qui eut tout le ſuccês qu'on en pouvoit ſouhaiter : car elle diſſipa entierement ces accidens fâcheux,

& acheva de donner le calme à la nature: Mais voulant empêcher la recidive, & preserver à l'àvenir le malade d'une semblable indisposition, on luy donna quelques prises de pilules cathartiques anodines, & on luy fit prendre durant quelques jours de la mesme decoction sudorifique, & depuis il n'en a ressenti aucune atteinte. On a observé presque les mesmes effets dans une autre personne affligée de cette maladie, dont la douleur estoit plus violente & plus piquante, mais où la lypothymie, & le tremblement de cœur ne parurent pas.

L'EPITHEME CEPHALIQUE se fait en cette maniere. On prendra du suc de verbene une once, des eaux de betoi- *Epitheme Cephalique.*

ne, & de ſureau, de chacune demie once, de la poudre de bois de roſes deux dragmes, du vinaigre de muguet trois dragmes, dont on fera un épitheme.

Vinaigre de Muguet.

LE VINAIGRE DE MUGUET ſe prepare ainſi. On prendra une livre de fleurs blanches de muguet, qu'on mettra dans une bouteille de verre large d'embouchеure, avec de l'eſprit de vinaigre à la hauteur de trois travers de doigt; & aprês l'avoir exactement bouchée, on l'expoſera au ſoleil durant quinze jours, aprês leſquels on oſtera les fleurs, & on y en remettra de nouvelles juſqu'à trois fois. Cela fait on mettra l'eſprit de vinaigre dans un matras de verre avec une once d'opium coupé par petites tranches menuës,

menuës, & après l'avoir bien fermé, on le mettra en digeſtion ſur le feu de ſable doux, pour faciliter l'extraction de la teinture, laquelle paroiſſant fort rouge, on la filtrera & on la gardera pour le beſoin.

La DECOCTION SUDORIFIQUE ſe fait en cette ſorte. On prendra quatre onces de ſalſepareille inciſée, deux onces de bois de gajac, deux poignées de lierre terreſtre, qu'on fera bouillir dans un coquemarc avec cinq pintes d'eau, juſqu'à la reduction d'environ deux pintes. Et après l'avoir paſſée, & verſée par inclination dans une bouteille de verre, on y ajoûtera une dragme & demie de ſel armoniac ſublimé, & une dragme de ſel volatile de *Decoction Sudorifique.*

ſuccinum ou ambre jaune. Et de ce breuvage on en prend deux petits verres le matin à jeun, un après midy loin du repas, & un autre le ſoir en ſe couchant.

Sirop Emetique. LE SIROP EMETIQUE ſe fait en cette maniere. On prendra deux onces de crocus metallorum de Rullandus en poudre impalpable, deux onces de thurbit blanc & gommeux, une dragme de ſaffran oriental, deux dragmes de canelle & trois livres de vin d'Eſpagne naturel, qu'on mettra dans un matras de verre bien bouché ſur le feu de ſable tres-doux digerer pendant ſix jours, après leſquels on paſſera la liqueur à travers le papier gris. On fera cuire trois quarterons de ſucre bien blanc, en conſiſtence de ſirop fort

épais ; puis on y mêlera peu à peu la susdite liqueur, & on l'aromatisera de quelques gouttes d'huile de canelle, & de giroffles incorporées avec un peu de sucre en poudre.

LE CROCUS METALLORUM de Rullandus se fait en cette sorte. On prendra de l'antimoine crud, du nitre fin, & du sel marin desseché, de chacun demie livre en poudre subtile, qu'on mêlera bien ensemble, & qu'on mettra dans un bon creuset ; & aprês y avoir adapté un autre creuset plus petit, renversé & percé vers le fond, & placé sur une culotte au fourneau à vent, on y allumera un feu de charbons ardans, qu'on augmentera peu à peu, jusqu'à ce qu'on voye que les vapeurs noires & épaisses qui sortent *Crocus Metallorum.*

par le trou ſoient preſque ceſſées; Alors on donnera le feu plus fort durant une heure, & après avoir laiſſé refroidir le creuſet, on le caſſera, & on trouvera au deſſus les ſels avec les ſcories, ſeparez du crocus qui eſt au fond, & d'une couleur rouge brune, lequel on mettra en poudre, & on gardera dans une bouteille de verre double bien bouchée. Ce crocus excite un vomiſſement doux, & une évacuation aſſez copieuſe par bas.

Pilules Cathartiques anodines.

LES PILULES CATHARTIQUES anodines ſe preparent ainſi. On prendra de l'extrait panchimagogue une dragme, de l'extrait de verbene demie dragme, du mercure doux un ſcrupule & demi, de l'opiate de laudanum ſix grains, de la

ſcammonée preparée à la vapeur du ſouffre quatorze grains, du caſtoreum ſeize grains, de l'extrait de ſaffran quantité ſuffiſante pour former la maſſe, qu'on partagera en quatre priſes.

LE LAUDANUM ſe fait en cette maniere. On prendra une livre de bon opium inciſé fort menu, qu'on mettra dans une cucurbite de verre, & y ayant verſé deſſus ſix onces de ſuc de limon purifié, demie once de ſel d'abſinthe, & dix livres d'eau de pluye diſtillée, on placera la cucurbite ſur le feu de ſable; On allumera deſſous un feu doux, qu'on augmentera par degrez, tant que la liqueur bouille, afin de mieux diſſoudre les parties terreſtres & viſqueuſes de l'opium; puis *Laudanum.*

ayant laiſſé un peu refroidir le vaiſſeau on filtrera la teinture à travers le papier gris, & on la fera évaporer en conſiſtence de ſirop. On fera ſecher enſuite ce qui eſt reſté ſur le papier, & l'ayant mis dans un matras de verre avec de bon eſprit de vin à la hauteur de trois travers de doigt, on le poſera ſur le feu de ſable doux, & on l'agitera de temps en temps, afin de faciliter la diſſolution des parties reſineuſes. Enfin on filtrera la teinture, & l'ayant miſe dans une cucurbite de verre, on en retirera environ les deux tiers de l'eſprit de vin par la diſtillation; puis on joindra la teinture avec l'autre, & y ayant ajoûté deux onces d'extrait de ſaffran, & quatre onces d'extrait de contrayerva, on

achevera de faire évaporer le tout en consistence d'opiate, dont la dose est depuis un grain jusqu'à deux, ou trois tout au plus.

LA MEILLEURE maniere de preparer l'opium, est d'en faire liquefier, par exemple une demie once dans un mortier chaud, & d'y bien incorporer une dragme & demie d'huile distillée de bois de genest. La dose est de deux grains.

Preparation de l'Opium.

OBSERVATION III.

Contenant la Guerison d'une autre Douleur de Teste fâcheuse.

UNE DAME âgée d'environ trente ans, fut fort tourmentée d'une douleur de

Douleur de Teste.

teste aiguë, causée par un sang extrêmement rarefié, & plein de souffres volatiles, qui agitoient & irritoient les fibres des membranes du cerveau. On la fit saigner d'abord des deux bras, on luy donna des lavemens rafraichissans, & on luy fit prendre des émulsions faites avec les amandes douces, les quatre semences froides, & de pavot blanc, & les sirops de violettes, & de nenuphar. On luy fit user ensuite durant quelques jours d'un opiate diaphoretique & anodin; On la purgea doucement vers le milieu & vers la fin, & tous ces remedes dissiperent entierement son mal; en sorte qu'elle n'en a ressenti depuis aucune atteinte.

Ses Remedes.

Opiate Diaphoretique.

L'OPIATE DIAPHORETIQUE

QUE & anodin se fait en cette maniere. On prendra de la conserve de fleurs de bourache, de nenuphar, & de calendula, de chacune quatre onces, des yeux d'écrevisses preparez une once, du bezoard mineral demie once, de l'opiate de laudanum un scrupule, du saffran deux scrupules, du sel de tartre vitriolé deux dragmes, du sirop de pavot rouge tant qu'il est necessaire pour former l'opiate; dont la dose est depuis deux dragmes jusqu'à demie once, le matin à jeun, ou le soir loin du repas.

Infusion catharique. LA PURGATION se fait en cette sorte. On prendra de la rhubarbe choisie deux dragmes; des fueilles de senné mondées une dragme, du santal citrin, & des semen-

mences d'anis, & de coriandre, de chacune un ſcrupule, de l'huile de tartre par défaillance trente gouttes. On fera infuſer chaudement le tout dans une ſuffiſante quantité d'eau d'orge, ou de chicore ſauvage, & aprês l'avoir paſſée, on y fera diſſoudre demie once de manne de calabre, & demi ſcrupule de creme de tartre, & on la donnera au malade le matin à jeun.

Bezoard mineral. LE BEZOARD MINERAL ſe fait en cette maniere. On mettra la quantité que l'on voudra de la poudre precipitée du beurre d'antimoine, qu'on nomme communément poudre émetique dans une petite cucurbite de verre placée au bain de ſable, & y ayant verſé deſſus trois fois autant

pesant d'esprit de nitre, agité avec une spatule de bois, & bien delayé la poudre dans cet esprit, on en fera évaporer toute l'humidité par un feu fort doux jusqu'à ce qu'il ne reste qu'une masse blanche & seche au fond de la cucurbite. Puis l'ayant bien lavée & parfaitement adoucie, on la gardera en poudre dans une bouteille de verre parfaitenent bien bouchée. La dose seule est depuis douze jusqu'à vingt-cinq grains dans quelque conserve, & est fort diaphoretique.

LE BEURRE D'ANTIMOINE se prepare de la sorte. On prendra parties égales de bon antimoine, & de sublimé corrosif, & les ayant pilez & mis ensemble dans une cornuë de verre luttée, qui ait le col *Beurre d'antimoine.*

un peu large, on la placera dans un fourneau de reverbere clos proportionnné à sa grandeur, puis ayant allumé un fort petit feu de charbons dans le foyer du fourneau, & adapté legerement un demi balon au bec de la cornuë, on fera la distillation par un feu fort doux, & on verra peu de temps aprês distiller dans le recipient goutte à goutte une liqueur fort blanche & claire, quoy que fort pesante, laquelle s'y coagule d'abord en forme de glace. S'il arrive que quelque portion de la liqueur se congele dans le col de la cornuë, il faudra la faire fondre & distiller dans le recipient, par le moyen d'un charbon allumé qu'on approchera doucement de l'endroit où cela sera arrivé. Et si elle

ſe trouve mêlée d'obſcuritez, il faudra auſſi la faire fondre en chauffant peu à peu le recipient, & l'ayant verſée dans une petite cornuë de verre, on les rectifiera au bain de ſable par un feu fort doux, en ſorte que toute la liqueur ſorte fort blanche & fort pure.

OBSERVATION IV.

Contenant la Gueriſon d'un Vertige.

UN HOMME âgé d'environ vingt-cinq ans, d'une complexion pituiteuſe & melancolique, fut ſurpris tout d'un coup d'un vertige, ou étourdiſſement de teſte, cauſé par une matiere viſqueuſe & craſſe qui bouchoit les etits pores du cerveau, & *Vertige.*

troubloit le mouvement des
Ses Remedes. esprits animaux. Comme cette
maladie paroissoit estre Idiopathique, & que d'ailleurs le malade perdoit quelquefois l'usage de la raison, & mesme tomboit à terre comme s'il eust esté mort, sans se servir des remedes generaux, on luy fit prendre d'abord trente gouttes d'esprit polycreste dans quatre cuillerées d'eau de betoine, & on luy en fit mesme entrer quelques gouttes dans le nez, ce qui réveilla un peu ses esprits, & le fit revenir à luy. Quelque temps aprês on luy en donna autant, & on le continua durant quelques jours, mais à la quantité seulement de quinze gouttes, & par ce moyen le mal disparut, & le malade revint en son premier état.

On le purgea ensuite avec le sirop cathartique, & on luy fit prendre durant quelques jours le matin à jeun demie dragme de pilules cephaliques, qui acheverent de confirmer sa guerison, & le preserverent à l'avenir de recidive.

L'ESPRIT POLYCRESTE se fait ainsi. On fera infuser dans trois livres d'esprit de vin, trois manipules de fleurs de muguet mondées, un manipule de fleurs de romarin, & demi manipule de fleurs de betoine, une once de vray costus, deux onces d'écorces seches de citron, & trois dragmes de canelle, & après avoir passé & exprimé la liqueur teinte, on la versera dans une cucurbite assez basse, où l'on aura mis auparavant six *Esprit Polycreste.*

onces de sel armoniac purifié, & autant de sel de tartre, avec demi septier d'eau de betoine pour faciliter leur dissolution ; puis on la placera sur le feu de sable doux, & l'ayant garnie de sa chape, & de son recipient bien luttez, on en distillera environ les deux tiers, qu'on gardera dans une bouteille de verre double bien bouchée, dont la dose est depuis vingt jusqu'à trente ou quarante gouttes.

A l'égard de ce qui reste dans le fond de la cucurbite, on achevera de le faire évaporer; on le calcinera ensuite dans un creuset, & aprês l'avoir dissout dans de l'eau chaude, & filtré par le papier gris, on en fera évaporer toute l'humidité sur le feu de sable, jusqu'à la consisten-

ce d'un ſel blanc, dont on peut ſe ſervir à la place du ſel de tartre vitriolé.

LES PILULES CEPHALIQUES ſe preparent ainſi. On prendra des feuilles de romarin, de chardon benit, de meliſſe, de la racine de chicorée ſauvage, des fleurs de ſtechas arabique, & de petite centaurée, de chacune un manipule, des feuilles de ſenné une once, de l'agaric une once & demie, qu'on fera bouillir dans une quantité ſuffiſante d'eau de fontaine, juſqu'à la reduction de demie livre, qu'on exprimera fortement, dans laquelle on diſſoudra quatre onces d'aloës fin, & aprés avoir fait évaporer le tout en conſiſtence de maſſe; on y ajoûtera eſtant encore chaude, deux dragmes de

Pilules Cephaliques.

magiſtere de ſuccin, & une dragme de ſel volatile de corne de cerf. La doſe eſt d'une demie dragme, qu'on prend le matin à jeun, ou le ſoir en ſe couchant.

OBSERVATION V.

Contenant la Gueriſon d'un autre Vertige.

Vertige.

UNE DAME de qualité, âgée de trente ans, d'un temperament melancholique, & fort cacochime, reſſentit pendant trois jours une douleur vague vers les oreilles, & la nuque du col, qui dégenera enfin en un vertige, cauſé par des humeurs extrêmement acres & ſalines, qui avoient leur ſource dans le meſentere, le pancreas, ou la

matrice : car l'accès estoit presque toûjours precedé d'une chaleur sensible qui s'élevoit peu à peu de ces parties vers la teste. On commença la cure de cette maladie par la saignée du bras, les lavemens rafraichissans, & la nourriture moderée & humectante. On luy fit prendre durant quelques matins à jeun trois onces de suc de bourache, & de buglose purifiez. On la purgea ensuite avec dix onces de petit lait, un scrupule de sel de tartre & une once & demie de sirop de chicorée composé de rhubarbe, où on ajoûtoit quelquefois un scrupule de teinture de mars tirée sans acide. Enfin on luy donna vingt gouttes de l'élixir anodin suivant, le soir en se couchant,

Ses Remedes.

qu'on reïtera jusqu'à trois fois, & le lendemain matin un clistere rafraichissant & laxatif. Et par le moyen de tous ces remedes continuez durant vingt-cinq jours, la malade fut delivrée de son indisposition, & n'en a ressenti depuis quatre ans aucune atteinte, quoy que son mal la surprit auparavant tous les deux ou trois mois, & quelquefois mesme plus frequemment.

Elixir Anodin. L'ELIXIR ANODIN se prepare en cette sorte. On prendra deux livres de l'esprit ardant de fleurs blanches de muguet, six onces de l'esprit polycreste, une once d'opium coupé par tranches bien menuës, trois dragmes de saffran oriental, & deux dragmes de styrax liquide, qu'on mettra dans un

matras de verre exactement fermé, & après une digestion de quatre jours sur un feu de cendres bien doux, on le filtrera, & on le conservera dans une bouteille de verre double bien bouchée.

L'ESPRIT ARDENT de fleurs de muguet se fait en cette maniere. On prendra des fleurs qu'on broyera dans un mortier de marbre, & qu'on arrosera avec de l'eau de vie, dans laquelle on aura détrempé un peu de levain pour en avancer la fermentation, ensuite on les mettra dans une grande cruche de grais, & en les y pressant & foulant bien on l'en remplira, puis ayant soigneusement bouché la cruche avec du liege & de la cire jaune fonduë, on donnera temps à la fermenta- *L'Esprit Ardent de Muguet.*

tion, qui diſpoſera les parties ſpiritueuſes à ſe ſeparer des groſſieres. Et dês que les matieres auront une odeur vineuſe, & tant ſoit peu acide, on en fera la diſtillation au bain-marie dans une cucurbite couverte de ſon chapiteau bien lutté, & on en recevra l'eſprit inflammable dans le recipient qu'on y aura adapté & lutté de meſme. On aura par ce moyen un eſprit ardent de muguet fort chargé de ſon odeur, qu'on diſtillera encore ſur de nouvelles fleurs ſans addition d'autres parties, & qu'on gardera un fort long-temps dans ſa bonté dans une bouteille de verre forte bien bouchée.

OBSERVATION VI.

Contenant la Guerison d'une Epilepsie.

UN JEUNE HOMME âgé d'environ vingt ans, d'un temperament melancholique & pituiteux, fut soudainement atteint d'une espece de vertige, qui dégenera enfin en une épilepsie, ou convulsion de tout le corps, causée par une matiere visqueuse & en mesme-temps acre, qui bouchoit les pores & conduits du cerveau, & irritoit les nerfs, & les membranes. Comme le malade venoit d'entrer dans son accês, on luy fit avaler d'abord quelques gouttes d'esprit polycreste

Epilepsie.

Ses Remedes.

mêlées avec du vin, & on luy en fit mesme entrer quelques gouttes dans le nez, & voyant que l'agitation & les contorsions se ralentissoient un peu, on continua à luy en donner, & on remarqua que son accês fut moins violent, & de plus courte durée. Aprês quoy on tâcha de le guerir tout-à-fait, & pour cet effet on luy donna du sirop émetique cy-dessus, qui fit sortir doucement par haut & par bas quantité de matieres bilieuses & pituises. Le lendemain on luy donna encore un lavement laxatif, on luy fit prendre encore durant quinze jours consecutifs quarante gouttes d'une essence épileptique, dans une cuillerée de sirop épileptique. Aprês lesquels on luy donna quelques prises

prises de pilules par intervales, & de l'essence épileptique, mais en moindre quantité; ce qui fit disparoistre insensiblement ce mal, & remit le malade dans son premier état naturel. On a guery par le mesme regime un autre jeune homme affligé de la mesme maladie; mais dont les accès n'estoient point ni si violens, ni de si longue durée.

L'ESSENCE EPILEPTIQUE se prepare de la sorte. On prendra une once de camphre, deux dragmes de fleurs de benjoin, & trois onces d'huile d'amandes douces recente tirée sans feu, qu'on mettra dans un matras de verre bien lutté macerer au soleil, ou sur un feu de cendres tres-doux durant vingt-quatre *Essence Epileptique.*

heures ; puis on y ajoûtera de l'esprit de vin rectifié à la hauteur d'un bon poulce, afin d'en tirer toute la teinture, à laquelle on ajoûtera une once de teinture de saffran oriental tirée aussi avec l'esprit de vin, & autant de soulphre de vitriol narcotique, & après avoir remis digerer le tout ensemble durant quelques heures, on la versera dans une bouteille de verre double bien bouchée pour s'en servir au besoin.

Soulphre de Vitriol Narcotique.

LE SOULPHRE DE VITRIOL NARCOTIQUE se fait en cette maniere. On prendra une once d'huile de vitriol rouge qui sort à la fin de la distillation, & qui est entierement separé de son esprit, de l'esprit de therebentine du meilleur trois onces, qu'on met-

tra dans une cucurbite de verre, & qu'on remuera avec un petit bâton durant leur fermentation, laquelle estant cessée, on y ajoûtera trois fois autant d'eau de pluye, & on procedera ensuite à la distillation sur le bain de sable, l'eau & l'esprit de therebentine sortiront, & il restera au fond de la cucurbite une matiere ressemblant à de la poix noire, sur laquelle on versera de l'esprit de vin, & on l'en retirera par la distillation, reïterant la mesme chose jusqu'à trois fois; en sorte qu'à la derniere la matiere reste en consistence de sirop, & de couleur approchante de celle du baûme de soulphre, qu'on gardera dans une bouteille de verre double. La dose seule est depuis un grain jusqu'à trois; &

fait presque les mesmes effets que l'opium, mais avec plus de sureté.

Sirop Epileptique.

LE SIROP EPILEPTIQUE se prepare ainsi. On prendra de la racine de pivoine, & de sa semence cueillie au décours de la Lune une livre, de fleurs de muguet recentes, & de soucy, de chacune une poignée, de feuilles de pavot rouge, deux poignées & demie, du sel de tartre trois dragmes, qu'on mettra dans une grande cucurbite de verre, avec deux pintes d'eau de vie, & demi septier d'eau de betoine, & aprês y avoir adapté un vaisseau de rencontre lutté, on la placera au bain-marie vaporeux tiede pour en extraire la teinture; laquelle on filtrera à travers le papier gris, & on la remettra

dans une autre cucurbite au mesme bain-marie, afin d'en retirer par la distillation environ les deux tiers; cependant on fera cuire une livre & demie de sucre fin dans de l'eau distillée de muguet en consistence de sirop fort épais, qu'on versera tout chaud dans la cucurbite qui contient la teinture; & aprês les avoir laissez quelque temps dans le bain pour en faciliter la jonction, on versera le sirop qui sera bien fait dans une phiole de verre double bien bouchée.

Pilules Epileptiques. LES PILULES EPILEPTIQUES se composent en cette maniere. On prendra de l'extrait d'ellebore noir deux onces, de l'extrait d'enula campana une once & demie, de l'extrait de castoreum demie

once, de la resine de scamonée, & de jalap, de chacune trois dragmes, du magistere de succin six dragmes, du sel volatile de succinum deux dragmes, des huiles distillées de lavende, & de majorane, de chacune dix gouttes, & on en fera une masse de pilules; dont la dose est depuis trente jusqu'à quarante-cinq grains.

OBSERVATION VII.

Contenant la Guerison d'une autre Epilepsie.

Epilepsie.

UNE JEUNE DAMOISELLE âgée d'environ dix-sept ans, d'une complexion pituiteuse, & valetudinaire, fut affligée d'une épilepsie, dont les accês étoient plus fre-

quens & plus violens que ceux de la precedente; mais de plus courte durée. Et elle en fut enfin delivrée après avoir pris pendant deux mois le matin à jeun cinquante gouttes de l'essence épileptique suivante dans quatre onces d'eau de tillot distillée, & dans les intervales quelques cuillerées de sirop cathartique. Un jeune homme a esté guery depuis d'une semblable maladie en observant le mesme regime: Comme aussi deux jeunes Damoiselles en prenant à la place de l'essence, de l'esprit épileptique qui la suit, qui n'est pas moins efficace, & qui est plus facile à faire. *Ses Remedes.*

L'ESSENCE EPILEPTIQUE se prepare en cette sorte. On prendra trois livres de vitriol *Essence Epileptique.*

de Hongrie bien pur, qu'on calcinera à rougeur dans un grand creuſet garni de ſon couvercle, & l'ayant reduit en poudre, on le mettra dans un matras avec d'excellent eſprit de vin à la hauteur d'un poulce, on le bouchera enſuite avec un autre petit matras, afin que rien ne s'exhale, & on le mettra en digeſtion pendant quinze jours ſur un feu de cendres doux, en le remuant par intervales. Aprês quoy on verſera par inclination l'eſprit dans un autre matras, où on aura mis pareille quantité de nouveau vitriol calciné à rougeur, & aprês l'avoir bien bouché, on le mettra digerer comme deſſus; puis on filtrera l'eſprit à travers le papier gris, & l'ayant verſé dans un matras de ver-

re, on y ajoûtera deux dragmes d'huile de camphre, trois dragmes d'huile de saffran, deux dragmes & demie d'essence de castoreum, deux dragmes d'essence de succinum, & autant de son sel volatile. Enfin aprés une douce digestion de quelques heures, on conservera soigneusement l'essence dans une bouteille de verre double bien bouchée, comme un remede tres-precieux, non seulement pour l'épilepsie, mais encore pour tous les vertiges, les vapeurs, les convulsions & les transports au cerveau.

Huile de Camphre.

L'HUILE DE CAMPHRE se fait ainsi. On prendra du sel fixe d'absinthe deux onces & demie, du camphre une once & demie, de l'huile d'amandes douces trois onces, qu'on

mêlera bien enſemble, & qu'on mettra dans une cornuë luttée ſur un feu doux de ſable, & aprês deux jours de digeſtion, on procedera à la diſtillation. Cela fait on prendra une once & demie de nouvel ſel d'abſinthe, qu'on mêlera avec l'huile diſtillée, & aprês les avoir mis dans une cornuë luttée, & les avoir laiſſé digerer durant trois jours, on en fera la diſtillation, & on gardera l'huile dans une bouteille de verre double bien bouchée.

Huile de Saffran. L'HUILE DE SAFFRAN ſe prepare en cette maniere. On prendra du ſaffran quatre onces, de l'huile de therebentine demie once, & de l'eſprit de vin quantité ſuffiſante, qu'on mettra dans une cornuë de verre, & aprês une

digeſtion de ſix heures ſur une chaleur douce de ſable, on en fera la diſtillation, cohobant la liqueur ſur les feces, & la rediſtillant de nouveau juſqu'à quatre fois; puis on gardera l'huile dans une phiole de verre bien bouchée.

Eſſence de Caſtoreum.

L'ESSENCE DE CASTOREUM ſe fait ainſi. On prendra du caſtoreum reduit en poudre une once, du ſel de tartre ſix dragmes, & de l'eſprit de vin rectifié cinq onces, qu'on laiſſera digerer dans le bain-marie pendant quatre jours, puis on conſervera l'eſſence dans une phiole de verre bien bouchée.

Eſſence de Succin.

L'ESSENCE DE SUCCIN ſe prepare de cette ſorte. On prendra la quantité qu'on voudra de ſuccin en poudre,

on l'arrosera de suffisante quantité d'huile de nitre fait par défaillance, & on le laissera digerer pendant quelques heures sur le bain de sable, à vaisseau ouvert, jusqu'à ce que la teinture soit extraite. Aprés quoy on retirera le vaisseau du bain, & lors qu'il sera un peu refroidi, on y ajoûtera une quantité suffisante d'esprit de vin alcholisé. On fermera ensuite le vaisseau, & on le laissera en digestion dans le mesme bain durant vingt-quatre heures, par ce moyen l'alcohol de vin se charge de l'essence de succin, & en retient la couleur & l'odeur; lequel on separera des feces, & on gardera dans une bouteille de verre exactement fermée. On remarquera en passant que l'essence de ma-

cis, & celle de girofles, se preparent de la mesme maniere.

LE SEL VOLATILE DE SUCCINUM se fait ainsi. On mettra de l'ambre pulverisé dans une cucurbite de verre, & aprés y avoir adapté un chapiteau, & lutté les jointures, posé ce vaisseau sur le sable, & fait dessous un feu gradué à la maniere ordinaire, le sel volatile montera auparavant l'huile, & s'attachera au chapiteau en forme de petits cristeaux. Et pour le rendre bien pur s'il estoit mêlé avec de l'huile, il ne faut que le faire sublimer dans une simple phiole par un petit feu de sable, & puis casser la phiole pour le separer. *Sel volatile de Succin.*

ENFIN L'ESPRIT EPILEPTIQUE se prepare en cette *Esprit Epileptique.*

maniere. On prendra douze livres de corne de cerf tendre, & ſix livres de corne d'élan qu'on diſtillera, on rectifiera enſuite l'eſprit, & l'huile ſur des cendres d'os calcinées & lavées, & on ſeparera l'eſprit, & le ſel volatile. Cela fait on mettra dans une cornuë une livre de cet eſprit, une once de ſel volatile, ſix onces d'eſprit ardant de bayes de geniévre, une once d'huile de ſuccin blanc, & ſix dragmes de ſon ſel volatile; & aprês une douce digeſtion, on procedera à la diſtillation, & on gardera ſoigneuſement l'eſprit dans une bouteille de verre bien bouchée, lequel eſt non ſeulement ſingulier pour l'épilepſie, mais encore pour l'apoplexie, l'athſme, les catarres, la plureſie, la co-

lique, & autres ſemblables maladies.

OBSERVATION VIII.

Contenant la Gueriſon d'un Délire, ou Phreneſie.

UN HOMME âgé d'environ trente-huit ans, d'un temperament ſanguin & bilieux, fut travaillé durant quelques jours d'une grande inſomnie, qui dégenera enfin en un délire & une perpetuelle alienation d'eſprit, avec fiévre continuë & aiguë, cauſée par une humeur acre, & ſulphureuſe, qui irritoit les meninges, ou la ſubſtance du cerveau, & agitoit violemment les eſprits animaux. On ſongea d'abord à tempe- *Phreneſie.* *Ses Remedes.*

rer l'inflammation, & la fiévre, & pour cet effet on ſaigna le malade des deux bras, & meſme du pied, on luy donna des juleps faits avec l'eau de chicorée, le ſirop de nenuphar, on luy appliqua des fronteaux; compoſez d'eau-roſe, de camphe, & de teinture anodine, & on le mit meſme dans le demi-bain, tout cela ralentit un peu le mal; mais n'empêchoit pas que l'agitation d'eſprit, & la fiévre ne fuſſent encore violentes par intervales; c'eſt pourquoy on luy donna le matin & le ſoir trente gouttes d'élixir anodin dans une once de ſirop de pavot rouge, & quelques cuillerées d'eau de nenuphar, ce qui appaiſa notablement ces deux accidens; mais pour achever de donner le calme

au malade, on luy fit prendre durant quelques jours de l'opiate diaphoretique & anodin ſuivant; après lequel on le purgea pluſieurs fois par des ptiſanes faites avec la rhubarbe, le ſenné, le ſel de tartre, les ſemences d'anis & de fenouil, & l'eau d'orge tiede, où on diſſolvoit dans la collature quelques grains de ſel de tartre ſulphuré, & deux onces de ſirop de chicorée composé de rhubarbe.

Opiate Diaphoretique & Anodin.

L'OPIATE DIAPHORITIQUE & ANODIN ſe prepare de la ſorte. On prendra de l'extrait de lierre terreſtre une once & demie, de l'extrait de coutrayerva une once, de la confection de hyacinthe demie once, du magiſtere de perles demie once, du bezoard mineral ſix dragmes, du ſel de

ſaturne deux dragmes & demie, du ſel de tartre ſulphuré deux dragmes, de la teinture anodine une once; on en fera un verre opiate, dont la doſe eſt depuis une dragme juſqu'à une dragme & demie.

Mag'ſtere de Perles.

LE MAGISTERE DE PERLES ſe fait en cette maniere. On prendra des perles d'orient qu'on concaſſera & mettra dans une cucurbite de verre avec du vinaigre philoſophique, & qu'on tiendra en digeſtion durant quinze jours ſur un feu de ſable doux, afin de faciliter la diſſolution des perles, laquelle eſtant faite on retirera le vinaigre par la diſtillation, & on lavera pluſieurs fois la matiere reſtante dans de l'eau de pluye diſtillée, ou plûtoſt on la fera

bouillir, puis on la filtrera, & on la fera évaporer ſur le feu de ſable ; après on y ajoûtera de bon éſprit de vin ; & enſuite d'une maceration de quelques jours, on l'en retirera par la diſtillation, & on y en ajoûtera de nouveau pour l'en retirer de la meſme maniere, & enfin l'on trouvera au fond les perles entierement diſſoutes ; & c'eſt ce qu'on appelle magiſtere de perles, que l'on gardera dans un vaiſſeau de fayence bien bouché.

POUR LE VINAIGRE PHILOSOPHIQUE on le fait avec de bon eſprit de vinaigre diſtillé, qu'on jette peu à peu ſur du beurre d'antimoine, afin de le precipiter, & qu'on filtrera enſuite à travers le papier gris pour s'en ſervir au beſoin. *Vinaigre Philoſophique.*

Sel de Saturne.

LE SEL DE SATURNE ſe fait en cette ſorte. On mettra dans une cucurbite de verre, ou de grais la quantité de ceruſe en poudre que l'on voudra, & l'ayant placée au bain de ſable, & verſé deſſus du vinaigre diſtillé, juſqu'à ce qu'il la ſurnage de cinq ou ſix doigts, on allumera le feu ſous le bain, & en agitant ſouvent les matieres avec une longue ſpatule de bois, tant pour empêcher que la ceruſe ne reſte en maſſe au fond du vaiſſeau, que pour en avancer la diſſolution, on le continuera fort moderé, tant que l'eſprit de vinaigre ait acquis une grande douceur. Ce qui ſera une marque qu'il aura diſſout une bonne partie de la ceruſe. Pour lors ayant laiſſé refroi-

dir le bain, & versé par inclination la liqueur, on la gardera à part dans une bouteille de verre double. Puis ayant remis au bain la cucurbite, versé de nouveau vinaigre distillé sur la residence de la ceruse, & rallumé le feu sous le bain, on reïterera la maceration, & les autres operations, autant de fois que toute la substance pure de la ceruse ait esté à peu prês dissoute dans le vinaigre distillé. Puis ayant mis toutes les dissolutions filtrées dans une cucurbite de verre bien nette, & placé la cucurbite au bain de sable sur un feu moderé, on en fera évaporer peu à peu l'humidité superfluë, jusqu'à ce qu'il ne reste qu'environ un quart de la teinture. Auquel temps

ayant refiltré chaudement cette liqueur, on la laiſſera pendant vingt-quatre heures en un lieu frais, là où une bonne partie ſe coagulera en criſtaux blancs, longs & luiſſans, qui ſeront couverts d'une partie de la liqueur qui n'aura pû ſe criſtalliſer, à cauſe de trop d'humidité qu'il y aura encore. On reverſera alors par inclination cette liqueur dans la cucurbite, & en ayant fait évaporer au bain environ la moitié, on la fera criſtalliſer de nouveau, faiſant encore aprês la meſme choſe de la liqueur qui ſurnagera les criſtaux, tant que tout ce qu'il y aura de ſel de vinaigre incorporé avec la ſubſtance du plomb ait eſté criſtalliſé. Puis ayant ſeché les criſtaux, on les ſerre-

ra pour le besoin.

LE SEL DE TARTRE SULPHURÉ se fait ainsi. On versera lentement de l'esprit de soulphre sur de l'huile de tartre par défaillance; on les agitera de temps en temps pour les bien unir, & on discontinuera de verser dês qu'on n'y remarquera plus d'effervescence. Et pour lors on placera la cucurbite dans le bain de sable sur un feu fort moderé, & on en fera évaporer doucement l'humidité superfluë jusqu'à la pellicule, pour en avoir un tartre sulphuré blanc & cristallin, ou jusqu'à la totale consomption de l'humidité, pour l'avoir en masse, ou en poudre blanche. On peut toutefois abreger beaucoup l'operation, en mettant la quanité que l'on veut du

Sel de Tartre sulphuré.

ſel de tartre bien blanc en poudre & bien ſeché au fond d'une cucurbite de verre, y verſant fort doucement autant de bon eſprit de ſoulphre, qu'il en peut abſorber, & ceſſant d'y en verſer deſſus lors qu'on ne voit plus d'efferveſcence : car on a par ce moyen un tartre ſulphuré fort blanc & fort ſec, ſans qu'il ſoit beſoin d'en faire évaporer aucune humidité ſuperfluë, veu qu'il n'y en a point.

Eſprit de Soulphre. L'ESPRIT DE SOULPHRE ſe tire en cette maniere. On prendra deux grands pots de grais, garnis de leurs couvercles bien juſtes, qu'on placera ſous une cheminée, on mettra dans chacun environ une pinte d'eau, & un petit pot long, ſur lequel on mettra une petite écuelle de grais preſque remplie

plie de cendres, & pardessus du mélange fait avec trois livres de soulphre vert, & six onces de salpêtre en poudre, & enfin un morceau de fer percé rougi au feu. On couvrira ensuite promptement le pot, & les vapeurs ne trouvant point d'issuë se precipitent dans l'eau. Quand on verra que le couvercle se refroidit, on ostera l'écuelle qui contient la matiere, on en remettra une autre, & un fer rougi, & après avoir remis le couvercle, & l'avoir laissé derechef refroidir, on continuera de mesme tant que toute la matiere soit employée. Alors on ostera les petits pots & les écuelles, on filtrera l'eau à travers le papier gris, & on la fera évaporer dans une terrine de grais sur le feu de sa-

ble juſqu'à la reduction de trois demiſe-ptiers, ouc hopine, & on aura un eſprit de ſoulphre fort bon, & en plus grande quantité que par les manieres ordinaires.

OBSERVATION IX.

Contenant la Gueriſon d'une grande Inſomnie.

Inſomnie. UN HOMME âgé d'environ quarante deux ans, d'un temperament bilieux & fort laborieux, fut affligé d'une grande inſomnie, ou difficulté de dormir, pour avoir exceſſivement veillé les nuits, & avoir beaucoup travaillé de l'eſprit. Il ſe procuroit ſeulement le ſommeil en tenant dans ſes mains deux pommes

Ses Remedes.

odoriferantes jusqu'à ce qu'elles fussent échauffées, & en attirant l'odeur suave par les narrines.

Pommes Somniferes.

CES POMMES se composent en cette sorte. On prendra de l'opium de la Thebaïde cinq dragmes, de la resine de ladanum, & du styrax calamite, de chacun trois dragmes, du bois d'aloës, & de la racine d'iris de Florence en poudre, de chacun demie once, deux dragmes; des noix muscades, & du saffran de chacun une dragme, qu'on mêlera fort exactement, ajoûtant à la fin du musc oriental demi scrupule, de l'ambre gris un scrupule, du veritable huile de roses distillée six gouttes, dont on formera deux pommes, qu'on fera secher à l'ombre, & qu'on gardera dans une

boëte garnie de coton & exactement fermée.

OBSERVATION X.

Contenant la Guerison d'une Apoplexie.

Apoplexie. UN HOMME âgé d'environ trente-cinq ans, d'une complexion pituiteuse, fut surpris tout d'un coup d'une apoplexie, ou privation de tout sentiment & mouvement, excepté de la respiration difficile, causée par une matiere visqueuse & tenace qui s'étoit répanduë sur le principe des nerfs, & interceptoit le cours des esprits animaux. *Ses Remedes.* Comme ce mal demandoit un prompt secours, on luy fit avaler d'abord une demie cuille-

rée d'eſprit polycreſte aromatique dans deux cuillerées d'eau apoplectique, & on luy en ſouffla meſme quelques gouttes dans le nez, ce qui le réveilla ; en ſorte qu'il ſoupiroit, & ſe tourmentoit de coſté & d'autre, ſans neanmoins parler, ni donner aucun ſigne qu'il reconnuſt perſonne, quoy qu'il regardaſt aſſez fixement; c'eſt pourquoy on luy en donna une ſeconde priſe, qui luy fit revenir un peu la parole, & débarraſſa ſon eſprit, & pour profiter davantage de ce bon moment, on luy fit prendre trois cuillerées de ſirop cathartique, où on avoit mis quarante gouttes de panacée univerſelle, il s'agita davantage demie heure après, & eut de frequentes envies de vomir; mais enfin ſon ventre

vint à s'ouvrir abondamment, & il rejetta en mesme-temps par la bouche une grande quantité de mucositez, de pituite, & de bile ; ce qui acheva de le delivrer entierement de son assoupissement, & de luy remettre l'esprit dans son état naturel. On luy donna cependant pour le fortifier tantost quelques cuillerées de bon vin, & tantost quelques cuillerées de sirop de canelle, & le lendemain un lavement laxatif, dans lequel on ajoûta une cuillerée de panacée qui procura une grande évacuation d'humeurs, & un plus grand dégagement de tout le corps : Mais voyant que deux ou trois jours aprês, quoy qu'il se remit sensiblement, il luy restoit une grande pesanteur & lassitude, dans les épaules,

les bras, les cuiſſes & les jambes, & une douleur obtuſe vers la region du cœur, & l'hypochondre gauche, & ſoupçonnant qu'une humeur pituiteuſe tombée du cerveau ſur ces parties pourroit en eſtre l'unique cauſe, on crut en devoir procurer l'expulſion par les ſueurs & la tranſpiration inſenſible, c'eſt pourquoy on luy fit uſer durant quelques jours d'une decoction inciſive & attenuante, & tous ces accidens diſparurent. On a remarqué preſque les meſmes effets dans un autre malade attaqué d'une lethargie profonde.

L'ESPRIT DE SEL ARMONIAC AROMATIQUE ſe prepare ainſi. On prendra des herbes majorane, romarin, lavende, ſauge, matricaire, *Eſprit de Sel Armoniac Aromatique.*

menthe, thim, origan, ferpollet, meliffe, pouliot & rhuë, de chacune un manipule, des racines de calamus aromatique, d'angelique, d'ariftoloche, des bayes, de laurier, & de geniévre, des femences de fenouil, d'anis, de daucus, de coriandre, & cubebes, de chacune trois dragmes; des écorces de citron, & d'oranges, des noix mufcades, de la canelle, du cardamome, & du giroffle, de chacun deux dragmes. On concaffera groffierement le tout, & on le mettra dans une veffie de cuivre étamée avec quatre pintes de bonne eau de vie, & aprês une digeftion de vingt-quatre heures, on en retirera environ deux pintes par la diftillation qui fera tres-fubtile & tres-aromatique, aufquelles on ajoûtera fix onces

ces d'esprit de sel armoniac, & on la gardera dans une bouteille de verre double exactement fermée.

LA PANACE'E UNIVERSELLE se fait en cette maniere. On prendra deux onces de beurre d'antimoine bien pur, & fort cristalin, qu'on mettra dans un cucurbite de verre, & aprés l'avoir fait liquifier en échauffant le fond du vaisseau, on versera peu à peu dessus de l'huile de tartre par défaillance, tant qu'il ne se fasse plus d'ébulition; puis on achevera de faire secher le tout, & on le mettra dans un creuset qu'on placera sur une culotte au milieu d'un fourneau à vent, & qu'on environnera de charbons ardens, afin de le bien calciner pendant deux heures. Aprés on

Panacée universelle.

retirera tout le ſel, & l'ayant reduit en poudre ſubtile, on le mettra dans une cucurbite de verre avec de l'eſprit de vin à la hauteur d'un poulce, puis on la placera ſur le bain de ſable, & après y avoir adapté la chape & le recipient, on allumera un feu doux ſous le bain, afin d'en retirer par la diſtillation tout l'eſprit de vin, & on y en remettra de nouveau pour le retirer de meſme juſqu'à la troiſiéme fois. Cela fait on laiſſera refroidir le vaiſſeau, & on en retirera la matiere qui ſera en conſiſtence de pâte molle, en ſuite on l'étendra ſur une pierre de marbre à la cave, afin d'en faciliter la diſſolution en huile, qu'on filtrera à travers le papier gris, & auquel on ajoûtera quelques

cuillerées d'excellente eau de canelle. La dose ordinaire est depuis quinze jusqu'à trente gouttes.

L'EAU ANTIPOPLECTIQUE se fait ainsi. On prendra de l'eau de canelle distillée avec le vin, & du vin d'Espagne naturel de chacun cinq livres, de la canelle huit onces, des giroffles une once, des noix muscades deux onces, du macis une once, de la racine de pivoine une once & demie, du doronic vray une once, du cyperus rond une once & demie, du zedoaria une once, des fleurs de romarin, de muguet, de lavende, de sauge, de pivoine, & de tillet, de chacune trois onces, de la semence de coriandre une once, de l'anis une once & demie, des bayes de genié- *Eau Antipoplectique*

vre, & de laurier de chacune une once, du petit cardamoime une once & demie, des cubebes une once. On mettra le tout concassé dans une grande cucurbite de verre bien bouchée au bain-marie, & après une maceration douce de ving-quatre heures, on y adaptera la chape, au bec de laquelle on mettra un petit novet de linge, contenant une dragme de bois d'aloës incisé, & demie dragme d'ambre gris; enfin on y appliquera un recipient, & on distillera jusqu'à secheresse, gardant l'eau dans une bouteille de verre double exactement fermée.

Decoction Sudorifique.

LA DECOCTION SUDORIFIQUE se fait en cette maniere. On prendra de la racine de squine, & de salsepareille,

de chacune deux onces, du bois de gajac, & de ſon écorce de chacun une once & demie, du bois de ſaſſafras une once, de la racine d'énula campana ſix dragmes, des fleurs de romarin, de ſauge & de ſtechas, de chacune quatre pugiles, de la ſemence de daucus, & de fenouil, de chacune trois dragmes. On mettra infuſer le tout durant vingt-quatre heures dans quatre livres de vin, & autant d'eau de betoine, & on y ajoûtera enſuite trois onces de regliſſe. On les fera cuire dans le bain bien clos, & on mettra à la colature quatre onces d'oxymel ſquillitique, du ſel de chardon benit, & de l'eſprit de ſel armoniac, de chacun une dragme & demie. La doſe de cette decoction eſt de trois ou

quatre onces, deux ou trois fois par jour, ſçavoir le matin à jeun, l'apreſdinée, & le ſoir loin des repas.

OBSERVATION XI.

Contenant la Gueriſon d'une autre Apoplexie.

Apoplexie. UNE JEUNE DAMOISELLE âgée d'environ vingt-ſix ans, d'une complexion ſanguine & plhetorique, fut ſurpriſe en un inſtant d'une apoplexie, accompagnée d'un poulx fort & robuſte; d'une tenſion des vaiſſeaux, & d'une rougeur de viſage, qui faiſoient aſſez connoiſtre que l'obſtruction du principe des nerfs du cerveau, eſtoit cauſée par un ſang qui pe-

choit en quanité, & qui eſtoit extrêmement rarefié. Pour s'oppoſer à un mal ſi violent, on la fit ſaigner d'abord des deux bras,, & de la jugulaire. On luy fit appliquer ſur le front, les tempes, & les narines d'un oxyrrhodin refrigerant, composé de quatre onces d'eau de ſolanum, de trois onces d'eau roſe, d'une once & demie de vinaigre roſat, de huit grains de ſel de ſaturne, de ſix grains de laudanum crud, & de douze grains de camphre. On luy fit faire des frictions vers la nuque du col avec les huiles de ſuccin, de corne cerf, & de lavende. On luy fit entrer dans les narines de l'eſprit polycreſte, & d'urine, ce qui la réveilla de ſon aſſoupiſſement, & luy redonna la liberté de ſes ſens. *Ses Remedes.*

Enfin aprês plusieurs lavemens rafraichissans & laxatifs, on la purgea doucement avec le sirop cathartique, & elle a joui du depuis d'une pleine & parfaite santé.

OBSERVATION XII.

Contenant la Guerison d'un Catharre, ou Rhumatisme de tout le corps.

Rhumatisme universel.

UN HOMME âgé d'environ quarante ans, d'une complexion pituiteuse & cacochime, fut surpris d'une grande pesanteur de teste, d'un éternuement frequent, & d'un écoulement de serositez par le nez & par la bouche. Comme il ne fit pas beaucoup d'état de son mal, il n'y

apporta point de remede; mais il fut bien ſurpris quand cinq jours aprés il reſſentit une douleur de teſte agravante, une difficulté de reſpirer, & une immobilité ſoudaine de tous les membres. On le ſaigna promptement des deux bras; on luy donna des lavemens inciſifs, faits avec la decoction de bois de gajac & de ſaſſafras, les racines de betoine, & d'iris, les herbes de romarin, de betoine, & de rhuë, les fleurs de lavende, & de camomille, les ſemences de carthame, & de daucus, & le vin, & l'eau, & on y ajoûta de l'électuaire diacatholicum, de hiera picra avec l'agaric, du ſel armoniac, & de l'huile de rhuë. On luy donna durant quelques jours deux dragmes d'extrait plu-

Ses Remedes.

ritique décrit dans l'obſervation vingt-ſixiéme. Enfin on le purgea pluſieurs fois avec les pilules ſuivantes ; ce qui le guerit entierement.

Pilules. LES PILULES ſe preparent en cette ſorte. On prendra de la maſſe des pilules aloëphangines ſix onces, du mercure doux une once & demie, de la reſine de jalap une once & ſix gros, du magiſtere de ſuccin ſix dragmes, de l'extrait de caſtoreum demie once, du ſel de tartre vitriolé cinq dragmes, de l'huile de lavende une dragme & demie, & ſoit faite maſſe ; dont la doſe eſt depuis demie dragme, juſqu'à une dragme.

Pilules Aloëphangines. LES PILULES ALOEPHANGINES ſe compoſent en cette maniere. On prendra de l'extrait d'aloës preparé avec les

ſucs de fumeterre, de ſoucy & de roſes purifiez ſix onces ; de l'extrait de ſenné une once & demie, de l'extrait d'ellebore noir ſix dragmes, de l'extrait de petite centaurée cinq dragmes, de l'extrait d'enula campana une once & demie, de l'extrait ou teinture d'ambre jaune, & de ſaffran, de chacune ſix dragmes. On mettra le tout dans une terrine de grais ſur le bain-marie chaud, & après l'avoir reduit en conſiſtence d'opiate dur, on y ajoûtera en remuant toûjours ſix dragmes de reſine de ſcamonée, demie once de reſine de jalap, trois dragmes de reſine d'agaric, une dragme d'huile de lavende, & demie dragme d'huile d'anis. La doſe de ces pilules ſeules eſt depuis une

demie dragme, jusqu'à une dragme.

OBSERATION XIII.

Contenant la Guerison d'une Cataracte, ou Taye des Yeux.

Cataracte. UN HOMME âgé d'environ quarante-cinq ans, d'un temperament pituiteux & cacochime, fut affligé d'une grande foiblesse & debilité de vûë, qui dégenera enfin en une cataracte large, & laiteuse qui couvroit toute la prunelle de l'œil droit. On luy administra d'abord les remedes generaux ordinaires, on luy appliqua des vessicatoires aux tempes; on luy fit entrer dans l'œil malade le

Ses Remedes.

matin durant vingt-six jours deux gouttes d'eau opthalmique, qui firent sortir quantité d'eaux, & de la matiere purulente ; On luy fit user par intervales des pilules cephaliques cy-dessus décrites, Et par le moyen de tous ces remedes, il fut enfin délivré de son mal, & recouvra la vûë. On a observé les mesmes effets sur plusieurs autres personnes affligées de semblable maladie.

L'EAU OPTHALMIQUE se fait en cette maniere. On prendra du crocus metallorum non lavé, & reduit en poudre deux onces, qu'on édulcorera avec une livre d'eau de fenouil, & autant de grande chelidoine ; & aprês avoir laissé rasseoir le tout, on versera par inclination l'eau *Eau Opthalmique.*

claire dans un vaisseau de cuivre étamé, à laquelle on ajoûtera une once d'alum de roche, une once de sel gemme desseché, demie once de sel marin décrepité, & une dragme de cloux de girofles. On fera bouillir le tout à vaisseau clos, & quand on verra les matieres fonduës, on passera l'eau à travers le papier gris, & on la gardera dans une phiole de verre bien bouchée.

Inflammations & ulceres des Yeux.

ON A ENCORE GUERI quelques personnes attaquées de la mesme maladie, & qui avoient des inflammations, & ulceres dans les yeux, par l'usage de l'onguent opthalmique suivant, dont on en appliquoit souvent sur les paupieres, & au coin de l'œil.

Onguent Opthalmique.

L'ONGUENT OPTHALMIQUE

ſe fait ainſi. On prendra de l'axunge de porc recente quatre onces, de la pierre calaminaire reduite en poudre impalpable une once & demie, du miel vierge deux dragmes, du vitriol blanc un demi ſcrupule, qu'on broyera parfaitement bien ſur le marbre, & qu'on conſervera enſuite dans un pot de fayence pour s'en ſervir au beſoin.

L'EMPLASTRE VESSICATOIRE eſt compoſé de demie once de cantharides, de deux dragmes de cire, d'une dragme de beurre, d'une dragme de therebentine, de demie dragme d'huile roſat, de quinze grains de maſtic en poudre, & autant de mirrhe, d'aſſafetida, & de camphre. Et il eſt à remarquer qu'il opere ſans douleur. *Emplaſtre Veſſicatoire.*

OBSERVATION XIV.

Contenant la Guerison d'une Surdité, & d'un Tintoin d'Oreilles.

Surdité. UN HOMME âgé d'environ vingt-huit ans, d'un temperament sanguin&phlegmatique, fut affligé peu à peu d'une surdité, ou difficulté d'ouye, causée par une distillation de pituite du cerveau sur l'oreille droite. On *Ses Remedes.* essaya inutilement divers remedes, & il ne fut enfin delivré de ce mal que par l'usage des remedes generaux ordinaires, & de l'essence acustique suivante, dont on instilloit quelques gouttes dans l'oreille affligée, le matin, &

le

le ſoir avant que de ſe coucher durant dix-neuf jours.

L'ESSENCE ACUSTIQUE ſe fait en cette ſorte. On prendra de la racine d'ellebore noir deux dragmes, du calamus aromatique deux dragmes & un ſcrupule, de la pulpe de coloquinte une dragme & un ſcrupule, des bayes de laurier mondées de leurs écorces demie once, de la ſemence de cumin ſix dragmes. On pilera groſſierement toutes ces choſes & on les mettra dans un petit matras de verre; & aprês les avoir arroſées de quelques gouttes d'eſprit de ſel armoniac, & verſé deſſus douze onces d'eſprit de vin, on fermera exactement le matras ; & on le placera ſur un feu de cendres tres-doux, afin d'en extraire la *Eſſence Acuſtique.*

teinture, laquelle eſtant faite, on l'exprimera & filtrera, & on la gardera dans une phiole de verre double bien bouchée.

Tintoin. UNE DAME affligée d'un tintoin d'oreilles en fut auſſi delivrée par l'injection reïterée de quelques gouttes du baûme ſuivant.

Baûme. ON PRENDRA de l'ellebore blanc, & du caſtoreum de chacun deux dragmes & demie, du coſtus deux dragmes, des feuilles de laurier, & de rhuë, de chacune demi manipule, des feuilles de freſne un manipule, des amandes ameres deux onces, qu'on fera bouillir dans une quantité ſuffiſante de vin blanc, & d'huile de noix juſqu'à la conſomption entiere du vin, & qu'on exprimera fortement

enſuite pour s'en ſervir au beſoin.

UN JEUNE HOMME fut auſſi gueri de la meſme maladie par l'injection frequente dans l'oreille de quelques gouttes de la mixtion, faite avec quatre cuillerées d'eſprit polycreſte ſimple, deux cuillerées & demie de ſuc d'oignon, & vingt gouttes d'huile d'aſpic diſtillée. *Mixtion.*

OBSERVATION XV.

Contenant la Gueriſon d'une Angine, ou Inflammation de la Gorge.

UN JEUNE HOMME âgé d'environ vingt ans, d'un temperament ſanguin, & fort chaud & bilieux, eſtoit *Squinancie.*

quelquefois ſujet à de legeres inflammations de la gorge, qui ſe diſſipoient ordinairement après une ou deux ſaignées du bras, mais il fut un jour attaqué inopinément d'une angine, ou inflammation des muſcles de larinx ſi grande & ſi exceſſive qu'il penſa eſtre ſuffoqué. Voyant que les ſaignées copieuſes & reïterées des bras ne le ſoulageoient pas comme à l'ordinaire, on fut obligé d'en venir à l'ouverture de la jugulaire externe qui fit une grande diverſion, & procura au malade une plus grande facilité de reſpirer; enfin on luy appliqua exterieurement le cataplaſme ſuivant, qui acheva de diſcuter, d'amolir, & de reſoudre, & diſſiper entierement la tumeur. On a vû

Ses Remedes.

les mesmes effets dans deux autres personnes affligées d'une semblable maladie par la simple application de ce mesme remede, & la saignée reïterée des bras.

LE CATAPLASME se fait en cette sorte. On prendra de la racine d'althea, & de lis blanc, de chacune une once, un nid d'hirondelle, des figues au nombre de douze, du blanc de Grece demie once, de l'oignon six dragmes, qu'on fera cuire dans de la decoction d'orge jusqu'à la reduction d'un mucilage, auquel on ajoûtera de la farine de froment, & de semence de lin, de chacune une once, de la semence de fœnugrec, & d'althea, de chacune une once & demie, des jaunes d'œufs, au nombre de deux, du saffran *Cataplasme.*

deux dragmes, de l'huile de camomille deux onces, dont on fera un cataplaſme.

OBSERVATION XVI.

Contenant la Gueriſon d'un Eriſipelle Herpés au Viſage, & au Bras.

Eriſipelle Herpés.

UNE DAMOISELLE âgée d'environ vingt-trois ans, d'un temperament extraordinairement bilieux, fut affligée ſoudainement d'un ériſipelle herpés, qui occupoit preſque tout le viſage, le derriere des oreilles, & le haut du bras droit, & qui eſtoit ſuivi d'une ardeur & douleur piquante, & d'une fiévre preſque continuë. On ſe propoſa d'abord de tempe-

Ses Remedes.

rer l'ébulition & la fermentation du ſang par les petites ſaignées, par les apoſemens rafraichiſſans & cardiaques; on travailla à divertir l'humeur bilieuſe par les lavemens anodins frequens, & on appliqua ſur la partie affectée des linges deliez, trempez dans l'eau de camphre; ce qui appaiſa la vehemence du mal. Aprés cela on luy fit uſer par intervalle d'une ptiſane temperée & purgative, faite d'une chopine de decoction de racine de fraiſier, de piſſenlit, de chicorée ſauvage, & de ſcorſonere, & des feuilles d'agrimoine, & de petite centaurée, dans laquelle on fit infuſer du ſoir au lendemain une once de tamarins, demie once de ſenné mondé, un gros de coriandre prepa- *Ptiſane Purgative.*

rée, demie once de polipode concaſſé bien menu, demie dragme de ſel de tartre ſulphuré, demie once de regliſſe concaſſé, & on ajoûta à la colature une once & demie de ſirop violat. Enfin on acheva de gurir les dartres & les excoriations de la peau avec la pommade ſuivante, laquelle eſt ſinguliere pour ces ſortes d'indiſpoſitions cutanées en quelques parties qu'elles arrivent.

Pomad. ON PRENDRA demie livre de ſain-doux, & deux onces de graiſſe de bœuf, qu'on fera fondre, & qu'on paſſera à travers un linge, à laquelle on ajoûtera en remuant toûjours, deux onces d'huile de fleurs d'oranges, & cinq onces d'huile de ſucre, enfin eſtant preſque froid on y incorporera

corporera une once & demie de precipité rouge reduit en poudre impalpable. On applique legerement avec les doigts de cette pommade ſur les dartres, & on met enſuite deſſus des linges deliez qui en ſont imbibez.

L'HUILE DE SUCRE ſe fait en calcinant le ſucre ſeul dans une poële juſqu'à ce qu'il devienne tout noir, & en le mettant enſuite reſoudre à la cave ſur le marbre, comme le ſel de tartre. Cette huile ſeule eſt admirable pour guerir en peu de temps les playes recentes, les fiſſures des lévres, & des mammelles, & les mules des talons. *Huile de Sucre.*

OBSERVATION XVII.

Contenant la Guerison d'une Fiévre Double Tierce.

Fiévre double Tierce.

UN HOMME âgé d'environ trente-cinq ans, d'un temperament bilieux, fut attaqué vers le commencement de l'esté d'une fiévre double tierce fort fâcheuse; accompagnée d'un grand frisson, d'une soif excessive, d'une douleur de teste vehemente, & de quelque délire par intervale, principalement dans le fort de l'accês. On commença la cure par un regime de vivre rafraichissant & un peu exact, par les lavemens émoliens & frequens, par la saignée du bras reïterée, &

Ses Remedes.

par les ptiſanes aperitives ordinaires ; Aprês quoy on fit prendre au malade durant quelques jours une heure avant l'accês, & dans les intervales meſmes quarante gouttes de teinture de lill, & ſix gouttes de teinture anodine dans quatre onces d'eau de chardon benit, & une cuillerée d'eau theriacale, & dans le fort de la fiévre & de la chaleur, une ptiſane faite avec le poids de deux écus de ſel fébrifuge, & demie once de ſucre, qu'on fit diſſoudre dans une pinte d'eau, ou de ptiſane, laquelle entretenoit doucement le cours de l'urine libre, & lâchoit le ventre. Enfin aprês avoir continué ces remedes durant ſix jours conſecutifs, la fiévre diſparut entierement, & on purgea

enſuite le malade un peu plus copieuſement par le moyen d'une ptiſane faite à froid avec le poids de deux écus de ſenné, le poids d'un écu & demi de ſel fébrifuge diſſout dans une chopine de ptiſane ordinaire, d'un écu de rhubarbe, de demie dragme de ſantal citrin, à la colature de laquelle on fit diſſoudre une once & demie de ſirop cathartique.

Teinture de Lill.

LA TEINTURE DE LILL, ſe fait en cette maniere. On prendra demie livre de regule de Mars, quatre onces de cuivre, & trois onces d'étain fin, qu'on mettra fondre dans un creuſet placé ſur une culotte dans le fourneau à vent, & environné de charbons ardens, & aprés y avoir jetté deſſus à diverſes repriſes en-

viron trois onces de nitre en poudre pour ſeparer les ſcories, & faciliter la fuſion des matieres, on le laiſſera refroidir, & on le caſſera pour en retirer le regule qui reſte au fond. On mettra ce regule en poudre impalpable, & après l'avoir bien mêlé avec trois fois autant de nitre purifié, on le jettera par petits paquets dans un grand creuſet rougi, placé dans le fourneau à vent, au milieu des charbons ardens, obſervant de laiſſer un peu de diſtance de l'un à l'autre, afin d'éviter la trop grande ébulition, & de le remuer de temps en temps avec une baguette de fer, afin de bien incorporer les matieres. Enfin le tout eſtant projetté, on couvrira le creuſet, & on augmentera

extraordinairement le fèu deſſous & deſſus pendant quatre heures pour mieux ouvrir & penetrer la maſſe; en quoy conſiſte principalement le tour & la perfection de l'operation. Cela fait, & le creuſet eſtant encore chaud, on retirera la matiere, & on la mettra en poudre ſubtile dans un mortier bien chaud, & de là dans un matras de verre de mediocre grandeur, verſant peu à peu deſſus de bon eſprit de vin à la hauteur de quatre travers de doigt, en agitant toûjours le vaiſſeau, afin que la matiere s'imbibe davantage, & ne s'attache point au fond. Enfin on bouchera exactement le matras avec un petit vaiſſeau de rencontre, & on le placera ſur un feu de cendres doux,

afin d'en extraire une teinture rouge comme du ſang; laquelle on verſera par inclination dans une bouteille, & on remettra de nouvel eſprit de vin ſur la matiere reſtante, tant qu'il ne ſe colore plus. Enſuite on verſera toutes ces teintures dans une cucurbite de verre, & après l'avoir placée au bain-marie, on en retirera par la diſtillation environ la moitié de l'eſprit, à la place duquel on ajoûtera quatre onces d'excellente eau de canelle, diſtillée avec le vin d'Eſpagne naturel; puis on gardera la teinture dans une bouteille de verre bien bouchée.

LE REGULE DE MARS ſe fait de cette maniere. On fera rougir à un feu de charbons un bon grand creuſet, *Regule de Mars.*

garni de ſon couvercle, placé ſur une culotte au milieu du foyer d'un fourneau à vent, puis ayant jetté dedans demie livre de pointes de cloux ſervant à ferrer les chevaux, remis le couvercle ſur le creuſet, & augmenté & continué le feu, juſqu'à ce que les pointes ſoient rougies en blancheur, on jettera deſſus une livre d'antimoine en poudre, lequel en fondant bien-toſt aprês, fera auſſi fondre le metail en tenant le creuſet couvert, & pouſſant bien le feu. Et lors que les matieres ſeront bien fonduës, on jettera deſſus à diverſes fois, juſqu'à trois ou quatre onces en tout de nitre en poudre, tant pour ſeparer les ſcories du fer, & de l'antimoine, que pour rendre plus claire la fuſion des

matieres. Puis ayant chauffé & graiſſé au dedans un cornet de fer propre, on y verſera les matieres fonduës, frappant d'abord ſur le cornet pour faire deſcendre tout le regule au fond, & toutes choſes eſtant bien refroidies renverſant le cornet, on trouvera le regule couvert des ſcories, dont on le ſeparera par quelque coup de marteau.

L'EAU THERIACALE ſe fait ainſi. On prendra de la racine de gentiane, d'angelique, d'imperatoire, de valeriane, & de contrayerva, de chacune deux onces, des écorces de citron, & d'oranges, de la canelle, des giroffles, & des bayes de geniévre, de chacune une once, des ſommitez de ſcordium, de rhuë, & d'hy- *Eau Theriacale.*

pericon, de chacun un manipule; on fera infuser le tout par trois jours dans l'esprit de vin, & des eaux de noix, & de chardon benit, de chacun deux livres, & aprês y avoir ajoûté quatre onces de theriaque de Venise, on le distillera sur le feu de sable, & on gardera l'eau dans une bouteille de verre double exactement fermée.

Sel Fébrifuge. LE SEL FEBRIFUGE se fait en cette maniere. On prendra du sel de tartre huit onces, & du sel de vitriol deux onces, qu'on mêlera avec autant de bon soulphre à petits canons verds en poudre, & qu'on mettra dans une terrine de terre; on la placera sur un petit fourneau à vent rempli de charbons ardens, & le feu brûlera le soulphre; mais

afin que ce ſoulphre puiſſe embraſſer également le ſel, & l'impregner de ſon acide, on remuera ſans ceſſe avec une ſpatule de fer. Quand il ne brûlera plus on laiſſera éteindre le feu, & refroidir la terrine, afin qu'elle ne ſe caſſe, puis on remettra le tout en poudre bien ſubtile, & aprês y avoir ajoûté la meſme quantité de nouveau ſoulphre en poudre, & les avoir bien mêlez, on procedera pour le reſte de l'operation comme deſſus, & laquelle on reïterera juſqu'à la troiſiéme fois, obſervant dans la derniere de tenir plus long-temps la matiere ſur le feu, quoy qu'elle ait ceſſé de brûler, afin de conſumer entierement les particules du ſoulphre qui y pourroient encore reſter. Cela fait

on mettra la matiere restante dans une terrine de grais un peu chaude, & on versera dessus quelques gouttes d'esprit de soulphre, & de l'eau bouillante, tant qu'elle en sorte insipide, après l'avoir bien agitée avec une spatule de bois, pour faciliter la dissolution du sel, on la passera ensuite encore chaude à travers le papier gris; puis on la fera évaporer dans une terrine de grais sur le feu de sable jusqu'à consistence de sel bien sec; qui sera blanc comme de la neige, d'un petit goust acide agreable; qui tire parfaitement bien la teinture du senné, & de la rhubarbe à froid, & qui purge doucement & assez copieusement les humeurs bilieuses, visqueuses, & sereuses par les selles, & les urines.

LE SIROP CATHARTIQUE se fait en cette ſorte. On prendra environ quatre livres de roſes pâles, ſimples, & bien mondées, qu'on mettra dans une grande cruche de terre verniſſée, avec ſix pintes d'eau de fontaine, & aprês les avoir remuées avec une ſpatule de bois bien nette, & adapté le couvercle à la cruche, on la placera prês d'un feu doux de cendres, & on l'y laiſſera pendant ſix heures, en remuant de temps en temps, afin de faciliter l'infuſion, laquelle eſtant faite on paſſera l'eau teinte à travers un linge, & on exprimera les roſes; aprês quoy on la remettra avec autant de nouvelles roſes dans la meſme cruche pour proceder à une ſeconde infuſion, qu'on reïterera juſqu'à dix

Sirop Cathartique.

fois, afin qu'elle ſoit bien rouge, & bien forte. Cela fait, on prendra cette infuſion qu'on mettra dans une ou deux cucurbites de verre au bain-marie diſtiller, & on gardera à part la premiere chopine d'eau qui ſortira, qui ſera tres-odorante & agreable, on oſtera la chape, & le recipient, & on fera évaporer la liqueur reſtante juſqu'à la reduction d'environ une pinte ; Enfin on laiſſera refroidir le vaiſſeau, & on paſſera à travers un linge ſerré toute la liqueur, afin qu'elle ſoit pure, & bien colorée ; On la remettra enſuite dans la meſme cucurbite nette au bain-marie, à laquelle on ajoûtera une once de ſel cathartique, trois livres & demie de bon ſucre royal en poudre, l'eau odo-

rante qu'on a reſervée, & quatre onces d'excellente eau de canelle. Après quoy on fermera exactement la cucurbite avec un vaiſſeau de rencontre, dont on luttera les jointures; On allumera un feu fort doux ſous le bain, qu'on continuera durant ſix heures, après lequel temps le ſirop ſe trouvera bien fait, & ſera fort aromatique.

LE SEL CATHARTIQUE ſe fait en cette ſorte. On prendra du ſenné une once, du jalap, & du turbith, de chacun trois dragmes, de la rhubarbe, des hermodactes, de chacun deux dragmes, des trochiſques d'agaric deux dragmes & demie, du ſel de tartre criſtalin deux dragmes, de la canelle, du macis, & du galanga, de chacun une *Sel Cathartique.*

dragme & demie, du ſucre candit trois onces & demie, du ſel commun, & du vinaigre roſat de chacun une livre, des eaux d'abſinthe, & de roſes, de chacune huit onces. On pulveriſera ce qui doit l'eſtre, & on mettra le tout dans une grande cucurbite de verre digerer au bain-marie, pendant deux jours, & deux nuits; puis on exprimera & filtrera la liqueur, laquelle on fera évaporer dans une terrine de grais ſur le feu de ſable juſqu'à confiſtence de ſel, qu'on gardera dans une phiole de verre double bien bouchée. La doſe ſeule eſt depuis dix grains juſqu'à trente, dans un petit verre d'eau, ou dans un demi bouillon, & il purge doucement & raiſonnablement.

OBSERVATION XVIII.

Contenant la Guerison d'une Fiévre Tierce.

UN JEUNE Homme âgé d'environ dix-neuf ans, d'une complexion ſanguine & bilieuſe, fut ſurpris d'une fiévre tierce, cauſée par une humeur fermentée & acide, & ſuivie d'une grande froideur, & chaleur, d'un vomiſſement de bile par intervales, d'une ſoif extrême, d'une reſpiration vehemente, & d'une douleur de teſte fâcheuſe & inſupportable. Aprés luy avoir adminiſtré les remedes generaux, on luy fit prendre durant quelques jours une heure avant l'accés, & dans *Fiévre Tierce.* *Ses Remedes.*

l'intervale mesme tantost une dragme & demie de poudre fébrifuge, & tantost trente grains de fleurs de regule d'antimoine non vomitives, incorporées dans un peu de theriaque de Venise, & quelques cuillerées de bon vin par dessus, & on remarqua qu'elles diminuerent insensiblement le frisson, & l'accês, & qu'elles operoient tantost par les sueurs, & la transpiration insensible, tantost par les urines, & quelquefois par les selles. Enfin dans les jours d'intervales, on luy donna quatre onces d'eau clairette purgative, ou du sirop cathartique, & par ce moyen il fut tout-à-fait gueri de la fiévre. De mesme que plusieurs autres personnes affligées de la mesme maladie.

LA POUDRE FEBRIFUGE se fait ainsi. On prendra du nitre fixe d'antimoine cinq dragmes, du bezoard mineral, & fleurs de sel armoniac de chacun une dragme, des fleurs de soulphre trois dragmes & demie, du santal rouge pulverisé six dragmes, du sucre blanc trois dragmes, dont on fera une poudre. La dose est depuis une dragme, jusqu'à une dragme & demie. *Poudre Fébrifuge.*

LES FLEURS D'ANTIMOINE se preparent en cette maniere. On prendra une livre de regule d'antimoine bien pur en poudre grossiere, qu'on mettra dans un pot de terre de moyenne grandeur, fait en forme de poire renversée, & dans le fond duquel on adaptera un petit couvercle bien juste, qui aura en son milieu *Fleurs d'Antimoine.*

un ttou grand comme une plume à écrire, le reste du pot depuis ce couvercle jusqu'au haut restant vuide; enfin on y appliquera un second couvercle qui ferme exactement le dessûs du pot, & dont la circonference soit tamponnée avec du papier un peu mouillé, afin que l'air n'y puisse point entrer. Le pot ainsi preparé, on le placera sur un petit fourneau à vent, & on y allumera d'abord un feu doux de charbon, afin d'accoûtumer peu à peu le pot à la chaleur, & empêcher qu'il ne se casse; ensuite on l'augmentera jusqu'à tenir en fonte le regule, & on le continuera durant quatre heures, pendant lesquelles les fleurs s'éleveront en forme de piques menuës, transparentes & argen-

tées. Enfin on laiſſera éteindre le feu, & refroidir le pot; puis on détachera aiſément les fleurs avec une plume, & après avoir remis les couvercles en leurs places, & poſé le pot dans le fourneau, on procedera pour le reſte comme auparavant, & tant que tout le regule ſoit converti en fleurs, leſquelles on gardera dans une phiole bien bouchée.

Regule d'Antimoine.

LE REGULE D'ANTIMOINE ſe fait en cette ſorte. On placera un bon grand creuſet ſur une culotte au milieu du foyer d'un fourneau à vent, & l'ayant couvert, & allumé un bon feu de charbons tout autour, on appreſtera deux livres d'antimoine en poudre, une livre & demie de tartre de Montpellier, &

trois quarts de nitre pillez de mesme; & les ayant bien mêlez, on en remplira de petits cornets de papier, contenant chacun d'une à deux onces de matiere. Aprés quoy le creuset estant bien rougi, l'ayant découvert, on jettera dedans l'un des cornets, le recouvrant en mesme-temps, & laissant détonner la poudre; puis la détonnation étant cessée, on jettera dans le creuset un nouveau cornet de poudre, la laissant détonner, & on continuera de projetter & de laisser détonner la poudre, en recouvrant toûjours le creuset, jusques à ce qu'on ait tout employé. Aprés quoy ayant ajoûté environ une once de nitre en poudre sur les matieres, & les ayant bien enfoncées avec une lon-

gue ſpatule de fer, on recouvrira le creuſet, & on pouſſera le feu. Et lors qu'elles ſeront bien fonduës, prenant le creuſet avec de bonnes tenailles, on le tirera du feu, & l'ayant laiſſé refroidir, on trouvera le regule au fond, ou bien l'ayant tiré du feu, on verſera les matieres dans un cornet de fer propre, qu'on aura auparavant chauffé & graiſſé au dedans, frappant en meſme-temps ſur le cornet, afin de mieux faire tomber tout le regule ; Puis le tout eſtant à demi refroidi, en renverſant le cornet, on trouvera le regule qui eſtoit au fond au deſſus des ſcories, & l'en ayant ſeparé par quelque coup de marteau, & bien lavé, on le trouvera blanc, brillant, & meſme étoilé, ſi ayant

bien procedé en toutes choses on a donné sur la fin une bonne fusion aux matieres. On refondra après ce regule dans un moindre creuset, & on jettera dessus quelque peu de bon nitre en poudre, ce qu'on reïterera jusqu'à trois fois, afin de le rendre plus pur.

Eau Clairette Purgative. L'EAU CLAIRETTE PURGATIVE se fait en cette maniere. On prendra des feuilles de senné en poudre une once, des petits raisins lavez deux onces, du sel de tartre vitriolé une dragme, qu'on battra, & reduira en paste dans un mortier de marbre, à laquelle on ajoûtera trois dragmes de canelle, & une dragme & demie de cloux de girofle. On mettra ensuite le tout dans une cruche de terre verniffée, avec trois demi-

ſeptiers d'eau bouillante, qu'on agitera & mêlera bien, & ayant fermé exactement le vaiſſeau, on le placera ſur des cendres chaudes durant huit heures, puis on filtrera la liqueur, à laquelle on diſſoudra quelques cuillerées de ſucre en poudre, & on la paſſera par la manche d'hypocras. La doſe pour les enfans eſt depuis trois dragmes jusqu'à demie once, & pour les adultes depuis trois onces juſqu'à cinq tout au plus.

OBSERVATION XIX.

Contenant la Gueriſon d'une Fiévre Double Tierce.

UN HOMME âgé d'environ trente-trois ans, d'un temperament fort bilieux, fut *Fiévre Double Tierce.*

attaqué d'une fiévre double tierce fort violente, accompagnée d'une grande douleur de teſte, & de petits délires pendant les accês. Comme on luy avoit déja adminiſtré les remedes generaux, on luy fit prendre durant huit jours conſecutifs le matin & le ſoir quarante gouttes d'élixir fébrifuge dans quatre onces d'eau de chardon benit, au bout deſquels la fiévre diſparut entierement. On a remarqué le meſme effet ſur pluſieurs autres perſonnes attaquées de ſemblable maladie.

Ses Remedes.

Elixir Fébrifuge.

L'ELIXIR FEBRIFUGE ſe fait en cette ſorte. On prendra des ſommitez de petite centaurée, & d'abſinthe, de chacun trois manipules, de l'herbe auricula muris, & des feuilles d'azarum, de chacun deux

manipules, de pentaphilum, de marube, & de rhuë, de chacun un manipule, de chardonbenit, & de ſcordium, de chacun un manipule, de la ſemence d'hipericon demie once, de la racine de grande chelidoine, de taraxis, d'angelique, de zedoaria, de gentiane, d'imperatoire, de dictame, de morſus diabolus, de felicis, d'ariſtoloche ronde vraye, de chacune deux onces, des clous de giroffles une once, du poivre long ſix dragmes, du gingembre demie once. On contuſera le tout, & on en tirera la teinture avec ſuffiſante quantité d'eſprits d'abſinthe, de chardon benit, & de petite centaurée, à laquelle on ajoûtera de l'extrait de quinquina.

OBSERVATION XX.

Contenant la Guerison d'une Fiévre Quarte.

Fiévre Quarte. UN HOMME âgé d'environ cinquante-cinq ans, d'un temperament melancolique & phlegmatique, fut tourmenté d'une fiévre quarte, causée par une humeur visqueuse, crasse & saline, & dont le frisson & la chaleur estoient extrêmes. Comme il ne voulut point dans le commencement y apporter aucun remede, elle se rendit ensuite fort opiniâtre, & les remedes ordinaires qu'on luy opposa furent inutiles ; C'est ce qui obligea à donner au malade quatre cuillerées de

ſirop émetique, qui firent vuider par haut & par bas quantité de matieres glaireuſes & bilieuſes; Deux jours aprês on luy donna deux cuillerées de ſirop cathartique, & on luy fit prendre enſuite durant cinq jours conſecutifs le matin & le ſoir le poids d'un écu & demi de l'opiate fébrifuge ſuivant, qui emporta la fiévre, & le malade ſe remit inſenſiblement dans ſon premier état; Ce qu'on a obſervé dans pluſieurs autres malades affligez de fiévres quartes, & doubles quartes

L'OPIATE FEBRIFUGE ſe fait en cette ſorte. On prendra de l'extrait de petite centaurée une once; de l'extrait de quinquina deux onces, du regule medecinal ſix dragmes, du ſel d'abſinthe, & *Opiate Fébrifuge.*

de chardon benit de chacun une dragme, de la teinture anodine une dragme & demie, & ſoit fait opiate, dont la doſe eſt depuis une dragme juſques à deux.

OBSERVATION XXI.

Contenant la Gueriſon d'une autre Fiévre Quarte.

Fiévre-Quarte. UN HOMME âgé d'environ trente-ſept ans, d'un temperament melancolique & cacochime, fut ſurpris tout d'un coup d'une fiévre quarte plus opiniâtre & plus maligne que la precedente, & qui aprês pluſieurs accês dégenera enfin en une fiévre double quarte. *Ses Remedes.* On luy adminiſtra les remedes generaux ordinai-

rés ; On luy donna ensuite trois prises d'une poudre fébrifuge, & enfin de l'arcane d'antimoine diaphoretique durant quelques jours, à la quantité de deux dragmes dans l'eau de chardon benit, ce qui chassa entierement la fiévre. Et on a vû de semblables effets dans plusieurs autres personnes affligées de fiévre tierce, double tierce, quarte, & double quarte, sans y avoir remarqué aucune recidive.

Poudre Fébrifuge.

LA POUDRE FEBRIFUGE se fait en cette sorte. On prendra du santal rouge, des roses de Provins, & de fleurs de petite centaurée, de chacune six onces, du laxatif d'Inde trois onces, & aprés avoir pulverisé & mêlé le tout, mis dans une cucurbite de verre,

avec de l'esprit de vin à la hauteur de trois poulces, & garnie d'un vaisseau de rencontre, on la laissera en digêstion durant deux jours sur le feu de sable doux, en agitant de temps en temps les matieres, afin d'en extraire plus facilement la teinture; laquelle on filtrera par le papier gris, & on en retirera par la distillation l'esprit, jusqu'à la consistence de sirop

ON PRENDRA encore cinq onces de quinquina en poudre, de la resine de gajac six dragmes, de la resine de jalap dix dragmes aussi en poudre, qu'on mettra dans un matras de verre, avec de l'esprit de vin digerer sur le feu de sable comme dessus, & aprês avoir filtré, & retiré les deux tiers de l'esprit, on mettra la

matiere reftante avec la precedente, lefquelles on fera évaporer en confiftence d'extrait folide ; On y incorporera enfuite une once de verre d'antimoine fans addition, ou de poudre d'algarot, & deux onces de foulphre doré d'antimoine, preparez comme nous dirons. Enfin on achevera de faire évaporer le tout en confiftence de poudre, dont la dofe eft depuis huit jufqu'à quinze grains dans quelque conferve une heure avant l'accès. Elle opere ordinairement par haut, & par bas la premiere fois, mais doucement, les autres fois feulement par les felles ; mais elles gueriffent prefque toûjours, & on n'en a point donné plus de trois ou quatre prifes.

Poudre Emetique corrigée. LE VERRE D'ANTIMOINE, OU LA POUDRE EMETIQUE CORRIGEE, se fait en cette sorte. On en prendra deux onces en poudre subtile, qu'on mettra dans une petite terrine de grais, & qu'on arrosera d'esprit de soulphre, ou de vitriol jusqu'à consistence de pâte molle. On la posera ensuite sur le bain de sable chaud, & on l'y laissera jusqu'à secheresse; & après avoir bien rebroyé la matiere, & l'avoir encore arrosée d'esprit de soulphre, on la fera secher derechef, renouvellant ainsi jusqu'à la troisiéme fois; après quoy on édulcorera bien la poudre avec de l'eau chaude, tant qu'elle reste insipide; & l'ayant dessechée, & reduite en poudre, on la mettra dans une cucurbite de

verre avec de l'esprit de vin, dans lequel on aura fait dissoudre une once de mastic en larmes, & après une douce digestion dans le bain, on en retirera l'esprit de vin, jusqu'à consistence de sirop, qu'on mêle avec les autres extraits cy-dessus, ou qu'on fait dessecher seul en poudre. La dose est depuis quatre grains jusqu'à cinq.

Soulphre doré d'Antimoine. LE SOULPHRE DORE'D'ANTIMOINE se corrige de la même maniere.

Verre d'Antimoine sans addition. LE VERRE D'ANTIMOINE SANS ADDITION se fait en cette sorte. On prendra de l'Antimoine bien pur, & qui aye ses aiguilles longues & luisantes, & l'ayant broyé subtilement, & mis la poudre dans une capsule de terre, ou dans une terrine qui ne soit

pas vernie, mais qui ſoit large, platte, & propre à reſiſter au feu ; on poſera le vaiſſeau ſur un fourneau propre, & on allumera dans ſon foyer un feu moderé, qu'on gouvernera en ſorte qu'ayant échauffé peu à peu la capſule, il ſoit aprês aſſez fort pour faire fumer la poudre d'antimoine, & commencer par là de le calciner : Il faut dês que la poudre commence de fumer, la remuer doucement avec une ſpatule de cuivre, mais ſans diſcontinuer, & entretenir ſous la capſule un feu égal, & raiſonnablement fort, ſe détournant des fumées qui s'éleveront du ſoulphre de l'antimoine, lequel ſe conſumera peu à peu, & pourſuivant la calcination, juſqu'à ce que non ſeulement la pou-

dre ne fume plus, & soit devenuë de couleur cendrée ; mais que donnant fusion dans un petit creuset à quelque portion de la poudre, elle se convertisse en verre bien transparant. Que si pendant la calcination la poudre venoit à se grumeller, il faudroit cesser la calcination, & piler ces grumeaux, puis recommencer l'operation, & ne se lasser point, quoy que ce soit un travail de quelques jours: car on ne sçauroit bien reüssir à la vitrification de l'antimoine, si la poudre n'est bien calcinée, & s'il y reste la moindre petite particule de son soulphre. La poudre d'antimoine estant parfaitement bien calcinée, on posera un petit creuset d'Allemagne sur une culotte dans le foyer d'un

bon fourneau à vent, on allumera autour un feu de charbons proportionné à la capacité du foyer, & on mettra dans le creuset environ trois onces de poudre à la fois, qui s'y fondra bien-tost; estant bien fonduë, on versera chaudement la matiere dans une poële de cuivre bien nette, & on la trouvera convertie en un verre diaphane de couleur d'hiacinthe. Et si l'on a besoin d'une plus grande quantité de verre, on mettra d'abord le creuset sur la culotte, & ayant mis dedans autant de nouvelle poudre, entretenu & poussé également le feu, & procedé en toutes choses de mesme qu'à la premiere fois, on la convertira en verre, ce qu'on pourra aussi faire de tout le reste de la pou-

dre en reïterant les mesmes operations.

L'ARCANE ANTIMONIAL se fait ainsi. On prendra de l'antimoine calciné cy-dessus deux onces; de l'esprit de vin tartarisé une livre, qu'on mettra dans un matras de verre, couvert d'un petit vaisseau de rencontre bien lutté; & après une digestion de quinze jours sur le feu de cendres doux, on versera l'esprit dans une bouteille de verre, & on en donnera deux ou trois dragmes dans un petit verre d'eau de chardon benit, & de canelle. *Arcane Antimonial.*

A LA PLACE de cet arcane, on peut se servir de l'extrait diaphoretique suivant, qui n'est pas moins efficace. On prendra de l'antimoine diaphoretique non edulcoré qua- *Extrait Diaphoretique.*

tre onces, qu'on mettra dans un matras de verre, avec de l'eau de vie à la hauteur de deux travers de doigt de la matiere ; & après l'avoir exactement bouché avec un vaisseau de rencontre, on le mettra en digestion sur le feu de sable, & on l'agitera de temps en temps, pour faciliter l'extraction de la teinture. Lors qu'elle sera fort rouge, on la versera dans un autre matras, & on y ajoûtera du sucre candit en poudre, & de la canelle, & après une petite digestion, on la conservera dans une phiole de verre double bien bouchée. La dose est d'une cuillerée dans de l'eau de melisse. Elle provoque la sueur, & lâche ensuite le ventre.

OBSERVATION XXII.

Contenant la Guerison d'une Fiévre Continuë.

UN JEUNE HOMME âgé d'environ vingt-deux ans, d'un temperament extrêmement chaud & bilieux, fut surpris d'une fiévre continuë & ardante, avec transport au cerveau, & une réverie violente & perpetuelle. On n'oublia rien des remedes ordinaires. Il fut saigné du bras, & mesme du pied ; mais tout cela ne ralentissant point la vehemence de son mal, on luy donna quarante gouttes de teinture anodine dans deux cuillerées du sirop suivant, & dans un demi verre d'eau de

Fiévre Continuë.

Ses Remedes.

pavot rouge diſtillée; ce qui eſtant reïteré juſqu'à trois fois, enfin calma la grande efferveſcence des humeurs, & procura un repos tranquille au malade. Mais comme la fiévre ſubſiſtoit encore, on luy fit prendre le ſoir & le matin durant quatre jours conſecutifs une demie cuillerée d'arcane de tartre dans quatre onces d'eau ſpiritueuſe de geniévre, qui operoit tantoſt par les ſueurs, & tantoſt par les urines, & la fiévre diſparut entierement. Enfin aprés avoir laiſſé le malade deux jours en repos, aprés avoir reparé ſes forces par des conſommez & des bouillons nourriſſans, & luy avoir fait donner quelque lavement par intervale, on le purgea doucement avec des émulſions pur-

gatives, & du ſirop cathartique.

L'ARCANE DE TARTRE ſe fait en cette maniere. On prendra demie livre de ſel de tartre bien pur, une livre d'eſprit de tartre blanc rectifié deux fois ſur des cendres lavées, & deſſechées; une livre & demie de bon eſprit de vin, qu'on mettra dans un matras de verre bien bouché en digeſtion ſur un feu fort doux pendant trois ſemaines, afin de faciliter leur réünion, laquelle eſtant faite, on gardera ſoigneuſement dans une bouteille de verre double exactement fermée. *Arcane de Tartre.*

LE SIROP ANODIN ſe fait en cette ſorte. On prendra quatre poignées de fleurs de nenuphar, qu'on fera infuſer avec ſuffiſante quantité d'eau *Sirop anodin.*

ſur les cendres chaudes durant douze heures, puis on paſſera la liqueur teinte, & on y ajoûtera de nouvelles fleurs, qu'on fera infuſer, & qu'on paſſera de meſme. Aprês quoy on mettra dans une petite baſſine une poignée de racines de guimauves, autant de cinogloſſe, & douze teſtes de pavot blanc entieres concaſſées, qu'on fera bouillir avec ſuffiſante quantité d'eau juſqu'à la reduction de la moitié, laquelle on paſſera à travers un linge, & aprês l'avoir laiſſée raſſeoir, on verſera le plus clair par inclination dans une petite baſſine, avec la teinture de nenuphar; on les fera bouillir doucement, en ſorte qu'il en reſte environ une pinte en tout, à laquelle on ajoûtera une livre & demie

de sucre royal, & après estre cuite en consistence de sirop, on l'aromatisera avec quelques gouttes d'huile de canelle, & de girofles incorporées dans un peu de sucre, & on le gardera dans une phiole de verre exactement fermée. La dose est de deux cuillerées.

LES EMULSIONS laxatives agreables se font en cette sorte. On prendra deux gros de graine de violettes, demie once des quatre semences froides mondées, qu'on pilera bien dans un mortier de marbre, & qu'on arrosera avec une chopine d'eau rose, & ayant passé la liqueur blanche à travers un linge, on y dissoudra une once de sirop de violettes, & autant de celuy de jus de citron. Quand on veut la *Emulsions purgatives agreables.*

rendre plus purgative, on y ajoûte deux ou trois grains de magistere de jalap.

OBSERVATION XXIII.

Contenant la Guerison d'une autre Fiévre Continuë.

Fiévre Continuë. UNE DAME âgée d'environ vingt-sept ans, d'une complexion sanguine & bilieuse, fut affligée d'une fiévre continuë avec de grands redoublemens, des veilles, & des inquietudes presque con- *Ses Remedes.* tinuelles. Comme elle se trouvoit fort foible & fort agitée, on ne luy fit que deux petites saignées, mais on luy donnoit souvent du sirop anodin, & des lavemens rafraichissans, ce qui appaisa un peu l'ardeur & la vehemence

de la fiévre. On luy fit prendre à la fin des redoublemens tantost dix gouttes de baûme de soulphre dans une once de sirop de limon, & tantost deux dragmes d'élixir de proprieté dans quelques cuillerées d'eau de melisse, & une cueillerée d'eau de canelle, qui provoquerent presque toûjours des sueurs assez abondantes, & qui enfin dissiperent entierement la fiévre. Après quoy on luy donna des potions laxatives fort douces; On luy fit prendre encore le matin à jeun du mesme élixir, mais en moindre quantité, comme de quinze à vingt-cinq gouttes, & avec le secours des bons alimens, elle se rétablit peu à peu dans son premier état.

Baûm ede Soulphre.

LE BAÛME de soulphre se

fait avec deux onces de fleurs de ſoulphre, & ſix onces d'huile de therebentine, qu'on met dans un matras de verre bien bouché, & qu'on laiſſe en digeſtion ſur un feu doux, juſqu'à ce que l'huile ait diſſout les fleurs, & qu'il ſoit fort rouge, lequel on verſe enſuite par inclination dans une phiole de verre double pour s'en ſervir au beſoin.

Elixir de proprieté. L'ELIXIR DE PROPRIETE' ſe prepare en cette maniere. On prendra une once d'aloës ſuccotrin du plus beau & du plus pur, de la myrrhe onglée, choiſie & odorante une once, & du ſaffran d'orient une once, & aprés les avoir bien pulveriſez & mêlez enſemble, on les mettra dans un grand matras de verre, contenant environ quatre à cinq

à cinq pintes, lequel on ſcelera hermetiquement, & on le mettra digerer à la fiente de cheval, ou ſur un feu tres-doux pendant quelque temps, & juſqu'à ce que les matieres ſoient reduites comme en gomme, & toutes penetrées par les eſprits qui en ſortent, & qui y rentrent par la circulation & la digeſtion ; Aprês cela on retirera le matras du fumier, & eſtant froid on coupera adroitement ſon col à trois ou quatre travers de doigt de ſon corps ; On verſera enſuite ſur les matieres une pinte d'excellente eau de canelle ; on le poſera dans un chaudron de fer enchaſſé dans un fourneau, & environné de ſable, & aprês y avoir adapté la chape & le recipient bien luttez, on pro-

cedera à la diſtillation, donnant d'abord un feu fort doux, l'augmentant peu à peu, & ayant ſoin de temps en temps d'arroſer le ſable avec de l'eau bouillante, afin de le tenir toûjours mouillé, & d'entretenir par ce moyen une chaleur moins forte & brûlante que celle du ſable ſec, qui brûleroit les matieres; mais auſſi plus forte & plus vigoureuſe que celle du bain vaporeux, qui puiſſe en faire ſortir tous les eſprits balſamiques; en ſorte qu'il ne reſte au fond qu'une maſſe aride & ſeche, & ſans aucune vertu. La diſtillation achevée qui dure environ vingt-quatre heures, on gardera cette liqueur précieuſe dans une bouteille de verre double bien bouchée.

L'EAU DE CANELLE ſe fait en cette maniere. On prendra dix onces de canelle tres-fine & odorante, qu'on coupera en petits morceaux, & qu'on mettra dans une veſſie de cuivre étamée avec deux pintes d'eau de vie, & une pinte de bonne eau roſe, & après y avoir adapté la teſte de more, le ſerpentin, & le recipient, on la mettra en digeſtion ſur un feu fort doux pendant vingt-quatre heures; & on procedera enſuite à la diſtillation, en ſorte que les gouttes ſe ſuivent, & qu'on en ait retiré environ la moitié de la liqueur. Alors on laiſſera refroidir le vaiſſeau, & on en retirera la canelle, afin d'en remettre autant de nouvelle, avec l'eau diſtillée, & la teinture reſtée, & de pro- *Eau de Canelle.*

ceder à la mesme digestion & distillation, qu'on reïterera jusqu'à la troisiéme fois; gardant ensuite l'eau dans une phiole de verre double bien bouchée.

Potion laxative agreable.

LA POTION LAXATIVE agreable se fait en cette sorte. On fera bouillir dans un demi-septier d'eau vingt grains de crême de tartre, ou dix grains de sel de tartre sulphureux, & demie once de tamarins, puis ayant laissé refroidir l'eau, on la passera à travers un linge, & on y mettra infuser à froid le poids de trois écus de senné durant huit heures, après lesquelles on la repassera, & on y ajoûtera une once de casse mondée, une once de manne, une once de sucre, & un blanc d'œuf battu; le tout ayant

fait un bouillon, on le retirera du feu, & on y versera quelques gouttes de suc de citron, puis on le passera tout chaud à travers une toile bien serrée, & on aura une liqueur claire, rouge, & sans aucune odeur, ni mauvais goust, qui purge doucement & sans tranchées.

OBSERVATION XXIV.

Contenant la Guerison d'une Fiévre Continuë Putride, accompagnée de la Petite Verolle.

UN JEUNE HOMME âgé d'environ vingt-un an, de complexion pituiteuse & cacochime, fut attaqué d'une fiévre continuë putride, ac- *Fiévre Continuë Putride, & Petite Verolle.*

compagnée de nausées, de vomissemens frequens, & de la petite verolle, qui parut immediatement après la seconde saignée du bras, ce qui obligea de luy donner promptement des remedes qui pussent resister à la corruption des humeurs, & aider la nature à pousser au dehors le venin qui l'offusquoit. Pour cet effet, on luy fit prendre tantost deux cuillerées de sirop cordial battu dans deux verres d'eau, & tantost vingt gouttes d'essence diaphoretique dans un petit bouillon, ou dans quatre onces d'eau de chardon benit, & de canelle. Enfin on luy donna plusieurs fois un bol fait avec soixante grains de zenexton, trente grains de cochenille, vingt grains de saffran, & un peu

Ses Remedes.

de theriaque alexitaire, & immediatement pardeſſus quelques cuillerées d'eau de meliſſe, & de bon vin, & par ce moyen il ſua copieuſement, le venin fut jetté dehors, & la fiévre ceſſa entierement. On a depuis remarqué les meſmes effets ſur pluſieurs perſonnes affligées de ſemblables maladies, & particulierement de la petite verolle & rougeole.

LE SIROP CORDIAL ſe fait en cette ſorte. On prendra trois onces de fleurs de pavot rouge, deux onces de fleurs de buglose, deux onces de fleurs de roſes rouges, & deux onces de fleurs d'œillets, qu'on mettra infuſer dans une cruche de terre verniſſée, avec quatre pintes d'eau bouillante. L'infuſion eſtant froide & paſſée, on la reduira en ſirop *Sirop Cordial.*

avec ſept livres de beau ſucre, & eſtant encore chaud on le verſera dans une terrine de grais. Enfin lors qu'il ſera preſque froid, on y ajoûtera trois onces d'eſſence diaphoretique,& cinq onces de bonne eau de fleurs d'oranges, en remuant toûjours avec une petite ſpatule de bois, afin de faciliter le mélange. La doſe de ce ſirop eſt de quatre cuillerées délayé dans quatre verres d'eau, qu'on prend durant le jour loin de la nourriture, Il fortifie l'eſtomac, le cœur, & le cerveau, purifie le ſang, inciſe & rareſie les humeurs, les adoucit, & les diſpoſe à l'évacuation. Il eſt ſur toutes choſes admirable pour la petite verolle,les dévoiemens, & les rhumatiſmes.

Eſſence Diaphoretique. L'ESSENCE DIAPHORETI-

QUE se prepare ainsi. On prendra quatre onces de sel armoniac purifié, & huit onces de sucre royal en poudre, qu'on mêlera bien, & qu'on mettra dans une cornuë de verre, & l'ayant placée sur le bain de sable, & garnie d'un recipient bien lutté, on donnera d'abord un feu doux, qu'on augmentera insensiblement, & qu'on poussera vivement sur la fin. L'operation dure huit heures, on rectifie ensuite l'essence dans une autre petite cornuë, & on la conserve dans une phiole de verre double bien bouchée.

LE ZENEXTON n'est autre chose qu'une calcination & preparation des crapaux, & elle se fait en cette sorte. On prendra un pot neuf de terre vernissé, plus ou moins grand se- *Le Zenexton.*

lon la quantité des crapaux qu'on a, en ſorte neanmoins qu'il y reſte un quart de vuide après qu'on les y aura mis tous vivans. On y adaptera enſuite ſon convercle juſte, dont on luttera bien les jointures, & eſtant bien ſec, on portera le pot dans une encoigneure de muraille de jardin, où on aura fait deux petits murs de la hauteur de deux pieds & demi, ou trois pieds qui feront un fourneau quarré, lequel eſtant ſec, on mettra deux briques au fonds, & on placera le pot deſſus, & après avoir rempli le fourneau de charbons, & en avoir meſme bien couvert le pot, on jettera deſſus un réchaut de charbons ardens, & on s'en éloignera, afin d'éviter les vapeurs dangereuſes qui en ex-

halent. Environ vingt-quatre heures aprês, on laiſſera éteindre le feu, & on retirera du pot les crapaux qui ſeront calcinez en noirceur, & brillans comme du fer bruni, leſquels on mettra en poudre dans un pot, placé dans un reverbere ouvert à feu de flâme, & on l'y laiſſera juſqu'à ce que ladite poudre devienne blanche ; puis on la conſervera dans un vaiſſeau de verre bien bouché. La doſe eſt depuis vingt-cinq grains juſqu'à cinquante en ſubſtance, ou infuſez dans du vin, non ſeulement pour les fiévres putrides continuës ; mais encore pour les quartes & doubles quartes, ainſi qu'on l'a remarqué pluſieurs fois.

LA THERIAQUE ALEXITAIRE ſe prepare ainſi. On *Theriaque Alexitaire.*

prendra d'excellente theriaque demie once; du bezoard mineral, & des fleurs d'antimoine diaphoretiques, de chacun deux dragmes; de la corne de cerf preparée; du magistere de corail, & de perles; des yeux d'écrevisses, du lait de soulphre, & des fleurs de soulphre deux fois sublimées, de chacun une once, deux scrupules, de l'extrait d'opium, de muguet, d'acorus vray, & de citron, de l'esprit de corne de cerf, empreint du sel volatile de vitriol; de l'huile de corne de cerf, & de bois saint, de chacun deux dragmes; du camphre une dragme, du baûme de soulphre, de la teinture de corail, & de l'élixir de proprieté, de chacun deux dragmes; de la myrrhe choisie, de la racine

d'angelique, & de zedoaria, des bayes de laurier, de chacun une dragme, du rob de ſureau, & de vin, quantité ſuffiſante pour bien incorporer le tout, & le reduire en conſiſtence d'électuaire. La doſe ſeule eſt de demi ſcrupule.

OBSERVATION XXV.

Contenant la Gueriſon d'une autre Fievre Putride Continuë.

UNE DAME âgée d'environ trente-ſept ans, dont la complexion eſtoit melancolique & cacochime, fut ſurpriſe d'une fiévre putride continuë, beaucoup plus maligne, & contagieuſe que la *Fiévre Putride Continuë.*

precedente, & accompagnée de pourpre, & de défaillances de cœur. Elle en fut enfin delivrée en prenant durant quelques jours le matin & le soir, tantost vingt gouttes d'eau prophilactique, dans quatre onces d'eau de chardon benit, & tantost demi dragme de poudre diaphoretique.

Ses Remedes.

Eau Prophylactique.

L'EAU PROPHYLACTIQUE se fait en cette sorte. On prendra des racines d'angelique & de zedoaria, de chacune une once, de petasides deux onces, des feuilles de rhuë quatre onces, de melisse, de scabieuse, & fleurs de calendula, de chacun deux onces, des noix non meures incisées deux livres, des citrons recents aussi incisez une livre. On contusera le tout ensem-

ble, & on le mettra dans une ou deux cucurbites, avec douze livres d'excellent vinaigre diſtillé, digerer au bain de ſable durant dix heures, aprês leſquelles on procedera à la diſtillation preſque juſqu'à ſechereſſe, obſervant de ne pas donner un feu trop fort, de crainte que l'eau ne ſente l'empireume. Cette eau eſt un ſouverain remede pour ſe preſerver de la peſte.

Poudre Diaphoretique. LA POUDRE DIAPHORETIQUE eſt compoſée de deux dragmes de fleurs diaphoretiques d'antimoine, de deux dragmes de cinabre naturel d'antimoine, d'une dragme & demie de poudre de cœurs & foyes de viperes, de demie dragme de ſel volatile de corne de cerf, de demie dragme

de sel volatile de succinum, de quatorze grains de camphre, d'un scrupule de fleurs de benjoin, & de cinq grains de laudanum, ou opium preparé. La dose est depuis vingt jusqu'à quarante grains.

Elixir Diaphoretique. A LA PLACE de cette poudre on peut se servir de l'elixir suivant qui n'est pas moins efficace. On prendra du vray bezoard oriental, deux dragmes en poudre, des cœurs & foyes de viperes aussi en poudre une once, de l'esprit de tribus quelques gouttes, on laissera fermenter un peu le tout, puis on y ajoûtera une once d'extrait de contrayerva, une dragme de fleurs de benjoin, trois dragmes de soulphre de vitriol narcotique, une livre d'esprit ardent de roses, & aprês une digestion

gestion douce, on la filtrera, & on la conservera dans une phiole de verre double exactement fermée. La dose est depuis dix jusqu'à trente gouttes dans trois ou quatre cuillerées de suc de melisse purifié aux rayons du soleil.

L'ESPRIT DE TRIBUS se fait en cette sorte. On prendra du regule d'antimoine en poudre deux onces, du soulphre pulverisé deux onces, du nitre purifié quatre onces, & après les avoir bien mêlez ensemble, & les avoir mis dans une cornuë, on procedera à la distillation par un feu gradué. Cet esprit donné au poids de deux dragmes avec un scrupule de fleurs de soulphre, deux onces d'eau de fumeterre ou de chardon benit, & une once de sirop de *Esprit de Tribus.*

citron eſt un remede ſingulier pour les fiévres putrides, malignes & pourprées.

Fleurs Diaphoretiques d'Antimoine.

LES FLEURS DIAPHORETIQUES D'ANTIMOINE ſe preparent ainſi. On prendra du regule d'antimoine bien purifié huit onces, & aprês l'avoir mis en poudre, & mêlé avec le triple poids de nitre en criſtaux, on fera rougir un grand creuſet placé ſur une culotte au milieu d'un fourneau à vent. Aprês quoy on jettera par cuillerées toute la matiere, couvrant à chaque fois le creuſet, & pouſſant vigoureuſement le feu pendant quatre heures. Le creuſet eſtant froid, on en retirera la matiere ſans aucune ordure, & aprês l'avoir bien pilée dans le mortier chaud, on la lavera pluſieurs fois

avec de l'eau chaude, afin d'en retirer tout le ſel, & la rendre douce & inſipide. Cependant on verſera dans la premiere eau qu'on aura reſervée, de l'eſprit de vinaigre, & il ſe precipitera au fond une poudre blanche, & on en fera de meſme ſur les autres, tant qu'il ne s'en precipite plus. On les laiſſera repoſer, & on verſera l'eau par inclination, puis on lavera bien la poudre qui reſte au fond avec de l'eau chaude, & après l'avoir fait ſecher, on la mettra dans une petite cucurbite de verre avec de l'eſprit de vin ſur le feu de ſable, pour en retirer l'eſprit par la diſtillation, ce qu'on reïterera juſqu'à trois fois, pouſſant un peu plus fort le feu à la derniere, afin de deſſecher en-

tierement la-poudre, laquelle on conservera dans une bouteille de verre double exactement fermée.

OBSERVATION XXVI.

Contenant la Guerison d'une veritable Pleuresie.

Pleuresie vraye.

UN HOMME âgé d'environ quarante-quatre ans, d'un temperament sanguin & bilieux, fut inopinément attaqué d'une veritable pleuresie, du costé droit, causée par un sang extrêmement acre, & accompagnée d'une douleur piquante, d'une toux, & difficulté de respirer; d'une fiévre continuë, d'un pouls dur, & d'un crachement de sang. On ne s'arresta point

Ses Remedes.

à luy faire de grandes & frequentes saignées comme on a de coûtume, mais on luy donna durant quatre jours consécutifs deux dragmes d'extrait pleuritique dans de l'eau de chardon benit, & du sirop de pavot rouge, & on luy fit des embrocations sur le costé avec le baûme de Mars bien chaud ; ce qui opera par les sueurs & la transpiration insensible, & guerit entierement le malade. On a vû le mesme succês sur plusieurs personnes affligées non seulement du mesme mal ; mais encore de la peripneumonie, & de grands crachemens de sang.

L'EXTRAIT PLEURITIQUE se fait en cette maniere. On prendra de l'extrait de lierre terrestre six onces, de l'extrait *Extrait Pleuritique.*

de suye, & de fiente de cheval, de chacun quatre onces, de l'extrait de pavot rouge cinq onces, du corail rouge preparé une once & demie, du saffran deux dragmes, du camphre demie dragme, des sels volatils d'armoniac, & de carabé, de chacun une dragme & demie, & soit fait opiate; dont la dose est depuis une dragme, jusqu'à une dragme & demie.

Essence Pleuritique. L'ESSENCE PLEURITIQUE suivante produit les mesmes effets que l'extrait, & d'une maniere encore plus prompte & plus sensible. On prendra des huiles d'ambre blanc, & de suye rectifiez, de chacun une once, de l'huile de geniévre deux onces, de l'esprit sulphureux d'urine huit onces; mettez le tout dans un

matras de verre ſcelé hermetiquement, faites-le digerer pendant dix jours au feu de lampe par un feu égal & continué, puis reſervez cette liqueur dans une phiole de verre bien bouchée. La doſe eſt depuis dix gouttes juſqu'à vingt, dans deux onces d'excellent vin, ou du ſuc de meliſſe purifié au ſoleil. Il provoque ordinairement une ſueur copieuſe, & guerit en deux ou trois priſes, non ſeulement les pleureſies, mais encore les fiévres pourprées, & malignes, les petites rougeoles, & verolles, & generalement toutes les maladies qui viennent de la corruption & de l'impureté du ſang.

L'ESPRIT SULPHUREUX D'URINE ſe fait en cette maniere. *Eſprit ſulphureux d'uine.* On prendra du vitriol romain

calciné aux rayons caniculaires quatre onces, du soulphre vert calciné jusqu'à noirceur une livre & demie, de l'esprit d'urine huit onces, qu'on mettra dans un vaisseau de terre vernissé, afin de les laisser fermenter ensemble, la fermentation faite, on les remettra dans une cornuë garnie d'un grand recipient, & on procedera à la distillation, observant de donner au commencement un feu doux, de l'augmenter insensiblement, & sur la fin tres-fort, & l'esprit sulphureux passera, qui aura une odeur agreable. Pour ce qui est de la matiere qui reste dans la cornuë, on la broyera dans un mortier, & on en retirera le sel avec l'eau bouillante, & après l'avoir filtrée, on la fera évaporer en

consistence

consistence de sel. On dissoudra aussi deux gros de cristal mineral dans une suffisante quantité d'eau chaude, & on y versera demie once d'esprit de soulphre, & aprês l'avoir fait évaporer en sel, on le joindra au precedent. Ce sel ainsi composé est singulier pour lever les obstructions des visceres, éteindre les chaleurs étrangeres, détruire les fermens des premieres voyes, & servir de vehicule universel à tous les remedes dont il augmente & conserve les vertus. La dose est de dix-huit grains dans une pinte d'eau pour la boisson ordinaire des malades.

POUR LE BAÛME DE MARS; on fera bouillir dans un pot de terre vernissé sur un feu doux une livre d'écorces *Bâume de Mars.*

moyennes de courges, avec quatre livres de bonne huile d'olive, jufqu'à ce qu'elles deviennent feches & arides, puis on les retirera, & on plongera dedans l'huile quatre billes d'acier rougies au feu, couvrant promptement le pot, afin d'éteindre la flâme ; ce qu'on reïterera avec de nouvelles billes rougies, jufqu'à cinq fois, afin de l'impreigner fortement du foulphre metallique qui le rendra rouge, & qui le fera penetrer dans le plus profond des parties où on l'appliquera chaudement. Enfin on le verfera par inclination dans une bouteille de grais, pour s'en fervir au befoin.

OBSERVATION XXVII.

Contenant la Guerison d'une autre Pleuresie, & de deux Asthmes violens.

UNE DAME âgée d'environ vingt-sept ans, d'une complexion sanguine & un peu melancolique, fut affligée d'une pleuresie presque semblable à la precedente. Elle en fut delivrée sans aucune saignée, en prenant seulement durant cinq jours le matin quarante gouttes d'esprit pleuritique, & l'apresdisnée demie dragme de poudre diaphoretique, & en faisant faire de frequentes fomentations sur la partie malade avec le baûme de Mars. Une jeune

Pleuresie.

Ses Remedes.

Damoiselle, & un jeune homme ont esté pareillement gueris par les mesmes remedes d'une semblable maladie, mais dont la violence n'estoit pas si grande. On a aussi vû deux asthmatiques entierement gueris par le seul esprit pleuritique, dont voicy la composition.

Esprit Pleuritique. ON PRENDRA DE L'ESPRIT de theriaque camphré, de l'esprit de corne de cerf, & de l'esprit de tartre de chacun trois onces, qu'on mettra dans un matras bien fermé sur une petite chaleur, afin d'en faciliter la jonction, & qu'on gardera ensuite dans une phiole de verre double exactement bouchée.

Esprit de Theriaque Camphré. L'ESPRIT DE THERIAQUE CAMPHRE' se fait en cette maniere. On prendra quatre

onces de theriaque de Venise, qu'on delayera dans une chopine d'esprit de vin, à laquelle on ajoûtera deux dragmes de camphre, une dragme de sel armoniac sublimé, & trois dragmes de saffran oriental, & aprês avoir mis le tout dans une cucurbite de verre, posée sur le feu de sable, & y avoir adapté la chape & le recipient bien lutté, on procedera à la distillation presque jusqu'à secheresse.

Poudre Diaphoretique.

LA POUDRE DIAPHORETIQUE se fait ainsi. On prendra du regule medicinal demie once, des yeux d'écrevisses, de la raclure d'yvoire, de machoire de brochet, du cinabre naturel, & de la poudre de viperes, de chacun deux dragmes & demie. On reduira le tout en poudre subtile

qu'on arrosera avec quelques gouttes de teinture anodine, & dont la dose est de demie dragme, ou quarante grains dans dans un peu de conserve de fleurs de borrache, ou de bugloſe, & quelques cuillerées d'eau de meliſſe, & de canelle.

Décoction Incisive. POUR LA DECOCTION INCISIVE, on prendra de la raclure de bois de gajac une once & demie, du ſaſſafras deux onces, de l'écorce de tamariſc ſix dragmes, de la racine d'énula campana une once & demie, de l'herbe eupatoire, deux manipules, de la petite centaurée demi manipule, de la ſemence d'anis, & de coriandre, de chacune une dragme & demie. On fera cuire le tout dans une ſuffiſante quantité d'eau de pluye, juſqu'à la diminution de la moi-

tié, où l'on ajoûtera une chopine de vin blanc, & après l'avoir passée à travers un linge serré, on y mêlera deux onces d'oxymel squillitique, deux dragmes de sel de chardon benit, & une dragme & demie d'esprit de sel armoniac. La dose est d'un bon verre le matin, & autant l'apresdisnée, & le soir en se couchant.

OBSERVATION XXVIII.

Contenant la Guerison d'une grande Fluxion de Poitrine, d'une Perte de Voix, & d'une Toux frequente & fâcheuse.

UN HOMME âgé d'environ cinquante-six ans, d'un temperament pituiteux *Fluxion de Poitrine & Toux fâcheuse.*

& cacochime, fut ſupris en un inſtant d'une grande oppreſſion de poitrine, accompagnée de fiévre, d'une perte de voix, & d'une toux frequente & importune, cauſée par la chûte d'une humeur ſereuſe & acre, qui tomba du cerveau ſur les poulmons. On tâcha d'abord de ſuſpendre & d'arreſter en quelque ſorte ce dépoſt par les ſaignées des bras reïterées, par les apoſemes, & les pilules anodines, & par les cliſteres émoliens, & un peu laxatifs. Le mal commençant à ſe ralentir, on travailla à rappeller la voix, & à appaiſer la toux, par l'uſage d'une eau clairette, & dont le malade prenoit quatre cuillerées le ſoir en ſe couchant, & autant le matin à jeun, & l'apreſdiſnée loin du repas, ce

Ses Remedes.

qui reüssit heureusement. On procura l'évacuation des humeurs superfluës par les crachats, & les selles, en luy faisant prendre le matin à jeun, & quelquefois mesme le soir demie once d'opiate pectoral. Et enfin avec le secours de tous ces remedes, le malade fut entierement delivré de son mal ; & on a remarqué les mesmes effets sur d'autres personnes affligées de semblable maladie.

Aposemes Anodins. LES APOSEMES ANODINS estoient faits de six onces d'eau de pavots rouges, & de deux cuillerées de sirop anodin, ausquels on ajoûtoit quelquefois six gouttes de teinture anodine sans volatiles.

Pilules Anodines. LES PILULES ANODINES estoient composées de styrax calamite, d'extrait de reglisse,

de cinogloſſe, d'oliban, de myrrhe rouge, & d'opium preparé de chacun demie dragme, de fleurs de benjoin, & de ſaffran oriental, de chacun un ſcrupule, & de ſirop anodin autant qu'il eſtoit neceſſaire pour former la maſſe.

Eau Clairette.

POUR L'EAU CLAIRETTE, elle ſe fait en cette maniere. On prendra deux onces de jujubes, deux onces de ſebeſtes, deux onces de raiſins de Damas, deux onces de regliſſe, deux onces de dattes, deux onces de figues graſſes, une poignée d'hyſſope, une poignée de marube blanc, une poignée de menthe, une poignée de fleurs de pas d'aſne, un paquet de racines de guimauves, & un peu de racines de grande conſoulde. On mettra le tout infuſer dans quatre pin-

tes d'eau de riviere durant une nuit entiere, & on le fera bouillir jusqu'à la consomption de la moitié, puis on le passera à travers un linge bien blanc, & y ayant fait dissoudre trois quarterons de sucre candit, & ajoûté quelques gouttes d'esprit de miel, on le repassera par la manche d'hypocras. Si on veut le conserver quelque temps, on peut la reduire en sirop, & alors deux cuillerées suffiront pour chaque fois.

ENFIN L'OPIATE PECTORAL se fait ainsi. On prendra de la manne, & de la casse mondée, de chacune trois onces, de l'extrait d'énula campana une once & demie, qu'on incorporera bien ensemble dans un mortier de marbre, puis on y ajoûtera deux onces *Opiate Pectoral.*

& demie d'elixir de miel, ou d'oximel ſquillitique, deux dragmes d'iris de Florence, une dragme de fleurs de benjoin, trois dragmes de fleurs blanches de ſoulphre, une dragme & demie de reſine d'agaric, & deux dragmes de reſine de jalap, & après avoir derechef incorporé le tout, on y ajoûtera du ſirop d'althea composé de fernel, & de l'huile d'amandes douces recente tirée ſans feu, autant qu'il en faut pour donner la conſiſtence requiſe à l'opiate, dont la doſe eſt depuis demie once, juſqu'à ſix dragmes tout au plus.

Elixir de Miel. L'ELIXIR DE MIEL ſe prepare de la ſorte. On prendra du miel blanc de Narbonne ſix onces, de la poudre de fleurs de pavot rouge une on-

ce & demie, de l'esprit de vin tartarisé vingt-six onces, qu'on mettra dans un vaisseau de verre circuler pendant dix jours, puis ayant separé les feces, on y ajoûtera trois onces d'esprit de sel volatile d'armoniac, & après l'avoir laissé encore circuler deux jours, on le conservera dans une phiole de verre double exactement fermée,

LES FLEURS BLANCHES DE SOULPHRE se font en cette maniere. On prendra demie livre de nitre calciné, & fixé avec le soulphre, & l'ayant mis en poudre subtile, & meslée avec une livre de soulphre en petits canons verds pilée de mesme, on en fera la sublimation sur le feu de sable dans une cucurbite couverte de son chapiteau, y em- *Fleurs blanches de Soulphre.*

ployant le feu & le temps neceſſaire. Et on aura par ce moyen des fleurs de ſoulphre blanches, moins deſagreables, & meſme plus efficaces que le magiſtere de ſoulphre, dont on ſe ſert ordinairement dans les indiſpoſitions de la poitrine & des poulmons.

OBSERVATION XXIX.

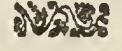
Contenant la Gueriſon d'une Hydropiſie de Poitrine.

Hydropiſie de Poitrine. UN HOMME âgé d'environ trente ans, d'un temperament pituiteux & valetudinaire, fut affligé d'une hydropiſie de poitrine, qui ſe faiſoit connoiſtre par la douleur peſante & la fluctuation qu'il reſſentoit dans cette par-

tie, par la toux feche; la grande difficulté de refpirer, la foif infupportable, la perte d'appetit, les défaillances & palpitations de cœur, la pâleur du vifage, l'enflure des mains, & la fiévre. Il en fut enfin delivré en prenant durant vingt-deux jours confecutifs le matin à jeun, une potion faite avec cinq onces d'eau de fabine, fix onces de décoction de geneft, une dragme de vers de terre calcinez, vingt grains de poudre de gifier de perdrix, demie dragme de fucre rouge, & une dragme d'élixir de miel, qui luy fit jetter une quantité prodigieufe de ferofitez par les urines.

Ses Remedes.

Potion.



OBSERVATION XXX.

Contenant la Guerison d'une Palpitation de Cœur.

Palpitation de Cœur. UN HOMME âgé d'environ quarante-cinq ans, d'une complexion melancolique & cachectique, fut travaillé d'une grande palpitation de cœur, causée par une matiere visqueuse & saline, & accompagnée d'un pouls intermittent & foible. *Ses Remedes.* Il en guerit en prenant durant treize jours consecutifs le matin à jeun, *Mixtion.* une mixtion faite avec demie dragme d'esprit de sel armoniac aromatique, un scrupule d'esprit de corne de cerf, une once & demie de sirop d'œillets, deux onces d'eau de

de menthe, & une once & demie d'eau de fenouil.

UNE DAME affligée de la meſme maladie fut auſſi guerie par le meſme remede, auquel on ajoûta ſeulement un ſcrupule d'eſprit de ſuccin, & du ſirop de canelle, à la place de celuy d'œillets.

OBSERVATION XXXI.

Contenant la Gueriſon d'une Cardialgie, d'un Hoquet, & d'une Foibleſſe d'Eſtomach.

UN HOMME âgé d'environ trente-ſix ans, d'une complexion pituiteuſe, & melancolique, fut cruellement tourmenté d'une cardialgie, ou douleur de l'orifice ſupe- *Cardialgie & Hoquet.*

rieur de l'estomac, & d'un hoquet par intervales, causez par une humeur acre ou acide, qui piquotoit les fibres des
Ses Remedes. membranes, & des nerfs. On luy donna d'abord quatre cuillerées de sirop émetique, qui firent sortir une grande quantité de matieres glaireuses & acerbes, & ensuite on luy fit prendre durant quel-
Mixtion. ques jours le matin & le soir une cuillerée d'une mixtion faite avec douze gouttes d'esprit de succin, dix gouttes de teinture de sel de tartre, huit gouttes d'élixir anodin, une dragme & demie d'élixir de proprieté, deux onces de sirop d'œillets, & quatre onces d'eau de menthe & de canelle, & par le moyen de ces deux remedes le malade fut delivré de ces fâcheux acci-

dens, & remis dans son premier état.

UN JEUNE HOMME fort valetudinaire, & sujet à une indigestion & debilité d'estomac, fut aussi gueri en prenant durant plusieurs jours le matin à jeun, & le soir huit gouttes d'essence royale ou cardiaque dans une cuillerée de sirop de canelle, & deux onces d'eau de melisse. *Indigestion & Foiblesse d'Estomac.* *Ses Remedes.*

L'ESSENCE ROYALE OU CARDIAQUE se fait en cette sorte. On prendra de l'esprit de vin tartarisé six onces, dans lequel on aura mis infuser du bois d'aloës, du santal citrin & rouge, & de l'écorce de bois de sassafras, de chacun une dragme; & après l'avoir filtré, on le mettra dans un petit matras de verre, avec une dragme d'ambre gris, de- *Essence Royale.*

mie dragme de musc, un scrupule de civette, demie dragme de baûme de Perou, quinze gouttes d'huile de girofles, douze gouttes d'huile de bois de roses, & six gouttes d'huile de canelle incorporées avec un peu de sucre; Ensuite on fermera exactement le matras, & on l'exposera au soleil d'esté, ou sur une chaleur fort douce pendant trois jours, en l'agitant souvent; enfin on separera l'essence des feces, en la versant par inclination dans une phiole de verre double.



OBSERVATION XXXII.

Contenant la Gueriſon d'un Cholera Morbus.

UN HOMME âgé d'environ vingt-neuf ans, fut ſurpris inopinément d'un cholera morbus, ou déjection de bile violente & copieuſe par haut & par bas, & il en fut delivré par les remedes ſuivans. On luy fit prendre à l'inſtant une potion faite avec vingt gouttes de teinture anodine, douze gouttes de teinture de corail, une once & demie de ſirop de mirtils, & de tormentille, & deux onces & demie d'eau de canelle; qu'on reïtera deux fois, & le vomiſſement s'appaiſa; *Cholera Morbus.* *Ses Remedes.*

Mais comme le flux de bile par bas subsistoit encore, que le ventre estoit gros, flatueux, & douloureux, on luy donna pour boisson ordinaire de la décoction faite avec deux onces de conserve de roses de Provins, une dragme de bois de sassafras, demie once de racine de tormentille, & une once d'orge mondé, qu'on fit cuire dans deux livres d'eau commune, & on ajoûta à la colature deux onces de sirop magistral, ce qui enfin appaisa entierement cette fâcheuse maladie.

Teinture de Corail. LA TEINTURE DE CORAIL se fait en cette maniere. On prendra une livre de corail rouge en poudre, qu'on mêlera bien avec deux livres de nitre en cristaux, & aprés avoir placé un grand creuset

ſur une eulotte au milieu d'un fourneau à vent, & l'avoir fait rougir, on y jettera cuillerée à cuillerée le mélange ſuſdit, en laiſſant un peu de diſtance de l'un à l'autre, afin de donner le loiſir à la matiere gonflée de ſe raſſeoir. Le tout eſtant projetté, & le creuſet eſtant couvert, on pouſſera, & on entretiendra fortement le feu deſſous & deſſus, & aux coſtez pendant dix-huit heures; après leſquelles on laiſſera refroidir le creuſet, dans lequel on trouvera le corail en maſſe bien ouvert & fort ſpongieux. On pilera cette maſſe dans un mortier bien chaud, puis on la mettra dans un grand matras de verre avec de l'eſprit de vin alkoliſé à la hauteur de trois travers de doigt par-

deſſus la matiere, & après avoir exactement bouché le matras avec un plus petit lutté, on le mettra en digeſtion ſur le feu de cendres doux pendant dix jours, juſques à ce que l'eſprit ſoit fort rouge; enſuite on verſera cet eſprit par inclination dans une bouteille, pour en remettre de nouveau, afin d'achever de tirer la teinture; Après quoy on mettra toutes les teintures dans une cucurbite, qu'on placera au bain-marie, & après y avoir adapté la chape, & le recipient, & lutté exactement les jointures, on en retirera par une diſtillation douce environ les deux tiers, & on gardera la teinture qui reſte dans une phiole de verre double bien bouchée.

Le ſirop magiſtral ſera décrit dans l'Obſervation ſuivante.

OBSERVATION XXXIII.

Contenant la Gueriſon d'un Flux de Ventre exceſif & inveteré, & d'une Diſſenterie.

UNE DAME âgée d'environ cinquante-cinq ans, d'une complexion ſanguine & bilieuſe, fut affligée d'une grande foibleſſe & indigeſtion d'eſtomac, accompagnée d'un vomiſſement aſſez frequent d'eaux acides, & de bile jaune, & verte, d'une douleur picquante, & par intervales dans le ventre, qui s'augmentoit toûjours lors

Flux de Ventre & Diſſenterie.

qu'elle vouloit aller à la selle, & enfin d'un flux de ventre excesif & presque continuel de matieres putrides, glaireuses, grasses & sanguinolentes, qui l'affoiblirent & dissiperent tellement ses forces, qu'elle ne pouvoit en aucune maniere sortir du lit, ni dormir, ni prendre que tres-peu de nourriture. On luy fit plusieurs remedes ordinaires, sans qu'elle en receût de grands soulagemens; on luy donna mesme des juleps anodins, qui à la verité provoquoient bien le sommeil, & suspendoient pour quelque temps le mouvement des humeurs; mais aprés deux ou trois jours le flux de ventre recommençoit. Enfin on luy fit prendre durant quinze jours le matin, & le soir trois cuillerées de la

Ses Remedes.

mixtion ſuivante, & par intervales trois cuillerées de ſirop magiſtral, ce qui la guerit & la rétablit dans ſon premier état. On a vû le meſme ſuccês ſur d'autres perſonnes affligées de la meſme maladie, & de diſſenterie cruelle & inveterée.

LA MIXTION ſe fait ainſi. *Mixtion.* On prendra une once de teinture de corail ſuivante, & une pinte d'excellent vin d'Eſpagne,ou d'Alicant,qu'on mettra dans une bouteille de verre bien bouchée prês du feu, & qu'on agitera de temps en temps pour faciliter la precipitation du tartre du vin, ce qui arrive en trois ou quatre jours, aprês laquelle on filtrera la liqueur par le papier gris, & on la gardera dans une bouteille de ver-

re bien bouchée.

Teinture de Corail. LA TEINTURE DE CORAIL ſe prepare en cette maniere. On prendra la quantité de corail, & de nitre en criſtaux que l'on a marqué dans la teinture precedente, & aprês l'avoir jettée & calcinée de meſme pendant douze heures, & avoir pilé la matiere reſtante dans un mortier bien chaud, on la mettra dans une cucurbite de verre, avec de bon eſprit de vin à la hauteur de deux travers de doigt, & aprês l'avoir placée au bain-marie, & garnie de ſa chape, & d'un recipient bien luttez, on retirera par un feu doux preſque tout l'eſprit de vin, reïterant la meſme choſe avec de nouvel eſprit de vin juſqu'à trois fois, & pouſſant davantage le feu vers la fin

de la derniere operation, pour reduire la matiere en consistence de pâte molle, laquelle on fera dissoudre à la cave sur une pierre de marbre, & après avoir filtré la liqueur à travers le papier gris, on la gardera dans une bouteille forte de verre.

POUR LE SIROP MAGISTRAL, on prendra du fruit des rosiers sauvages, qu'on appelle communément grateculs, quatre livres; on les fera bouillir dans six pintes d'eau jusqu'à la diminution de la moitié, qu'on passera à travers un linge, & après l'avoir mise dans une cucurbite de verre placée au bain-marie avec quatre onces de roses rouges de Provins, six dragmes de rhubarbe choisie, trois dragmes de mirobolans citrins, & une *Sirop Magistral.*

dragme de ſantal citrin concaſſez groſſierement, & l'avoir bouchée avec un vaiſſeau de rencontre, on allumera ſous le bain un feu fort doux durant quatre heures, pour en extraire la teinture, laquelle on paſſera à travers un linge ſerré, & après l'avoir clarifiée avec un blanc d'œuf battu; on la remettra dans la cucurbite au meſme bain, avec deux livres de ſucre royal en poudre, & quatre onces d'excellente eau de canelle; on y ajoûtera enſuite un vaiſſeau de rencontre lutté, & après une digeſtion douce de quatre heures, le ſirop ſe trouvera fait, qu'on gardera dans une bouteille de verre double bien bouchée.

OBSERVATION XXXIV.

Contenant la Guerison de deux Dissenteries cruelles.

UN HOMME âgé d'environ trente-quatre ans, d'un temperament bilieux, & un peu melancolique, fut cruellement tourmenté d'une dissenterie, accompagnée d'une grande déjection sanglante, & glaireuse, d'une fiévre, & d'une insomnie & agitation continuelle de corps & d'esprit. On luy donna d'abord des lavemens faits avec la décoction de bouillon blanc, le lait, les jaunes d'œufs, & l'huile de lin; On le saigna du bras, & on luy fit prendre quelques cuillerées de sirop

Dissenterie.

Ses remedes.

anodin dans de l'eau de plantain, ce qui modera la vehemence, & luy procura un peu de repos. Enfin on luy donna dix-huit grains de poudre de foyes de viperes, & quatorze grains de criſtal en trois priſes, ſçavoir le matin à jeun, l'apreſdiſnée ſur les cinq heures, & vers le milieu de la nuit, & pardeſſus quelques cuillerées de la mixtion faite de deux onces d'eau de tormentille, de ſix dragmes d'eau de canelle, d'une dragme & demie d'élixir theriacal camphré, & de demie once de ſirop de ſymphitum de fernel, qui acheverent de le guerir entierement. Deux autres malades ont eſté gueris de meſme par l'uſage des deux derniers remedes.

Diſſenterie. UN AUTRE HOMME affligé

d'une diſſenterie non moins violente, en fut auſſi delivré, en prenant durant quelques jours deux dragmes de l'opiate ſuivant.

ON PRENDRA de la conſerve de roſes vieille, & du cotignac de fruits de roſiers ſauvages, de chacun une once & demie, des extraits de racine de tormentille, & de conſolida major, de chacun ſix gros, du ſtyrax liquide trois dragmes, du baûme de Perou une dragme & demie, de l'huile de tartre par défaillance deux dragmes, du corail rouge, du bol d'Armenie, du ſang de dragon, & des os humains calcinez, de chacun une dragme, du crocus martis aſtringent demie once, de la corne de cerf, & du criſtal calcinez, de chacun une dragme & de- *Opiate,*

mie, de la cochenille une dragme, qu'on incorporera bien enſemble, & qu'on conſervera dans un pot de fayence.

OBSERVATION XXXV.

Contenant la Gueriſon de trois Ictericies ou Jauniſſes.

Ictericie ou Jauniſſe. UNE DAME âgée d'environ vingt-trois ans, d'une complexion bilieuſe & cachectique, fut affligée d'une ictericie ou jauniſſe, cauſée par l'obſtruction du conduit cholidoque, ou des glandes du foye, & elle en fut delivrée par les remedes ſuivans,

Ses Remedes. On luy fit uſer pour boiſſon ordinaire de la ptiſanne aperitive faite avec les racines d'eringium, de bruſcus, de

chelidoine, de polipode, les bois de gajac, & de saſſafras, les feuilles d'agrimoine, de marube blanc, & d'eupatoire, & les sels de tamariſc, & d'abſinthe On luy donna par intervales, le matin à jeun une potion faite avec deux dragmes de rhubarbe, une dragme de ſenné, un ſcrupule de gingembre, un ſcrupule & demi de ſemence de daucus, & trente gouttes d'huile de tartre par défaillance, on fit infuſer le tout chaudement pendant ſix heures, dans une chopine de petit-lait, & aprês l'avoir paſſé on fit diſſoudre dans la colature douze grains de ſel de tartre vitriolé, & demie once de ſirop de chicorée compoſé de rhubarbe. On luy donna auſſi de temps en temps une demie drag- *Pilules.*

Potion Cathartique.

me de pilules, composées d'une once de gomme ammoniac dissoute dans le vinaigre squillitique, d'une once d'extrait d'aloës preparé avec les sucs de fumeterre, & de chelidoine, de trois dragmes de tartre martial, de deux dragmes de resine de gajac, de demie dragme de myrrhe, de demie dragme de saffran; de demie dragme de mastic, de demie dragme de benjon, & d'une once & demie d'oxymel squillitique. Enfin on luy donna quelques prises d'un bol sudorifique fait avec une dragme de theriaque de Venise, douze grains de regule medecinal, quinze grains de magistere de perles, six grains de sel tamarisc, & quatre grains de sel armoniac sublimé Et par le moyen de tous

Bol Sudorifique.

ces remedes elle fut entierement quitte de ſa jauniſſe, & reprit ſa couleur naturelle, & ſon embonpoint.

UNE DAMOISELLE tourmentée de la meſme maladie, mais beaucoup moindre, en fut auſſi guerie en prenant durant huit jours conſecutifs l'eau clairette ſuivante. *Autre Ictericie.*

ON PRENDRA du marube, du pouliot, de l'artemiſe, du capillis veneris, de la verbene, de la grande chelidoine, de chacun une poignée; du calamus aromatique une dragme & demie, du ſaffran un ſcrupule, de la canelle demie once, du vin quantité ſuffiſante. On mettra le tout dans une cucurbite bien bouchée infuſer durant quelques heures au bain de ſable, & ayant paſſé la liqueur, on y ajoûtera du *Eau Clairette.*

ſucre, & on la repaſſera par la manche d'hypocras.

Autre Ictericie. UNE AUTRE DAMOISELLE fut auſſi delivrée de la meſme maladie, en prenant durant quelques jours les matins à jeun par intervales deux verres de la potion ſuivante.

Potion. ON PRENDRA des herbes anſerine, grande chelidoine, & cochlearia, de chacune un manipule, de la racine d'armoiſe, de grande chelidoine, & de concombres, de chacune deux dragmes, du ſenné une once, de la rhubarbe choiſie demie once, de l'éllebore noir preparé avec le vinaigre diſtillé une once, des fleurs de lavende, d'aquilege, & d'anſerine, de chacune deux pugilles, de la ſemence de navets, & d'aquilege, de chacune deux dragmes, des

vers de terre une once, de la canelle, & du galanga, de chacun une dragme, des petits raisins une once. On fera cuire le tout dans une suffisante quantité d'eau ferrée, ajoûtant à la colature deux onces de sirop de chicorée composé de rhubarbe, & autant de celuy de pommes du Roy Sapor.

OBSERVATION XXXVI.

Contenant la Guerison d'une Hydropisie Ascites.

UN HOMME âgé d'environ quarante-cinq ans, d'un temperament pituiteux & cacochime, fut affligé de cette espece d'hydropisie qu'on appelle ascites, qui est une enflure du bas ventre. *Hydropisie Ascites.*

Elle estoit causée par l'invasion de la lymphe, & accompagnée d'une difficulté d'uriner & d'une soif fâcheuse. On commença la cure en faisant prendre au malade durant quelques jours le matin à jeun, quatre onces d'eau de noix distillée avec un peu de vin blanc, & une dragme de tartre crud purifié, ce qui facilita le cours de l'urine; on luy fit continuer la mesme potion, & on luy donna par intervales l'apresdinée loin du repas une dragme des trochisques suivans, qui détacherent & pousserent par les selles, & les urines une grande quantité de bile, & de matieres glaireuses, & qui acheverent enfin de détruire la maladie.

Ses Remedes.

Trochisques.

LES TROCHISQUES se composent en cette maniere. On prendra

prendra demie once de tartre martial, deux dragmes de fleurs blanches de ſoulphre, trois dragmes de fleurs diaphoretiques d'antimoine, deux dragmes de corail rouge preparé, deux dragmes de reſine de jalap, & cinq onces de ſucre blanc, & aprês avoir bien mêlé & incorporé le tout dans un mortier de marbre, on y ajoûtera un peu de mucilage de gomme adraganth tiré avec l'eau de fleurs d'oranges, & quelques gouttes d'huile de girofles, & de canelle, & on en formera de petits trochiſques, qu'on fera ſecher à l'ombre, & qu'on conſervera dans une bouteille de verre bien bouchée.

LE TARTRE MARTIAL ſe fait ainſi. On prendra quatre onces de crême de tartre bien *Tartre Martial.*

pure, & deux onces de sel de Mars calciné à rougeur en poudre, qu'on fera bouillir avec quatre pintes d'eau dans un matras de verre posé sur le feu de sable pendant douze heures, y en remettant de nouvelle bouillante, pour mieux faciliter la dissolution du mars. Après quoy on passera la liqueur à travers le papier gris, & on la mettra dans une terrine de grais sur le feu de sable pour la faire évaporer jusqu'à secheresse du sel, qu'on gardera dans une bouteille de verre exactement bouchée.

Sel de Mars. LE SEL DE MARS se fait en cette maniere. On mettra la quantité que l'on voudra de limailles d'aiguilles dans une cucurbite de verre, & ayant arrosé & bien imbibé

cette limaille de bon esprit de vitriol, mis la cucurbite au bain de sable sur un feu fort doux, remué de temps en temps cette limaille avec une petite spatule de fer, & laissé agir quelque temps cet esprit sur la limaille, on y versera dessus de l'eau chaude, jusqu'à ce qu'elle surnage la limaille de cinq ou six doigts; puis ayant un peu augmenté la chaleur du bain, on y fera digerer les matieres pendant vingt-quatre heures, & on en passera après la liqueur par le papier gris; laquelle on mettra dans une autre cucurbite de verre au mesme bain de sable pour faire évaporer l'humidité superfluë jusqu'à la pellicule; ensuite on laissera refroidir & cristaliser la residence, & ayant ver-

ſé par inclination dans un autre vaiſſeau la liqueur qui ſurnagera les criſtaux, on les ſechera, & gardera dans une bouteille de verre. Aprês quoy l'on fera encore évaporer juſqu'à la pellicule l'humidité de la liqueur pour en tirer tout le vitriol qui pourra y reſter.

OBSERVATION XXXVII.

Contenant la Gueriſon d'une autre Hydropiſie Aſcites.

Hydropiſie Aſcites.

UNE DAME âgée d'environ trente-deux ans, d'une complexion pituiteuſe, & cachectique, fut affligée d'une hydropiſie aſcites accompagnée d'une grande tenſion de ventre, d'une enflure ex-

traordinaire de jambes, d'une ſuppreſſion d'urine par intervales, & outre ces ſymptômes d'une cuiſante douleur en urinant, d'une fiévre lente, & d'une ſoif ardente. Pour luy procurer quelque prompt ſoulagement, on luy fit prendre durant ſix jours le matin & le ſoir deux cuillerées d'eau de vers de terre, & une dragme de poudre preparée des meſmes vers, & demie dragme de poudre de gizier de perdrix, avec quatre cuillerées de ſirop de ſaint Ambroiſe, & quelques gouttes d'eau de canelle, qui provoquerent une plus grande liberté d'urine; On continua de luy en donner encore huit jours, & les urines ſortoient encore en plus grande abondance, & plus chargées, & les jambes

Ses Remedes.

commencerent à desenfler. Ensuite on luy fit prendre dans les intervales vingt grains de pilules hydrotiques, qui dissiperent entierement l'enflure du ventre. Enfin pour déraciner la fiévre, & fortifier les parties affoiblies, on luy donna durant quelques jours un bol fait de quinze grains de regule medicinal, d'un scrupule d'extrait de chardon benit, de demie dragme de theriaque de Venise, de douze grains de sel d'absinthe, & de six grains de sel armoniac sublimé avec le mars, & on luy fit boire immediatement aprês quelques cuillerées d'eau cordiale.

Eau de Vers de Terre.

L'EAU DE VERS DE TERRE se prepare ainsi. On en prendra une suffisante quantité, & aprês les avoir bien

lavez dans du vin blanc, on les mettra dans une cucurbite de verre au bain-marie, & après une douce digestion de six heures, on poussera le feu, afin d'en faire distiller toute l'humidité. Quand il ne sortira plus rien, on laissera refroidir la cucurbite, & après en avoir retiré les vers secs, & les avoir gardez à part, on y en remettra de nouveaux avec l'eau distillée, & on procedera de mesme jusqu'à trois fois. Après quoy on dissoudra dans chaque chopine d'eau deux dragmes de sel fixe d'urine bien pur & bien blanc, ou du sel de turquette, & on la gardera dans une bouteille de verre.

POUR CE QUI EST DE LA POUDRE, on prendra tous les vers qui sont restez de la di- *Poudre de Vers de Terre.*

ſtillation, auſquels on ajoûtera une fois autant de vivans lavez dans le vin blanc; Et aprês les avoir mis dans un ou deux pots de terre, garnis de leurs couvercles bien luttez, on les placera dans le four d'un boulanger, immediatement aprês qu'on en a retiré le pain, ce qu'on reïterera deux ou trois fois, & tant que les vers ſoient reduits en cendres griſatres, qu'on paſſera à travers un tamis de ſoye, & qu'on gardera dans une bouteille de verre bien bouchée.

Sirop de S. Ambroiſe.

LE SIROP DE SAINT AMBROISE ſe fait en cette ſorte. On prendra une once de millet mondé de ſon écorce, qu'on fera bouillir dans trois livres d'eau de fontaine juſqu'à la reduction de dix onces, & aprês

aprês l'avoir coulée, & ajoûté autant de bon vin blanc, on le gardera dans une bouteille de verre bien bouchée.

LES PILULES HYDROTIQUES se composent ainsi. On prendra de l'élaterium, & de l'extrait d'aloës preparé avec le suc de nostre iris, de chacun une once, du mastic choisi en poudre trois dragmes, de la resine de gajac deux dragmes & demie, de la resine de jalap, & de turbith, de chacune une dragme & demie, du saffran demie dragme, des huiles de girofles & de canelle, de chacune cinq gouttes, dont on formera la masse. *Pilules Hydrotiques.*

ENFIN L'EAU CORDIALE se fait ainsi. On prendra du bois d'aloës, de la racine de zedoaria, d'angelique, de carline, & de valeriane, de cha- *Eau Cordial.*

cune une once, de la canelle choiſie, du macis, & des écorces exterieures de citron, de chacun ſix dragmes, des giroffles, du petit cardamome, & de la ſemence de fenouil doux, de chacun trois dragmes, des fleurs d'orange, d'anthos, de ſauge, de majorane, de bugloſe, & de bourrache de chacune deux pugiles, & aprês avoir battu le tout, & mis dans une haute cucurbite de verre, avec du ſuc de meliſſe, du vin blanc, & de l'eau de vie, de chacun une livre & demie, on la mettra en digeſtion ſur une chaleur douce de ſable pendant vingt-quatre heures; puis on procedera à la diſtillation, aromatiſant enſuite l'eau avec quelques gouttes d'eſſence d'ambre, ou d'huile de canelle.

OBSERVATION XXXVIII.

Contenant la Guerison d'une Douleur Nephritique.

UN HOMME âgé d'environ cinquante-quatre ans, d'une complexion pituiteuse & melancolique, fut affligé d'une colique nephritique causée par une matiere, qui par la concretion de ses parties salines, volatiles & terrestres, faisoit des obstructions dans les ureteres, & les obstructions y faisoient ressentir une excessive douleur, laquelle estoit accompagnée d'une difficulté d'uriner, d'une envie continuelle de vomir, & d'une tension extraordinaire du bas ventre. On le *Douleur Nephritique.*

Ses Remedes. saigna d'abord du bras pour empescher l'inflâmation & la fiévre. On luy donna des lavemens faits avec la décoction de son, & de mauves, une dragme de cristal mineral, & deux cuillerées de baûme de Mars. On luy fit user pour boisson ordinaire de la ptisane faite avec les racines d'althea, & de reglisse, les feuilles de mauves, la semence de melon, où on ajoûtoit du sirop anodin, & des yeux d'écrevisses preparez; On le mit mesme durant quelques jours dans le demi bain, dans lequel on luy donnoit tantost une dragme & demie d'eau divine, dans trois onces d'eau de noix, ou de geniévre, & tantost quelques cuillerées de sirop cathartique. Et par le moyen de ces remedes, tous

les accidens s'appaiserent, il rendit quantite de matieres glaireuses, & sablonneuses par les urines, & par les selles, & il se remit insensiblement dans son premier état. On a vû le mesme succés sur plusieurs autres personnes affligées de semblable maladie.

L'EAU DIVINE se fait en cette maniere. On prendra du miel de Narbonne douze onces, de la therebentine de Venise six onces, du turbith, blanc & gommeux, de la racine d'ononide, & de saffifrage, de chacune une once & demie, du bois d'aloës, du galanga, des girofles, de la canelle, du macis, des cubebes, & du mastic, de chacun six dragmes. On concassera grossierement ce qui doit l'estre, & aprés avoir mis le tout dans *Eau Divine.*

une grande cucurbite de verre, avec ſix livres d'excellente eau de vie, & l'avoir laiſſé en digeſtion ſur le feu de ſable doux pendant vingt-quatre heures, on procedera à la diſtillation, & on gardera l'eau dans une bouteille de verre forte bien bouchée.

Teinture de Benjoin. LA TEINTURE DE BENJOIN qui ſuit eſt auſſi admirable pour les obſtructions, & les douleurs de reins, & pour faire ſortir les glaires, les ſables, & les petites pierres. On en prend le matin à jeun, & le ſoir meſme environ vingt gouttes delayées dans deux cuillerées de ſirop d'althea, & deux ou trois onces d'eau de perſil, ou de fenouil.

CETTE TEINTURE ſe fait en cette maniere. On mettra une once de benjoin en pou-

dre dans un matras de verre, avec huit onces d'eſprit de vin, & l'ayant fermé exactement avec un petit vaiſſeau de rencontre lutté, on le poſera ſur un feu doux de cendres, & on l'agitera de temps en temps, afin d'en tirer plus facilement la teinture. On mettra cependant dans un autre matras demie once de benjoin en poudre, & cinq onces d'eſprit polycreſte, afin d'en avoir auſſi la teinture, puis on les joindra enſemble, & aprês une douce digeſtion de quelques heures, on les conſervera dans une bouteille de verre double exactement fermé, pour s'en ſervir au beſoin.

OBSERVATION XXXIX.

Contenant la Guerison d'une autre Douleur Nephritique.

Douleur Nephritique.

UN HOMME âgé d'environ quarante-cinq ans, d'un temperament pituiteux & cacochime, fut attaqué d'une maladie semblable à celle qui est marquée dans l'observation precedente; mais beaucoup plus violente & plus dangereuse: car il vomissoit souvent, avoit par intervales de legeres convulsions, ressentoit une douleur insupportable, & n'urinoit que goutte à goutte. On songea d'abord à appaiser son vomissement avec un julep fait de quatre onces d'eau de canel-

Ses Remedes.

Julep Astringent & Anodin.

le, de deux cuillerées de ſirop anodin, de douze gouttes de teinture anodine, & de quatre gouttes d'eſprit de ſoulphre. On le ſaigna du bras pour prévenir la fiévre, on le mit dans le demi bain, où on luy donna un bouillon d'eau de poulet, dans lequel on fit legerement bouillir une poignée de feuilles de mauves, trois dragmes de ſemence d'anis, & autant de fenouil, & demie once de beurre frais, & ajoûté à la colature quelques gouttes d'eſprit de therebentine. On luy donna encore par intervales quinze gouttes d'élixir de criſtal dans quatre cuillerées d'eau antinephritique, on le purgea pluſieurs fois avec trois cuillerées d'élixir purgatif, enfin on luy fit prendre trois bols

Bouillon Diuretique.

Bol.

faits d'un ſcrupule de ſel volatil d'ambre, de dix grains d'yeux de cancre preparez, & de ſix gouttes de baûme de fleurs de ſoulphre tiré avec l'eſprit de therebentine, & par deſſus quatre onces d'eau de perſil. Tous leſquels remedes eurent enfin le ſuccês qu'on en attendoit: car outre que les accidens ceſſerent inſenſiblement, il rendit encore par les urines une grande quantité de glaires, & de ſables, & pluſieurs pierres molles aſſez groſſes & raboteuſes, qui avoient de la peine à paſſer par le conduit de la verge.

Elixir de Criſtal. L'ELIXIR DE CRISTAL ſe fait en cette maniere. On prendra une demie livre de criſtal de montagne bien tranſparent, & ſix onces de pierres judaïque, & de lynx,

qu'on fera rougir dans un grand creuset, & qu'on versera dans une terrine vernissée, à moitié remplie d'esprit de sel non rectifié, reïterant la mesme ignition & extinction jusqu'à six fois. Aprés lesquelles on filtrera l'esprit teint qui surnagera les matieres, & l'ayant mis dans une cucurbite de verre avec quatre onces d'écorces jaunes de citron, & autant d'oranges durant deux jours, on le filtrera derechef, & on y ajoûtera de l'huile d'écorces d'oranges deux dragmes, de l'huile de macis une dragme & demie, & de l'huile de cire une dragme.

Huile de Cristal.

AU DEFAUT de l'élixir de cristal on peut donner à boire au malade le matin & le soir vingt gouttes d'huile de

criſtal dans quatre onces d'eau ſpiritueuſe de geniévre. On prepare cette huile en cette ſorte. On fait brûler le criſtal neuf ou dix fois dans le fourneau d'un potier, où il ſe convertit en chaux; on met enſuite cette chaux ſur un marbre dans une cave, afin de la faire reſoudre en liqueur, de meſme que le ſel de tartre ſe reduit.

Eau Antinephritique. L'EAU ANTINEPHRITIQUE ſe fait ainſi. On prendra de l'herbe turquette, trois poignées, des racines d'eringium, d'arrête-bœuf, d'éruca, d'helenium, & de virga aurea, de chacune une poignée, de la raclure de bouys demie livre; des bayes d'alkekange demie livre, des fleurs de geneſt, & de ſureau, de chacune un manipule, des ſemences de

bardane, & de milium ſolis, de chacune deux onces, de la canelle, & du macis, de chacun ſix dragmes, qu'on concaſſera & mettra dans une ou deux grandes cornuës de verre, avec de bon vin blanc à la hauteur de quatre travers de doigt des matieres, & aprês une digeſtion de douze heures ſur le bain de ſable, on en fera la diſtillation, & on ajoûtera à chaque livre d'eau diſtillée deux dragmes de ſel de turquette, qui agumentera de beaucoup ſa force & ſes vertus : car ce ſel ſeul pris dans un bouillon non ſalé juſqu'à une agreable acidité, eſt ſingulier pour guerir & preſerver de la gravelle, ainſi qu'on l'a remarqué ſur un grand nombre de perſonnes affligées de cette maladie.

On obſervera que ſi on diſtille la raclure de bouys ſeule avec le vin blanc, & qu'on l'ajoûte à l'autre eau diſtillée, elle en ſera bien meilleure, & plus efficace.

Elixir Purgatif. L'ELIXIR PURGATIF ſe fait en cette maniere. On prendra des ſemences d'anis, & de coriandre, & des racines de regliſſe, & d'énula campana concaſſées, de chacune deux onces, des feuilles de ſenné huit onces, des raiſins de Damas une livre, du bois de gajac, & du turbith blanc & gommeux, de chacun deux onces, de la rhubarbe demie once, de la cochenille en poudre deux dragmes, de l'eau de vie rectifiée ſix livres, de l'eau de fontaine deux livres, & après avoir mis le tout dans une cruche de terre verniſ-

ſée, garnie de ſon couvercle juſte, on le laiſſera infuſer à froid durant ſix jours, puis on paſſera la liqueur teinte à travers un linge ſerré, & aprês l'avoir laiſſé raſſeoir, on verſera le plus clair dans des bouteilles de verre double. La doſe eſt de deux cuillerées le ſoir en ſe couchant, & autant le matin à jeun, qui purgent doucement, agreablement, & aſſez copieuſement.

OBSERVATION XL.

Contenant la Gueriſon d'une Colique.

UN HOMME âgé d'environ trente-trois ans, d'un temperament ſanguin & bilieux, fut tourmenté d'une grande douleur de colique, *Colique bilieuſe.*

causée par une bile extraordinairement fermentée, & il en fut gueri en prenant le lavement, & les pilules suivantes.

Ses Remedes.

Clistere Anticolique.

LE CLISTERE estoit fait de sept onces de décoction de tapsus barbatus, d'autant de fleurs de camomille, de cinq onces d'huile de camomille, d'un jaune d'œuf, d'une dragme de sel, de demie once de sucre rouge, d'une once de benedicte laxative, de sept grains de diagrede, & d'une dragme d'eau benite de Rullandus.

Pilules Anticoliques.

LES PILULES estoient composées de quinze grains d'ellebore noir, de quinze grains de mercure doux, de cinq grains de diagrede sulphuré, de huit grains de poudre émetique corrigée, de deux grains

grains d'opium preparé, de trois gouttes d'huile de ſuccin, & de deux gouttes d'huile de canelle.

LA POUDRE EMETIQUE CORRIGE'E ſe prepare ainſi. On prendra de cette poudre cinq onces, du ſel de tartre une once, du ſel commun decrepité quatre onces, & aprês les avoir bien pulveriſez & mêlez enſemble, on les mettra dans un creuſet, placé ſur une culotte au milieu d'un fourneau à vent, donnant par degrez le feu, juſqu'à ce que les matieres ſoient bien fluides, leſquelles on vuidera dans un mortier chaud graiſſé, & eſtant froides on ſeparera les ſels qui feront au deſſus, & on gardera la poudre dans une bouteille de verre bien bouchée, dont la doſe eſt *Poudre Emetique corrigée.*

depuis huit jusqu'à quinze grains seul.

ON PEUT se servir du nitre à la place du sel de tartre : car l'une & l'autre de ces deux operations sont presque également bonnes.

OBSERVATION XLI.

Contenant la Guerison d'une autre Colique.

Colique violente. UN HOMME âgé d'environ vingt-huit ans, d'un temperament melancolique, fut tourmenté d'une douleur de colique beaucoup plus violente, & plus aiguë que la precedente, causée par une humeur acre & visqueuse, contenuë vers le lacis nerveux du mesentere, ou dans l'intestin colon. On luy donna prompte-

ment un lavement fait avec une chopine de bon vin de Bourgogne, vingt grains d'extrait d'opium, une once d'huile de capres, & autant d'huile de rhuë, qu'il garda huit heures, & qui appaisa beaucoup sa douleur. On luy donna ensuite une mixtion anodine & diaphoretique, faite avec six onces de décoction de salsepareille, de chine, & de bois de sassafras, vingt gouttes d'élixir anodin, huit gouttes d'esprit de corne de cerf, demie once de sirop de canelle, & une once de sirop anodin, qui acheva de dissiper entierement la douleur. Enfin on le purgea avec le bol fait de demie dragme d'extrait d'énula campana, de douze grains de resine de jalap, de vingt grains de be-

Ses Remedes.
Clistere anodin.
Mixtion Anodine & Diaphoretique.
Bol Purgatif.

zoard mineral, de cinq grains de magiſtere de ſuccin, de ſix grains de ſel de tartre ſulphuré, de quatre gouttes d'élixir anodin, & d'un peu de ſirop de roſes ſolutif, qui le remit dans ſon premier état, ſans en avoir reſſenti aucune atteinte depuis pluſieurs années.

OBSERVATION XLIII.

Contenant la Gueriſon d'une Colique Venteuſe.

Colique Venteuſe.

UNE DAME âgée d'environ trente-trois ans, d'une complexion pituiteuſe & cacochime, fut tourmentée par intervales d'une grande colique venteuſe, accompagnée de quantité de rots, & elle en fut delivrée par les

Ses Remedes.

lavemens d'urine tiede, où on ajoûtoit une dragme de ſel armoniac, & deux onces de baûme de Mars, & en prenant durant quelques jours une potion faite de deux onces d'eau de menthe, de trois onces d'eau de fenouil, de trois dragmes d'eſprit anticolique, de quatre gouttes d'eſprit de nitre, de deux gouttes d'huile diſtillée de macis, & de deux onces de ſirop anodin. *Potion.*

L'ESPRIT ANTICOLIQUE ſe prepare ainſi On prendra de la racine d'angelique, & de leviſtic de chacune deux onces, de la menthe trois manipules, des fleurs de camomille, & de romarin, de chacune quatre manipules, de petite centaurée trois manipules, de ſureau deux manipules, des écorces d'oranges *Eſprit Anticolique.*

deux onces & demie, du zedoaria une once & demie, du galanga demie once, des semences de fenouil, d'anis, & de carvi, de chacune une once, des bayes de laurier deux onces, de la canelle trois onces, & du castoreum une once. On mettra le tout avec quantité suffisante d'esprit de vin dans une cucurbite de verre bien bouchée sur le feu doux de sable, & après une digestion de deux heures, on procedera à la distillation, & on gardera l'esprit dans une bouteille de verre double bien bouchée.

OBSERVATION XLIII.

Contenant la Guerison d'un Chlofrofis.

UNE DAMOISELLE âgée d'environ vingt-un an, d'un temperament pituiteux, & cachectique, fut affligée d'un chlofrofis, qu'on appelle vulgairement pâles couleurs, & d'une fuppreffion de fes ordinaires, caufée par un fang extrêmement vifqueux, pituiteux & terreftre. Elle eftoit encore tourmentée d'une palpitation de cœur, d'une difficulté de refpirer, d'une enflure d'eftomac, & de tout le corps, & d'une fiévre irreguliere. Comme on crut qu'il falloit commencer par corro- *Chlofrofis.* *Ses Remedes.*

borer le ferment de l'estomac, on luy donna de l'élixir de proprieté, & de l'essence royale dans du vin de petite absinthe. On travailla ensuite à rarefier & attenuer le sang visqueux & terrestre par l'usage des apozêmes incisifs, & des bols sudorifiques, & enfin on procura la sortie des humeurs superfluës par des pilules cathartiques. Ces remedes eurent l'effet qu'on en attendoit : car tous les accidens disparurent, & la malade fut rétablie dans son état naturel.

Apozêmes Attenuans. LES APOZEMES ATTENUANS se font en cette maniere. On prendra de la raclure de bois de gajac deux onces, de celle de sassafras une once & demie, de la racine de capres cinq onces, de la

la salsepareille, & de l'esquine, de chacune une once, des écorces de citron seches deux dragmes, des herbes d'armoise, & d'absinthe, de chacune un manipule, de la semence d'anis, & de fenouil, de chacune une dragme & demie. On fera cuire le tout dans suffisante quantité d'eau, & de vin chalibé, & on ajoûtera à la colature du sel de chardon benit, & d'armoise, de chacun une dragme, du miel squillitique une once& demie, du sel armoniac aromatique deux dragmes, & de l'essence royale demie dragme.

LA POUDRE CHALIBEE se fait ainsi. On prendra du Mars preparé avec l'esprit de sel armoniac demie once, du macis, & du saffran, de chacun une dragme, du sucre *Poudre Chalibée.*

royal demie once, & de l'huile de ſabine douze gouttes. La doſe eſt d'une dragme & demie, le matin, & le ſoir.

Mars Preparé.

LE MARS ſe prepare en cette ſorte. On prendra de la limaille d'aiguilles bien pure, quatre onces, qu'on mettra dans une cucurbite de verre, avec ſix onces d'eſprit de ſel armoniac, & aprês l'avoir exactement bouchée avec un petit vaiſſeau de rencontre, on la mettra en digeſtion ſur un feu de cendres fort doux, juſqu'à ſechereſſe de la matiere, laquelle on mettra en poudre, & aprês y avoir bien mêlé trois dragmes de ſel d'abſinthe, & une dragme & demie de ſel de ſabine, on la remettra dans la meſme cucurbite, & on y ajoûtera quatre onces d'eſprit de ſel ar-

moniac, & autant d'esprit de vin. Cela fait on rebouchera la cucurbite avec le vaisseau de rencontre, & l'ayant placée sur le feu de cendres, on l'y laissera en digestion, jusqu'à ce que la matiere soit entierement dessechée, qui sera de couleur rouge, & on la gardera dans une phiole de verre exactement fermée.

LE BOL SUDORIFIQUE se fait en cette maniere. On prendra de la confection de hyacinthe demie once, de la theriaque de Venise six dragmes, des yeux d'écrevisses preparez deux dragmes, du regule medicinal d'antimoine une dragme & demie, du sel volatile de succin une dragme, de l'huile de macis dix gouttes. La dose est d'une dragme & demie. *Bol sudorifique.*

Pilules Cathartiques. LES PILULES CATHARTIQUES se font ainſi. On prendra de la gomme ammoniac diſſoute dans le vinaigre ſquillitique une once, de l'aloës preparé avec le ſuc de roſes pâles demie once, de l'extrait d'ellebore noir deux dragmes, de la myrrhe choiſie deux dragmes & demie, du maſtic, &. du ſaffran de chacun une dragme, des trochiſques alhandal, de la reſine de jalap, & du ſel de tartre vitriolé, de chacun une dragme & demie, du mercure doux demie once, de l'huile d'ambre, de giroffle, & de canelle, de chacun cinq gouttes, on mélangera bien le tout enſemble dans un mortier de marbre, & on y ajoûtera de l'extrait de genièvre, ou du ſirop cathartique autant qu'il ſera neceſſaire

pour former la masse, dont la dose est depuis demie dragme jusqu'à cinquante grains.

LE MERCURE DOUX se fait en cette maniere. On broyera dans un mortier de marbre avec un pilon de bois une livre de sublimé corrosif, & y ayant ajoûté les trois quarts de son poids de mercure revivifié du cinabre, on continuera de les broyer ensemble, tant que le mercure soit si bien uni avec le sublimé, que le premier n'y paroisse point du tout, & qu'ils soient convertis ensemble en une poudre grise bien uniforme. Après quoy ayant mis cette poudre dans un matras, ou dans une bouteille de verre ronde assez mince, dont environ les deux tiers demeurent vuides, & placé le vaisseau au bain de sable, on en *Mercure Doux.*

fera la ſublimation par un feu fort doux au commencement, puis augmenté de degré en degré, & pouſſé ſur la fin. Puis tout eſtant refroidi, ayant caſſé le vaiſſeau dans ſon milieu, ſeparé & rejetté la poudre rougeâtre qui ſera reſtée au fond, & mis à part la poudre blancheâtre qui ſera attachée au col du vaiſſeau, on prendra le ſublimé blanc & criſtalin qu'on trouvera attaché vers la partie ſuperieure du corps du meſme vaiſſeau, & l'ayant goûté, ſi on reconnoiſt qu'il y ait quelque acrimonie, le rebroyant dans le meſme mortier, on y ajoûtera & broyera enſemble une once de mercure coulant, ou autant que le ſublimé en pourra encore abſorber, puis ayant remis cette poudre dans un

nouveau matras, on en fera la ſublimation & la ſeparation des poudres du haut & du bas; de meſme qu'à la premiere fois. Après quoy ayant rebroyé le ſublimé dans un ſemblable mortier, & mis la poudre dans un nouveau matras, on en fera derechef la ſublimation. Et pour lors le ſublimé ſera fort beau, & ſuffiſamment adouci.

LE SUBLIME' CORROSIF ſe fait ainſi. On calcinera en blancheur du vitriol d'Allemagne, & on décrepitera du ſel marin, la quantité dont on pourra avoir beſoin, & les ayant mis ſeparément en poudre ſubtile, on en peſera de chacun une livre, & autant de mercure revivifié du cinabre, & on les broyera enſemble dans un mortier *Sublimé Corroſif.*

de marbre avec un pilon de bois, les arroſant legerement de temps en temps de tant ſoit peu d'eſprit de vinaigre, & ſeulement pour empeſcher qu'il ne s'en éleve de la pouſſiere qui pourroit incommoder la perſonne qui les broyeroit, & continuant de broyer juſqu'à ce que le mercure ſoit ſi bien mêlé avec les ſels, qu'il n'y paroiſſe point du tout, & qu'il ſemble ne faire plus qu'un meſme corps avec eux. Aprês quoy ayant mis ce mélange dans un matras, dont environ les deux tiers reſtent vuides, on le mettra au bain de ſable dans une capſule proportionnée, placée dans un fourneau propre, où par un feu fort doux au commencement, puis augmenté de degré en degré, & pouſſé

ſur la fin, on fera monter le mercure uni avec la partie acide des ſels au haut du matras, en ſubſtance blanche & criſtaline, d'où l'on le tirera en caſſant le matras, lors que la ſublimation eſtant achevée, les vaiſſeaux ſeront refroidis, &ont trouvera au fond du matras la partie groſſiere des ſels, qui n'aura pû monter. Aprês quoy ayant broyé dans un mortier de marbre ce ſublimé, avec autant de vitriol calciné en blancheur, & de ſel decrepité en poudre, qu'à la premiere fois, &mis le tout dans un nouveau matras, de meſme grandeur que le premier, on en fera la ſublimation, procedant en toutes choſes de meſme qu'auparavant. On reïterera meſme une troiſiéme fois l'addition des ſels, & les

autres operations, & on aura un ſublimé tres-beau & tres-corroſif.

OBSERVATION XLIV.

Contenant la Gueriſon de deux autres Suppreſſions de Menſtruës.

Suppreſſion de Menſtruës.

UNE DAME âgée d'environ trente-ſept ans, d'une complexion mélancolique & cacochime, fut affligée d'une longue retention de ſes ordinaires, cauſée par un ſang terreſtre, & fort acide & auſtere ; & accompagnée d'une grande inflation de ratte, d'une difficulté de reſpirer, & d'un leger vertige qui la tourmentoit par intervales. On la ſaigna d'a-

Ses Remedes.

bord du bras, & on luy donna durant deux ſoirs conſecutifs un julep, compoſé de quatre onces d'eau de chardon benit, de trois onces d'eau de fenouil, de dix gouttes d'eſprit de corne de cerf, de huit gouttes d'eſprit de tartre, de douze gouttes d'eſprit de ſel armoniac aromatique, de quatre gouttes d'eſprit d'ambre, & de deux onces de ſirop anodin. On luy donna encore durant quelques matins ſix gouttes d'eſprit de venus dans une once & demie d'eau hiſterique. Enfin elle prit par intervales des pilules cathartiques & aperitives, & par l'uſage de tous ces remedes, elle fut entierement guerie. *Iulep.*

L'ESPRIT DE VENUS ſe fait en cette maniere. On prendra du verd de gris de- *Eſprit de Venus.*

mie once, de l'eſprit de vin tartariſé deux onces & demie, & de l'eſprit de ſel armoniac deux onces, qu'on mettra dans un petit matras de verre bien fermé au deſſus d'un four de Boulanger, & on aura en peu de temps une teinture bleuë fort chargée, qui eſt ſinguliere pour les vertiges, l'épilepſie, les obſtructions, & l'atrophie des enfans. La doſe eſt depuis deux juſqu'à ſix gouttes. Mais il faut obſerver dans l'uſage de tous les extraits des metaux, d'en donner moins au commencement, davantage vers le milieu, & diminuer inſenſiblement vers la fin, afin que la nature puiſſe s'y accommoder, & la ſupporter ſans peine.

Eau Hiſterique. L'EAU HISTERIQUE ſe fait ainſi. On prendra des racines

de pivoine, de brionne, de ciperus rond, du bois de saſſafras, & des écorces d'oranges, de chacune trois onces, des feuilles d'abſinthe, d'armoiſe, de matricaire, de meliſſe, de rhuë, de lavende, & de pouliot royal, de chacune un manipule, des feuilles de ſabine, & des fleurs de ſureau, de chacun deux manipules, de la myrrhe, & du caſtoreum, de chacun une once, du ſaffran, & du camphre, de chacun demie once, qu'on mettra macerer pendant vingt-quatre heures dans du vin d'Eſpagne, & des eaux de noix, & de fleurs d'oranges, de chacun trois livres, & qu'on diſtillera enſuite ſur un feu de ſable doux.

LES PILULES CATHARTIQUES ET APERITIVES ſe font *Pilules Cathartiques & Aperitives.*

en cette ſorte. On prendra de la maſſe des pilules aloë-phangines deux onces, des extraits de bayes de laurier, de ſabine, & de petite centaurée, de chacun demie once, de la reſine de jalap deux dragmes, du ſel de meliſſe, & de ſabine, de chacun deux dragmes, du ſaffran une dragme & demie, du borax de Veniſe une once, de l'huile de ſabine deux dragmes, de l'huile de ſuccin demie dragme, de l'huile de canelle douze gouttes, & ſoit fait maſſe, dont la doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à trois.

Autre Suppreſſion de Menſtruës

UNE DAMOISELLE tourmentée d'une ſuppreſſion de menſtruës moindre que la precedente, en fut auſſi delivrée en prenant durant quelques jours le matin à jeun demie

dragme des pilules ſuivantes.

ON PRENDRA de l'aloës ſuccotrin ſix dragmes, de la myrrhe choiſie deux ſcrupules, des extraits de calamus aromatique, & de chardon benit, de chacun un ſcrupule, des extraits de racines de gentiane, d'ariſtoloche longue, & de dictame, de chacun quinze grains, du ſaffran dix grains, du borrax quinze grains, du rob de ſureau quantité ſuffiſante pour bien incorporer le tout, & former la maſſe. *Pilules.*

OBSERVATION XLV.

Contenant la Gueriſon de deux Flux exceſifs de Menſtruës.

UNE DAME âgée d'environ trente-ſept ans, d'u- *Fleux exceſifs de Menſtruës.*

ne complexion ſanguine, & fort plhectorique, eut durant quinze jours ſes purgations menſtruales ſi exceſſives, qu'elle tomboit ſouvent en défaillance par le trop grand épuiſement des eſprits. On la
Ses Remedes. ſaigna promptement des deux bras; on luy donna des apozêmes aſtringens & incraſſans, faits avec les racines de biſtorte, de tormentille, de conſolida major, les herbes de plantain, de mille-feuilles, & de ſanicle, les écorces de grenade, les fleurs de roſes rouges, & le ſirop d'althea de Fernel. Enfin on luy fit prendre durant ſix jours conſecutifs le matin & le ſoir vingt gouttes de teinture de corail cydeſſus, dans une once de ſirop anodin, & quatre onces d'eau de centinode, & par ce moyen

moyen le flux s'arresta entierement, & elle reprit ses forces par l'usage des bons alimens.

UNE AUTRE DAME affligée de la mesme maladie, mais encore plus violente, & excessive, fut aussi guerie en prenant durant cinq jours le matin & le soir loin des repas, trente grains de mars astringent preparé avec le soulphre, & autant de son sang calciné sur une pelle rouge, reduit en poudre dans un petit verre de bon vin rouge de Bourgogne. *Autre Flux excessif.* *Poudre.*

ON A GUERI par le mesme remede d'autres pertes de sang, & des dissenteries cruelles & inveterées.

OBSERVATION XLVI.

Contenant la Guerison d'un autre Flux exceßif de Menstruës.

Autre Flux de Menstruës.

UNE DAMOISELLE âgée d'environ vingt-deux ans, fut guerie de la mesme maladie, mais qui n'estoit pas tout-à-fait si grande, en prenant durant quelques jours le matin à jeun, & le soir avant le souper, une dragme de l'électuaire suivant.

Electuaire Astringent.

ON PRENDRA du corail rouge pulverisé, de l'ambre jaune, du bol d'Armenie, & du sang de dragon, de chacun deux dragmes, de la semence de plantain, & du borrax calciné, de chacun une dragme

de l'opiate de laudanum, quatre grains, de l'extrait de ſaffran de Mars aſtringent un ſcrupule, qu'on mêlera bien enſemble dans un mortier, & qu'on incorporera avec du ſirop de roſes pâles pour luy donner la conſiſtence d'opiate.

OBSERVATION XLVII.

Contenant la Gueriſon d'une Suffocation de Matrice.

UNE DAME âgée d'environ quarante-cinq ans, *Suffocation de Matrice.* d'un temperament mélancolique, & cacochime, fut attaquée d'une violente ſuffocation de matrice, cauſée par une humeur acide, & ſaline extraordinairement fermentée. Cette ſuffocation fut pre-

cedée d'une lassitude de tout le corps, d'une pâleur de visage, & d'un regard triste; elle fut suivie d'une oppression de cœur, d'une lypothimie, d'une difficulté de respirer, d'un pouls intermittent & obscur, & de convulsions par intervales; mais la malade en fut enfin delivrée en prenant plusieurs fois quatre cuillerées d'une mixtion histerique, & quelques prises de pilules uterines.

Ses Remedes.

Mixtion Histerique.

LA MIXTION HISTERIQUE se fait en cette sorte. On prendra demie dragme d'esprit de tartre, demie dragme d'esprit de sel armoniac, douze gouttes d'élixir camphré, quinze gouttes d'élixir carminatif, une once & demie d'eau de menthe, une once d'eau de fenouil, & deux onces d'eau d'armoise.

L'ELIXIR CAMPHRE' se fait ainsi. On prendra du camphre demie once, du castoreum deux dragmes, de l'esprit de vin rectifié cinq onces, du sel de tartre deux dragmes, de l'esprit de corne de cerf une dragme, de l'huile de girofles dix gouttes, de l'huile de sabine demie dragme, de l'esprit d'anis dix huit gouttes, qu'on mettra dans une petite cucurbite de verre sur le feu de sable, afin de distiller le tout jusqu'à secheresse, cohobant l'esprit sur les feces, & le redistillant, & ajoûtant à l'esprit une dragme de saffran, afin de le teindre. La dose est depuis six jusqu'à douze gouttes. *Elixir Camphré.*

L'ELIXIR CARMINATIF se fait ainsi. On prendra des racines d'angelique, de vale- *Elixir Carminatif.*

riane, & de calamus aromatique, de chacune demie once, des bayes de laurier, de genièvre, & des écorces de citron, & d'oranges, de chacune deux dragmes, des ſemences de daucus, de le viſtic, d'anis, de carvi, & de fenouil, de chacune une dragme, du ſuccin deux onces, & de l'eſprit de vin deux livres, qu'on mettra en digeſtion pendant huit jours ſur le feu de ſable, & qu'on diſtillera enſuite, ajoûtant à la liqueur du ſuccin blanc pulveriſé deux onces, des écorces de citron & d'oranges, de chacune une once, qu'on laiſſera encore digerer durant quatorze jours ſur le feu de ſable, & qu'on filtrera pour s'en ſervir au beſoin.

Pilules Uterines. POUR LES PILULES UTE-

RINES elles ſe compoſent de demie once d'extrait d'énula campana, de trois gros d'extrait de ſabine, de deux gros d'aloës ſuccotrin, de trois dragmes de reſine de jalap, de deux gros de diagrede preparé avec le ſoulphre, de demie once de mercure doux, d'une dragme de poudre d'algarot corrigée; d'une demie dragme de ſel volatile de ſuccin, de demie dragme de caſtoreum, & du ſirop d'armoiſe autant qu'il eſt neceſſaire pour former la maſſe, dont la doſe eſt d'une dragme.



OBSERVATION XLVIII.

Contenant la Guerison d'une Gonnorrhée Virulente.

Gonnorrhée Virulente.

UN JEUNE HOMME âgé d'environ 24. ans, d'un temperament ſanguin, & robuſte, fut tourmenté d'une gonnorrhée virulente, & il en guerit par l'uſage des pilules cathartiques, de l'élixir diuretique, & du bol ſuivans.

Ses Remedes.

Pilules Cathartiques.

LES PILULES CATHARTIQUES ſe font ainſi. On prendra des pilules aloëphangines demie once, de l'extrait d'énula campana deux dragmes, du mercure doux deux dragmes, des trochiſques alhandal une dragme, de la reſine de turbith deux ſcrupules & demi, des yeux d'écreviſſes preparez

parez une dragme & demie du ſel volatile de ſuccin quatre ſcrupules, du ſirop cathartique autant qu'il en faut pour former la maſſe. La doſe eſt d'une demie dragme juſqu'à une.

Elixir Diuretique.

L'ELIXIR DIURETIQUE ſe fait en cette ſorte. On prendra de la teinture de vers de May, preparée avec le ſel de tartre demie once, de l'huile de therebentine deux dragmes, de l'huile de ſuccin une dragme & demie, du baûme du Perou deux ſcrupules, qu'on incorporera bien enſemble, & dont la doſe eſt d'environ cinquante gouttes dans du vin chaud ſucré.

Bol Sudorifique.

LE BOL SUDORIFIQUE ſe fait ainſi. On prendra de l'extrait de lierre terreſtre une once, de la theriaque de Veniſe

demie once, de la resine de gajac deux dragmes, du sel volatile de succin une dragme, du camphre un scrupule, de l'huile de geniévre quinze gouttes, & soit fait bol, dont la dose est de deux dragmes, & on boit par dessus quatre onces de décoction de salsepareille.

OBSERVATION XLIX.

Contenant la Guerison d'une Grosse Verolle.

Grosse Verolle.

UN HOMME âgé d'environ trente-cinq ans, d'un temperament sanguin, & mélancolique, fut affligé de la grosse verolle, causée par une humeur virulente & contagieuse, communiquée dans la

masse du sang, & qui se faisoit assez connoistre par la gonnorrhée, & le bubon qui precederent, & qui disparurent ensuite, par les pustules du sinciput, des jointures, & du dos, par les veilles & les insomnies, & par les douleurs des gras des bras, & des jambes. On le guerit en trente-deux jours par l'usage des pilules, & extrait antiveneriques, dont il prit au commencement, & ensuite deux fois la semaine des premieres à la quantité d'une demie dragme, & du second une dragme & demie deux fois par jour. *Ses Remedes.*

LES PILULES ANTIVENERIQUES se preparent ainsi. On prendra de l'extrait catholique demie once, du mercure diaphoretique & purgatif une dragme, ou du mercure cora- *Pilules Antiveneriques.*

lin precipité par soy demie dragme, de la resine de gajac deux scrupules, des trochisques alhandal demie dragme, du diagrede preparé avec le soulphre demie dragme, du bezoard mineral une dragme & demie, des sels volatiles d'armoniac, de succin, & de corne de cerf, de chacun un scrupule, & du sirop cathartique autant qu'il est necessaire pour former la masse.

Mercure Diaphoretique & Purgatif.

LE MERCURE DIAPHORETIQUE ET PURGATIF se fait en cette sorte. On prendra des eaux d'alûm, & de vitriol distillées de chacune demie livre, du vinaigre distillé une livre & demie, des blancs d'œufs cuits & durcis quatre livres, qu'on mêlera bien ensemble, & qu'on distillera par

la cucurbite sur un feu doux. Cela fait on mettra dans une cornuë de verre une once de precipité rouge de mercure, & quatre onces du menstruë susdit, & aprês l'avoir placée sur le feu de sable, & adapté à son bec un recipient, on procedera à la distillation jusqu'à secheresse de la matiere; sur laquelle on fera quatre cohobations avec de nouveau menstruë, & quatre avec de bon esprit de vin à la hauteur de deux travers de doigt, observant à la derniere que l'esprit de vin soit empreigné de quelque peu de mastic.

LE PRECIPITE' ROUGE se fait ainsi. On mettra dans un matras quatre onces de mercure revivifié du cinabre, & y ayant versé dessus autant pesant de bon esprit de nitre, *Precipité Rouge.*

& placé le matras au bain de ſable moderément chaud, le mercure eſtant bien diſſout, & ayant un peu panché le col du matras, on augmentera le feu ſous le bain, & on fera évaporer l'eſprit de nitre, juſqu'à la ſechereſſe de la matiere. Après quoy ayant reverſé deſſus autant d'eſprit de nitre qu'à la premiere fois, la matiere eſtant bien diſſoute, on panchera le col du matras, & on en fera évaporer l'humidité de meſme qu'auparavant, reïterant encore deux fois la meſme addition & évaporation de l'eſprit de nitre, & pouſſant le feu après la derniere évaporation, juſqu'à ce que le precipité ſoit devenu parfaitement rouge. Puis après avoir caſſé le matras, & mis en poudre le precipité

dans un mortier de marbre, on l'humectera de bon esprit de vin, jusqu'à ce qu'il surnage tant soit peu la matiere, & on l'y fera brûler, reïterant jusqu'à six fois la mesme addition & consomption de l'esprit de vin sur le precipité. Puis l'ayant pilé de nouveau, on le gardera pour le besoin.

L'EXTRAIT ANTIVENERIQUE se fait en cette maniere. *Extrait Antiveneri-que.* On prendra de la raclure de bois de gajac, & de son écorce, de chacun une livre, qu'on mettra dans une cucurbite de verre, & qu'on arrosera de demie once d'huile de tartre par défaillance, d'une livre & demie d'esprit de vin, & autant d'eau commune, & aprés une maceration de quatre jours sur un feu de sable doux, pour faciliter la dissolution des

parties resineuses & visqueuses, on y ajoûtera de l'eau chaude, & on les fera bouillir ensemble, jusqu'à la consomption des deux tiers de l'humidité. Après quoy on mettra le residu dans un matras avec de l'esprit de vin à l'éminence de quelques travers de doigt, & on y ajoûtera de la racine de chine, & salsepareille incisées, de chacune quatre onces, de la racine d'althea six onces, du bois saint, & de sassafras, & de la reglisse, de chacun deux onces, du petit galanga une once, du camphre deux dragmes; & après les avoir laissé digerer derechef, pendant trois jours, on versera l'esprit teint dans un autre matras, où on ajoûtera de la gomme de gajac une once, de l'huile

de bois de ſaſſafras une dragme, du baûme copaybicum demie once, de l'extrait de chine recente une once, de l'extrait d'agaric, & d'ellebore noir de chacun ſix dragmes, du ſel de tartre trois onces. Enfin aprês une troiſiéme digeſtion de quelques jours, pour faciliter l'incorporation, on gardera l'extrait dans un pot de fayence bien bouché.

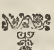
Mercure Coralin precipité par ſoy.

LE MERCURE CORALIN PRECIPITE' PAR SOY ſe fait en cette ſorte. On prendra ſix onces de mercure revivifié du cinabre, qu'on mêlera bien avec trois onces de regule d'antimoine martial en poudre, & deux onces & demie de jupiter coupé par petits morceaux, & les ayant mis dans une cucurbite de verre, on verſera

deſſus d'excellent eſprit de nitre à la hauteur d'un petit travers de doigt des matieres, leſquelles ſe diſſoudront peu à peu, & ſe convertiront en vitriol. Et pour lors on panchera un peu la cucurbite, & on verra le mercure ſe débaraſſer de luy-meſme, & tomber dans une petite écuelle de grais, qu'on aura mis deſſous. Quand il ſera tout ſorti, on le remettra avec de nouvelles ſemblables matieres dans une autre cucurbite, & on procedera pour le reſte de l'operation de meſme que la premiere fois, laquelle on reïterera juſqu'à ſix fois. Et par ce moyen on aura un mercure tres-bien purifié & animé, qu'on mettra dans quatre petits matras de criſtal bien luttez à moitié, & aprês les avoir bouchez avec

du papier double, & de la cire d'Eſpagne, & les avoir placez dans l'athanor aſſez profondément, & couvert toute la pomme de ſable, on donnera d'abord un feu tres-doux pendant huit jours, afin qu'ils ne ſe caſſent, & accoûtumer peu à peu le mercure à la chaleur, lequel on augmentera inſenſiblement pendant huit autres jours, durant lequel temps le mercure montera & deſcendra, & commencera à ſe fixer en de petites pailles rouges. Enfin on pouſſera le feu plus vigoureuſement, & ſur la fin tres-fortement, juſqu'à faire rougir les pommes du matras; en ſorte que ſi l'on a bien conduit toutes choſes, on trouvera en cinq ſemaines de temps tout le mercure converti en une poudre rouge

orangée, qu'on appelle mercure coralin precipité par soy; laquelle on conservera dans une phiole de verre double, comme une chose précieuse, non seulement pour guerir la verolle; mais encore l'hydropisie, la fiévre quarte, & autres maladies chroniques. La dose seule est depuis deux jusqu'à six grains dans quelque conserve. Il absorbe puissamment les acides, purge doucement les humeurs terrestres & visqueuses, & n'excite jamais de flux de bouche.



OBSERVATION L.

Contenant la Guerison d'une Goutte Podagre, & Chiragre.

UN HOMME âgé d'environ cinquante ans, d'un temperament pituiteux & melancolique, & adonné à ses plaisirs, fut tourmenté durant six semaines d'une goûte aux doigts des mains, & des pieds, causée par une serosité extrêmement acre, contenuë entre les interstices des muscles, & le perioste, & les os ; la douleur qui estoit fort aiguë estoit encore accompagnée d'une grande tumeur, d'une rougeur, & d'une interception du mouvement On le purgea d'abord sur le soir, avec les

Podagre & Chiragre.

Leurs Remedes.

Pilules Cathartiques. pilules faites de deux ſcrupules d'extrait catholique, de quatre grains de reſine de jalap, de dix grains de tartre vitriolé, & de trois grains de laudanum aromatique, qu'on reïtera par intervales. Les quatre jours ſuivans on luy fit prendre auſſi le ſoir la mixtion ſudorifique, compoſée de quinze gouttes d'eſprit de ſel armoniac, de demie dragme d'eſprit de corne de cerf, de demie dragme d'eſprit de tartre rectifié, de huit grains de ſel volatile de ſuccin, & de cinq onces de décoction de ſalſepareille, & de ſquine. Enfin on luy appliqua ſur la partie affectée le cataplaſme fait d'une livre de mie de pain triée cuite dans du lait de vache, d'une once & demie de ſavon d'Eſpagne, de demie

Mixtion Sudorifique.

Cataplaſme Anodin & Reſolutif.

once de ſucre de ſaturne, & de deux dragmes de ſel armoniac, diſſout dans l'eau de frais de grenouilles. Et par le moyen de ces trois remedes, la douleur s'appaiſa, la tumeur & la rougeur diſparurent, & l'action interceptée des pieds & des mains fut remiſe en ſon état naturel. Mais pour prevenir & empêcher ce mal à l'avenir, on luy conſeilla de prendre par la bouche durant ſix ſemaines le matin à jeun un verre de ſon urine chaude, & autant l'apreſdiſnée loin du repas; ce qu'il fit exactement, & il y a déja prês de huit années qu'il n'en a reſſenti aucune atteinte, quoy que la goutte eût coûtume de luy prendre auparavant trois ou quatre fois l'année. On a vû du depuis trois

personnes qui s'en sont gueries par cette seule boisson, & une autre par la décoction de racines de sureau, continuée durant trois mois.

OBSERVATION LI.

Contenant la Guerison d'un Vlcere Chancreux à la Iambe.

Vlcere Chancreux.

UN HOMME âgé d'environ quarante-deux ans, d'un temperament melancolique & cacochime, fut affligé d'un grand ulcere chancreux dans le gras de la jambe droite. Et quoy que celuy qui traitoit le malade eust eu soin de le bien preparer par les remedes generaux, & qu'il se fust servi de divers medicamens

mens topiques, neanmoins l'ulcere au lieu de s'adoucir s'aigrissoit, & s'étendoit de plus en plus. Pour donc arrester le cours d'une maladie si fâcheuse, on appliqua plusieurs fois dessus d'une poudre magnetique, qui cauterisa fort doucement les chairs, & ensuite d'un onguent qui non seulement fit tomber l'escarre, mais détergea, & cicatrisa enfin l'ulcere, aprés un usage de vingt-cinq jours. On a gueri depuis des cancers, & des écrouelles ouvertes, en observant le mesme regime, & en faisant user aux malades d'un opiate diaphoretique, dont on a parlé cy-dessus.

LA POUDRE MAGNETIQUE se fait en cette maniere. On prendra trois onces d'antimoine bien pur, autant de fleurs *Poudre Magnetique.*

de ſoulphre, quatre onces d'arſenic criſtalin, & deux onces de mercure ; & après les avoir mêlez enſemble, & mis dans une cucurbite de verre ſur un feu de ſable moderément chaud, on les y tiendra juſqu'à ce que la matiere ſoit tout-à-fait liquefiée. Alors ayant laiſſé refroidir la cucurbite, on trouvera au fond une maſſe d'une couleur rouge, brune, & ſemblable aux marcaſites, laquelle on pulveriſera impalpablement pour s'en ſervir au beſoin.

Onguent. L'ONGUENT eſt compoſé de quatre onces de ſuif de cerf, d'une once de graiſſe de porc châtré, d'une dragme & demie de therebentine, d'une dragme de myrrhe, de deux dragmes d'oliban, de deux dragmes de maſtic, & de l'hui-

le de fix blancs d'œufs frais.

L'HUILE DE BLANCS D'OEUFS fe fait en les battant long-temps, & en les étendant enfuite fur une écliffe, fous laquelle il y aura une terrine pour la recevoir à mefure qu'elle découle. *Huile de Blancs d'œufs.*

FIN.



TABLE

Des Remedes qui sont contenus dans cet Ouvrage.

FIN.

A PARIS. De l'Imprimerie de la Veuve de Denis Langlois. 1689.


CHARITAS
MINIMES DE PARIS